UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Problématique de la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées : enqête menée en Mairie de Bujumbura

Ntakarutimana, Abdallah; Sous la direction: Professeur Paul NKUNZIMANA

2013

UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1242

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

PROBLEMATIQUE DE LA REINSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DES ANCIENNES PROSTITUEES :

Enquête menée en Mairie de Bujumbura

Par

Abdallah NTAKARUTIMANA

Sous la direction :

Professeur Paul NKUNZIMANA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Psychologie

Option: Psychologie clinique et sociale

Bujumbura, juillet 2013

DEDICACE

A nos regrettés parents

A nos oncles

A nos sœurs

A toute notre famille

A nos amis et à nos connaissances

REMERCIEMENTS

Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Nous disons merci au Professeur Paul NKUNZIMANA pour avoir scientifiquement guidé ce travail. Sa disponibilité, ses remarques pertinentes et ses conseils nous ont été d'une précieuse utilité.

Nous remercions sincèrement tous nos éducateurs qui, depuis l'école primaire jusqu'à l'université, ont permis notre épanouissement intellectuel, moral et humain.

A l'endroit de nos oncles maternels MATESO Abdallah et JOCKEA Jadot et des familles Maurice NSABIYAREMYE et Philbert UWIMANA ainsi qu'à toutes nos sœurs si aimables, nous exprimons nos sentiments de grande reconnaissance pour tout le soutien tant matériel que moral dont ils ont témoignés envers nous.

Nous sommes reconnaissant à toutes nos enquêtées qui ont bien voulu participer à nos entretiens malgré le caractère confidentiel des informations qu'elles nous ont données.

Enfin, notre gratitude va à l'endroit de toute personne qui, de près ou de loin, a contribué matériellement ou moralement à la réalisation de ce mémoire.

LISTE DES ABREVIATIONS

A/A	: Année Académique
AGRs	: Activités Génératrices de Revenus
APRODIS	: Appui au Programme de la Décentralisation et de l'Intensification de la lutte contre le SIDA
ASSOUPEVU	: Association pour le Soutien des Personnes Vulnérables
BEPES	: Bureau d'Etudes des Programmes de l'Enseignement Secondaire
BIT	: Bureau International du Travail
Ed.	: Edition
Et al	: et d'autres collaborateurs
Etc	: Et Cætera pour indiquer que l'énumération est incomplète
FPSE	: Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
IST	: Infections Sexuellement Transmissibles
op. cit	: Opere Citato (ouvrage cité)
PCS	: Psychologie Clinique et Sociale
P	: Page
PP	: de la page à la page
PSI	: Population Service International
PUF	: Presses Universitaires de France
SIDA	: Syndrome de l'Immuno Déficience Acquise
Trac	: Tracking Result Continuously
UB	: Université du Burundi
UNESCO	: United Nations for Educational, Scientific and Cultural Organization
V	: Volume
VIH	: Virus de l'Immuno Déficience Humaine

TABLE DES MATIERES

Page

DEDICACE..... i

REMERCIEMENTS ii

LISTE DES ABREVIATIONS iii

TABLE DES MATIERES iv

0. INTRODUCTION GENERALE 1

0.1. Justification du choix du sujet 2
0.2. Délimitation du sujet et du terrain d'enquête 3

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHOLOGIQUE 4
CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES 5

1.1. La prostitution et les termes connexes 5
1.1.1. La prostitution 5
1.1.2. La débauche sexuelle 8
1.1.3. Le proxénétisme 8
1.2. La profession 10
1.3. L'insertion 11
1.4. La réinsertion 12
1.4.1. La réinsertion sociale 13
1.4.2. La réinsertion professionnelle 13

CHAPITRE II : GENERALITES SUR LA PROSTITUTION 15

2.1. Approches du phénomène de la prostitution 15
2.1.1. Approches sociologiques 15
2.1.2. Approches psychologiques et psychiatriques 16
2.1.3. Approche juridique 17

2.2. Les causes du phénomène de la prostitution 19
2.2.1. Les facteurs économiques 19
2.2.2. Les causes psychosociales 21
2.3. Les conséquences du phénomène de la prostitution 22
2.3.1. Les conséquences psychosociologiques 22
2.3.2. Les conséquences psychologiques 24
2.3.3. Les conséquences physiques 25

CHAPITRE III : REVUE DE LA LITTERATURE SUR LA PROBLEMATIQUE DE LA REINSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DES ANCIENNES PROSTITUEES 27

3.1. Implications de la réinsertion 27
3.2. Agents de la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées 29
3.3. Obstacles à la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées 31
3.3.1. Les difficultés psychologiques 31
3.3.2. La difficile prise en charge familiale 33
3.3.3. Le dysfonctionnement social 35

CHAPITRE IV : PROBLEMATIQUE ET CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES 37

4.1. Problématique de la recherche 37
4.2. Objectifs de la recherche 41
4.2.1. Objectif général 41
4.2.2. Objectifs spécifiques 41
4.3. Méthode et technique de recherche 41
4.3.1. Méthode qualitative 41
4.3.2. Enquête par l'entretien semi-directif 42
4.4. La population d'enquête 44
4.5. Travail de terrain 45
4.5.1. Préenquête 45
4.5.2. Technique du choix des enquêtées et déroulement de l'enquête 47

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES DONNEES, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE RECHERCHE 51

CHAPITRE V : PRESENTATION DES CAS 52

5.1. Cas « BAR » 52
5.2. Cas « MUN » 53
5.3. Cas « KAB » 54
5.4. Cas « NDE » 55
5.5. Cas « NZE » 56
5.6. Cas « NSE » 57
5.7. Cas « MUG » 58
5.8. Cas « NDA » 59

CHAPITRE VI : LES DIFFICULTES RELATIONNELLES DE L'EX-PROSTITUEE 61

6.1. L'ancienne prostituée dans sa famille 61
6.1.1. Un accueil chaleureux 61
6.1.2. Une relation de manque de confiance 62
6.2. L'ancienne prostituée et son entourage 63
6.2.1. Un entourage favorable au retour de l'ancienne prostituée 63
6.2.2. Un entourage hostile au retour de l'ex-prostituée 64
6.3. La relation entre l'ancienne prostituée et ses anciens clients et proxénètes 67
6.3.1. Relations entre l'ancienne prostituée et ses anciens clients 67
6.3.2. Relations entre l'ancienne prostituée et ses anciens proxénètes 69

CHAPITRE VII : LA SITUATION SOCIOECONOMIQUE DE L'ANCIENNE PROSTITUEE 71

7.1. La pauvreté 71
7.2. Le chômage 74
7.3. Le manque de formation professionnelle 76
7.4. Le statut d'ancienne prostituée 77

CHAPITRE VIII : PERSPECTIVES POUR UNE MEILLEURE REINSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DE L'EX-PROSTITUEE 80

8.1. Perception de l'avenir par les anciennes prostituées 80
8.1.1. Les enfants, un investissement pour l'ancienne prostituée 80
8.1.2. Le SIDA vu par l'ancienne prostituée 82
8.2. Souhaits de l'ancienne prostituée 83
8.2.1. A l'endroit de la communauté 83
8.2.2. A l'endroit des Associations 85
8.2.3. A l'Etat 88

CONCLUSION GENERALE 90

SUGGESTIONS 92

BIBLIOGRAPHIE 94

ANNEXES 97

0. INTRODUCTION GENERALE

La prostitution, réalité sociale, peut être définie comme étant une activité d'une femme ou d'un homme qui se prête physiquement, contre rémunération, à la satisfaction des plaisirs sexuels d'autrui. Une combinaison de facteurs explique certes l'entrée dans la prostitution. Le poid de la frustration dans une culture basée sur l'interdit moral, religieux et social, le manque de la communication au sein de la cellule familiale, défaillance de l'éducation sexuelle, conditions socioéconomiques et familiales déplorables, relations sexuelles précoces, des éventuels traumatismes sexuels intrafamiliaux ou autres sont autant de motifs qui anticipent l'entrée dans l'univers de la prostitution. Toutefois, la cause principale de la prostitution reste la pauvreté. A ce sujet, POULIN indique que « *nul ne peut nier que la misère économique est le terreau fertile sur lequel se développe la prostitution.* »[1] La pauvreté est donc une condition préalable, sinon le moteur essentiel de la prostitution. Les conséquences de la prostitution sont dévastatrices sur les victimes. La dégradation de la santé, les traumatismes, décès, la perte de l'estime de soi, les discriminations, ... sont autant de conséquences auxquelles les personnes prostituées sont exposées. Ainsi, pour de nombreuses femmes prostituées, la prostitution conduit à leur déchéance physique et psychique; elle constitue une des formes d'activités les plus aliénantes; c'est pourquoi à un moment donné de leur vie, ces femmes entreprennent des démarches de réinsertion dans la société et dans le monde du travail.

Pour HAECHT, « *tous ceux qui ont abordé la prophylaxie de ce phénomène ont été forcés de constater qu'aucun remède ne serait efficace, sinon celui de proposer à la prostituée un emploi* « honnête » *qui lui apporterait autant, quand elle n'a habituellement aucune qualification professionnelle.* »[2] Le bas niveau de formation des personnes prostituées s'inscrit donc dans les obstacles de la réinsertion socioprofessionnelle de ces femmes. La réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées est loin d'être une tâche facile dans la mesure où elle suppose un changement radical du mode de vie. Elle s'inscrit dans la durée et demande des efforts constants à l'ex-prostituée qui entretient souvent une image de soi négative, une défiance à l'égard des travailleurs sociaux et de l'administration ainsi qu'une peur du regard de l'autre.

---

[1] POULIN, R., Prostitution, crime organisé et marchandisation, Paris, P.U.F., 2003, p., 176.
[2] HAECHT, A.V., La Prostitution, Statut et Image, Bruxelles, Ed de l'Université Libre de Bruxelles, 1975, pp. 142-143.

La réinsertion implique, pour l'ancienne prostituée, d'affronter la stigmatisation de la société et de lutter pour réapprendre le respect des normes sociales et enfin d'entrer dans un long processus de socialisation d'où les ex-prostituées ont besoin d'un accompagnement sur le long terme. Le cumul de toutes ces difficultés montre que la réinsertion mobilise, chez l'ex prostituée, une très grande force morale.

Ce travail a été subdivisé en deux grandes parties. La première partie traite du cadre théorique de référence et présente l'élucidation des concepts clés, la généralité sur la prostitution, la problématique de la réinsertion socioprofessionnelle et les considérations méthodologiques de recherche.
La deuxième partie traite de la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats de recherche et comprend la présentation des cas, les difficultés relationnelles et les difficultés socio-économiques ainsi que les perspectives pour une meilleure réinsertion socioprofessionnelle de l'ancienne prostituée.

0.1. Justification du choix du sujet

Le choix de notre sujet de recherche n'a pas été guidé par un simple hasard. Il a été motivé avant tout par notre intérêt vis-à-vis des problèmes qui menacent la population en général et les femmes en particulier, qui sont liés à la crise structurelle de l'économie de marché à savoir le chômage, la pauvreté, etc. En effet, des femmes sont poussées à la prostitution par manque de moyens de subsistances. Ce sont surtout des femmes sans mari, des orphelines, des femmes seules ou avec enfants. Ces femmes se retrouvent parfois dans des situations telles que la prostitution est la seule issue pour pouvoir subvenir à leurs besoins.

Le phénomène de la prostitution a déjà fait couler beaucoup d'encre. Nous citerons à titre d'exemple les mémoires de NIYONDIKO Aline sur « *Opinions des étudiants de l'Université du Burundi sur le phénomène de prostitution juvénile* » qui a montré que la prostitution infantile est un phénomène qui est condamné fermement par les étudiants de l'Université du Burundi ; NKINAHAMIRA Pascasie sur « *De la prostitution en droit pénal burundais* » qui, pour sa part, a montré le traitement réservé à la prostitution et aux prostituées dans le droit pénal burundais et, enfin, NDIKUMANA Jean Bosco sur « *Les facteurs psychosociaux à l'origine de la prostitution* » qui a dégagé les facteurs psychosociaux à l'origine de la prostitution en Mairie de Bujumbura. La question que l'on peut se poser est

celle de savoir l'apport de notre recherche par rapport à ces dernières. Pour ce qui nous concerne, nous nous sommes proposé d'étudier les difficultés inhérentes au processus de la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées.

Le choix de ce sujet résulte aussi de notre pratique sur le terrain. En effet, notre participation à l'étude quantitative Trac d'Analyse Situationnelle du projet *« Provision d'un paquet de services VIH/SIDA aux travailleuses de sexe dans la municipalité de Bujumbura et le centre urbain de Rumonge »*, une étude qui était commanditée par le PSI, nous a largement inspiré. Cette étude nous a amené à comprendre que les personnes prostituées mènent une existence apparemment facile, mais en réalité pénible et dégradante, raison pour laquelle la majorité de ces femmes souhaiteraient quitter cette activité si elles le pouvaient.
C'est dans ce cadre que nous avons pensé qu'une recherche sur la problématique de la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées serait pertinente.

0.2. Délimitation du sujet et du terrain d'enquête

Les difficultés que rencontrent les anciennes prostituées sont multiples et variées : nous ne pouvions pas prétendre les épuiser dans le cadre de cette étude. Ainsi, nous nous sommes intéressé, dans notre recherche, aux difficultés rencontrées par les anciennes prostituées dans leur réinsertion dans la société d'origine et dans le monde de travail
La réinsertion s'étend sur des domaines vastes. Ainsi, formé en psychologie clinique et sociale, notre attention a été portée vers le volet social. Mais, il faut noter qu'il est difficile de dissocier la réinsertion sociale de la réinsertion professionnelle. GUIENNE écrit que *« la problématique est totalement inversée par les lieux de vie. Ceux qui y travaillent sont d'abord " chez eux" avant d'être au travail »* [1]On assiste donc à une interpénétration des problèmes, c'est pourquoi nous avons opté pour l'étude des difficultés rencontrées par les ex-prostituées dans leur réinsertion socioprofessionnelle. Néanmoins, toutes les difficultés de la réinsertion socioprofessionnelle des ex-prostituées n'ont pas fait l'objet de notre travail. En partant des causes qui expliquent l'entrée dans la prostitution, nous nous sommes intéressé aux difficultés d'ordre psychologique, socio-économique et relationnel comme grands freins à la réinsertion socioprofessionnelle de ces femmes.

[1] GUIENNE, V., Le travail social piégé, Paris, L'Harmattan, 1990, p.95.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHOLOGIQUE

CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES

Comme la recherche que nous avons entreprise requiert un langage qui doit être compris de la même manière et par nous-mêmes et par le lecteur, nous avons consacré ce premier chapitre à la définition opérationnelle de certains concepts qui s'avéraient indispensables pour notre recherche. Il s'agissait en fait de lever les équivoques éventuelles dans la compréhension de notre démarche dans la mesure où le sens d'un terme peut varier selon le contexte dans lequel il est utilisé.

Pour ce qui concerne notre travail, nous avons défini les concepts suivants : *prostitution, proxénétisme, débauche sexuelle, profession, insertion et réinsertion.*

1.1. La prostitution et les termes connexes

1.1.1. La prostitution

Tout au long de l'histoire, la prostitution se présente sous de facettes variées et cette multiplicité de facettes explique sans nul doute les diverses définitions données à ce phénomène. Etymologiquement, « *le mot "prostituer" vient du latin "prostituere" qui a pour première signification "placer devant", "exposer aux yeux" et comme deuxième signification "salir", "avilir".* »[1] Cette définition présente la prostitution comme sale. La prostitution serait donc le fait de se livrer à la débauche. HAECHT estime que la prostitution est bien autre chose que le dérèglement des mœurs, qui est une question de jugement moral. Ainsi, « *outre la pudibonderie désuète (si non complètement dépassée) que reflète cette définition, elle présente indéniablement un caractère ambiguë par l'accent qu'elle porte sur la notion très vague de regroupement des mœurs (...) mais la critique la plus profonde se situe dans la dénonciation du faux sens de cette définition du dictionnaire d'Académie car dans le sens généralement admis, la prostitution n'est rien d'autre que le fait pour une fille ou une femme de se donner pour l'argent.* »[2] Même si cette dernière conception est admise par la majorité des gens, elle reste incomplète, voire erronée dans la mesure où une fille ou une femme qui se donne pour l'argent n'est pas nécessairement intégralement une prostituée.

Par exemple, une étudiante qui cherche à boucler son budget ne doit être mise pratiquement sur le même pied que les femmes qui racolent dans les bars ou sur les trottoirs. Pour

---

[1] ORAISON, M., La prostitution..., et alors ?, Paris, P.U.F., 1979, p13.
[2] HAECHT, A.V., op.cit, p.25.

Après cette mise au point de la prostitution, nous poursuivons en essayant de définir le concept *"profession"*.

1.2. La profession

La profession peut être aussi définie comme une activité manuelle ou intellectuelle pouvant procurer les moyens d'existence. La profession occupe donc une place importante dans la vie de l'homme car elle lui offre son identité. Etymologiquement, *« le mot profession vient du latin "professio" et "profeteri" qui signifient déclarer hautement. »*[1] Il s'agit donc d'une activité que l'on déclare exercer pour se procurer des moyens d'existence.
Selon GLOSSAIRE de la réadaptation professionnelle et de l'emploi des handicapés le terme profession est *« tout type de travail manuel ou non, exécuté pour le compte d'un employeur ou pour son propre compte dont on peut tirer les moyens d'existence. »*[2]
La même source indique que le terme *"profession"* ayant une acceptation plus large s'étend à la plupart des activités économiques. Cette définition nous semble valable dans la mesure où l'on dira d'une personne qu'elle exerce la profession d'agriculteur, d'artisanat, d'artiste, de commerçant, d'écrivain, etc.

Cependant, l'opinion populaire confond périodiquement les mots apparentés à la profession en occurrence les concepts de travail, métier, emploi, etc. Et quand bien même le sens commun de tous ces termes pourrait signifier la même chose les points de démarcation ne manquent pas. Selon l'univers de la psychologie, *« étymologiquement le mot travail vient du latin "tripaliare" qui veut dire torturer avec tripalium, roue à trois pieux sur laquelle on attachait le condamné et sur laquelle on lui cassait les membres. »*[3] Le travail est donc une activité physique ou intellectuelle que la société exige de l'individu ou que l'on s'impose à soi-même dans un dessein déterminé. Le travail a donc un caractère contraignant : c'est pourquoi, au 16eme siècle, en France, par exemple, il avait une connotation négative. Le travail était considéré comme pénible et humiliant. Aujourd'hui le travail est une contrainte économique. En réalité, ce dernier sauve du plus grand des vices à savoir l'oisiveté. Par

---

[1] Dictionnaire encyclopédique. Paris Bordas, 1980, p924.
[2] B.I.T. Glossaire de la réadaptions professionnelle et de l'emploi des handicapés, Genève, 1983, p.144.
[3] Univers de la psychologie, V.VI, Paris, Ed. Lidis, 1981, p.19.

besoins et ainsi retrouver la stabilité et gagner le respect et la confiance envers la société. La réinsertion professionnelle de l'ex-prostituée, pensons-nous, n'est pas chose facile.
Le chômage qui sévit massivement dans le monde, la pénurie d'emploi généralisée sont autant d'obstacles qui handicapent la réussite de la réinsertion professionnelle de l'ex-prostituée.

Dans notre étude, nous avons défini la réinsertion professionnelle comme la reprise d'une activité professionnelle d'une personne ayant des incapacités, l'objectif étant de l'aider à retrouver un emploi rémunéré afin d'assurer sa propre subsistance. Ainsi, la personne reçoit, par exemple les possibilités d'exercer des activités génératrices de revenu ou de réaliser des microprojets bref, d'exercer un métier quelconque.

Tout au long de ce premier chapitre, nous avons défini des concepts que nous avons jugés indispensables pour la compréhension de notre travail. Nous avons retenu que la prostitution est un phénomène social complexe qui peut être expliqué par des facteurs psychologiques et socio-économiques. Cela nous amène à penser qu'il est important de faire un aperçu général du phénomène de la prostitution pour découvrir les difficultés de la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées.

CHAPITRE II : GENERALITES SUR LA PROSTITUTION

La prostitution est une vielle pratique sociale. Elle est qualifiée par l'opinion populaire de *"plus vieux métier du monde"* et est l'objet d'une littérature abondante : anthropologues, psychologues, juristes, médecins, etc. se sont penchés sur ce sujet et l'ont traité sous l'angle de leur spécialité. Dans ce chapitre nous avons abordé ce phénomène sous l'angle psychosocial.

2.1. Approches du phénomène de la prostitution

2.1.1. Approches sociologiques

Aux yeux des sociologues, les premières causes de la prostitution sont à rechercher dans l'environnement social. Par *"environnement social"*, il faut comprendre, l'ensemble des hommes formant une collectivité donnée ainsi que les interrelations qui dérivent de leurs rapports sociaux. Pour HAECHT, *« la grande instabilité du foyer dans lequel elle (la prostituée) a vécu, le statut professionnel assez bas des parents, les carences éducatives et affectives qu'elle a connues sont des facteurs qui jouent un rôle important dans le fait de se prostituer. »*[1] L'auteur insiste beaucoup donc sur la défaillance du milieu familial.
Cette dernière explication ne suffit pas pour expliquer l'entrée dans la prostitution. Un élément important est mis en évidence, c'est-à-dire l'insuffisance des moyens économiques.

On ne peut pas parler de facteurs conduisant à la prostitution et passer sous silence le rôle des proxénètes. Ces derniers organisent et développent le commerce prostitutionnel. Ils utilisent tout moyen pour parvenir à leurs fins. Pour REICH, *« ce n'est plus seulement la bande des proxénètes qui est incriminée dans la question de chute vers la prostitution, mais la totalité de la structure organisationnelle des sociétés actuelles qui sont qualifiées d'autoritaires et de réactionnaires sur le plan de la moralité sexuelle. »*[2] Pour l'auteur, l'institution du mariage, en prêchant la chasteté prénuptiale et la fidélité conjugale stricte, est une source de contradictions dans la vie sexuelle. La chasteté chez les jeunes filles par la privation qu'elle occasionne chez les jeunes gens peut pousser ces derniers à recourir à la prostitution.

---

[1] HAECHT, A.V., op. cit, p.202.
[2] REICH, W., La révolution sexuelle, Paris, Union Générale d'Edition, 1979, p.85.

2.1.2. Approches psychologiques et psychiatriques

L'étude de la prostitution surtout en ce qui concerne le profil psychologique demeure, depuis longtemps, élémentaire. Comme le dit DURBAN *« c'est sans doute parce que l'homme s'est longtemps détourné de la question comme d'un sujet "tabou".»*[1]
Toutefois, le XX^{ème} siècle a eu le mérite d'étendre la recherche au domaine psychosocial, là où le XIX^{ème} siècle ne voyait que pathologie mentale ou fatalité héréditaire, personnalités dégénérées ou *"vicieuses"*. Aujourd'hui, la prostitution apparaît comme un symptôme de souffrances psychiques profondes et une tentative de recherche de solution face à ces souffrances. Pour NDITIJE, *« la plupart des cas de prostitution correspondent à la décharge de tensions. Tout se passe comme si la prostitution devenait une sorte de refuge pour échapper aux problèmes psychologiques dont la mère se trouve responsable. C'est une sorte de régression au cours de laquelle la prostituée doit se venger contre une mère autoritaire. (...) aussi la prostitution peut être le résultat du mépris de l'homme et des normes de la société liées à la pudeur. »*[2] La personne prostituée serait donc cet individu blessé psychologiquement par son environnement de vie et qui chercherait un regard d'autrui qu'il n'a pas eu dans son enfance. Le comportement prostitutionnel peut alors être expliqué par les blessures psychiques subies dans l'enfance, blessures consécutives au fait de vivre dans un environnement affectif déficient.

Enfin, pour les psychologues, la vulnérabilité économique ne peut pas expliquer à elle seule l'entrée dans la prostitution parce que ce n'est pas n'importe quelle femme ou n'importe quel homme qui tombe dans la prostitution. ORAISON soutient cette idée quand il dit qu' *« on évoque souvent, comme cause du phénomène, les facteurs sociaux et économiques. Il est indiscutable que cela joue. Mais dans des sociétés fort différentes de notre société occidentale moderne, où les conséquences de l'industrialisation et du capitalisme n'existaient absolument pas, la prostitution existait tout autant. Quelles étaient les raisons ? Il nous est bien difficile de le savoir exactement et avec certitude. Mais il est bien clair qu'elles ne se réduisaient pas à des facteurs économiques. Il y a autre chose (...) et cette "autre chose" se situe au niveau des structures psychologiques dont les fondements sont inconscients »*[3].

---

[1] DURBAN, P., La psychologie des prostituées, Paris, Maloine, 1969, p.5.
[2] NDITIJE, C., Psychologie et éducation des jeunes délinquants, Cours inédit, Bujumbura, U.B., FPSE, 2ème licence PC&S, A.A. : 2010-2011.
[3] ORAISON, M., La prostitution... et alors ?, Paris, P.U.F., 1979, p.91.

Il existe donc un déterminisme psychologique et social responsable de la prostitution. Les psychologues situent alors l'origine de la prostitution au niveau des composantes organiques et des traits psychologiques de l'individu.
La conclusion qui se dégage est que ce n'est pas n'importe qui, qui tombe dans la prostitution. Il existe des motivations tant sociales qu'individuelles qui poussent des personnes à se prostituer.

2.1.3. Approche juridique

Il importe de savoir l'attitude que chaque Etat adopte à l'égard de ses "*filles publiques*". D'ores et déjà, nous remarquons qu'une véritable géographie de la prostitution s'élabore à travers une classification qui différencie les pays, selon le cas, en prohibitionnistes, en réglementaristes et en abolitionnistes.

2.1.3.1. Les pays prohibitionnistes

S'agissant de la législation de la prostitution, le prohibitionnisme est un courant de pensée qui vise à interdire la prostitution, à exercer une répression contre les personnes qui s y livrent, l'organisent ou l'exploitent. Le prohibitionnisme entend donc pénaliser tous les acteurs du système prostitutionnel : le proxénète, le client de la prostitution et les personnes prostituées. Parmi les pays prohibitionnistes, MANCINI[1] cite la Suède, la Norvège, le Danemark, l'ex URSS, la Hongrie, tous les pays de l'Est de l'Europe (sauf l'Albanie) et, enfin, les pays comme le Pakistan, le Vietnam du sud, le Burundi, etc.
Pour MANCINI, *«on peut dire sans crainte d'erreur qu'il y a au moins autant de prostitutions dans les pays qui l'interdissent que dans ceux qui l'autorisent.»* [2]L'interdiction de la prostitution ne fait qu'engendrer une prostitution clandestine qui est aussi beaucoup plus dangereuse. Le système réglementariste s'impose, alors, comme une réaction contre le prohibitionniste.

---

[1] MANCINI, J.G., op.cit., pp.29-30.
[2] Idem, p.30.

2.1.3.2. Les pays réglementaristes

Le réglementarisme est un courant de pensée visant à réglementer l'exercice de la prostitution. Le système réglementariste tolère la prostitution comme un *"mal nécessaire"* mais estime qu'il faut, pour éviter les excès, la contrôler et en réglementer l'exercice. Traditionnellement, la société reprouvait la prostitution mais la considérait comme inévitable. Il s'agissait de l'encadrer pour éviter des débordements à l'ordre public ou par mesure d'hygiène. MANCINI[1] cite comme réglementaristes et sans que cette liste soit exhaustive, le Portugal, la Turquie, la Bolivie, la Colombie, la Venezuela, l'Uruguay, le Liban, la Corée du sud, etc. Pour parvenir à leur fin, les pays réglementaristes utilisent des méthodes qui consistent d'abord à isoler la prostitution en favorisant le fonctionnement des établissements de prostitution dans certains lieux et en désignant des quartiers dont elle ne doit pas franchir les limites.

2.1.3.3. Les pays abolitionnistes

Le système abolitionniste a été une réaction contre le réglementarisme de la prostitution. En effet, à l'origine des mouvements abolitionnistes, il s'agissait de s'opposer à la réglementation de la prostitution qui imposait des contrôles aux personnes prostituées. Pour HAECHT, *« les adeptes de ce nouveau courant s'insurgeaient contre la mise sous tutelle de la prostituée, pratique qui s'exprimait par le placement en maison et la mise en carte. Ils considéraient que ce système injuste faisait peser sur la femme et non sur son client les conséquences d'un acte qu'ils avaient accompli en commun. »*[2]

Le mouvement abolitionniste a identifié que les violences les plus insupportables qui accompagnent la prostitution comme la prostitution infantile sont liées à l'impudicité du proxénétisme : c'est ainsi alors que son objet a été d'abord l'interdiction de toute forme d'*"exploitation d'autrui"*. Les abolitionnistes entendent donc agir sur les causes sociales et économiques de la prostitution et s'attaquent en priorité aux proxénètes. Pour MANCINI, parmi la centaine des pays qui ont signé à cet effet la convention de 1949 (Convention pour la suppression de la traite des êtres humains et l'exploitation de la prostitution du 02 décembre 1949), 40 seulement l'avaient ratifiée au 1er janvier 1971 dont les deux Allemagnes, l'Australie, la Belgique, l'Espagne, la France, l'Italie, le Japon.

---

[1] MANCINI, J.G., op. cit., p.35.
[2] HAECHT, A.V., op. cit., p.19.

2.2. Les causes du phénomène de la prostitution

Une combinaison de facteurs explique l'entrée dans la prostitution. Pour ce qui concerne notre travail, nous avons retenu les facteurs économiques et les causes psychosociales.

2.2.1. Les facteurs économiques

2.2.1.1. La pauvreté

La pauvreté est souvent à l'origine de la prostitution. Dans ce cas-ci, on parle de *"prostitution choisie pour un but lucratif"*. La pauvreté est une condition préalable, sinon le moteur essentiel de l'entrée dans la prostitution. Le sous-emploi, le chômage et la pauvreté sont les raisons principales expliquant le recrutement dans la prostitution. Il faut noter que *« les contraintes économiques impliquent que l'engagement dans la sexualité vénale n'est jamais un acte volontaire et délibéré, la prostitution représente (...) une des rares voies d'accès au niveau de vie auquel une origine sociale modeste et un faible niveau de compétence ne permettent pas d'arriver. »*[1]

La prostitution serait un moyen permettant aux jeunes filles ou femmes de couches sociales modestes d'améliorer leurs conditions d'existence ou de survivre.

Afin de dégager quelques facteurs qui joueraient un rôle important dans le passage à la prostitution, HAECHT[2] s'est fondée principalement sur l'étude effectuée par le Dr. LE MOAL à partir d'un échantillon de 100 prostituées mineures en 1965. Il s'agissait de jeunes filles issues non seulement de la région parisienne, mais aussi de la province, qui ont été arrêtées et maintenues à Paris en attendant que le tribunal pour enfants, de Paris ou de leurs départements d'origine, statue sur leur sort. HAECHT a trouvé que sur 69 cas, la moyenne économique est faible dans 19 cas, modeste dans 18 cas, suffisante dans 18 cas, le foyer connaît une certaine aisance dans 7 cas et l'aisance est large dans 7 autres cas. Les observations précédentes nous amènent à conclure sur le fait que le niveau socioéconomique a une importance dans la genèse de cette déviance. Selon MANCINI, *« il y aura longtemps de femmes vénales, mais il y aura beaucoup moins de rencontres réellement prostitutionnelles le*

---

[1] LILIAN, M., cité par POULIN, R., in Prostitution, crime organisé et marchandisation, Paris, PUF, Vol. XLIV, n° 176, 2003, p.735.

[2] HAECHT, A.V., op. cit., p.114.

jour où il y aura moins de misère, moins de taudis, davantage de logement et de confort. »[1] L'amélioration des conditions de vie, la lutte contre les salaires de misère, l'attaque aux taudis, etc. pourrait sans doute changer le visage de la prostitution. L'insuffisance des moyens financiers, sous-alimentation, pauvreté, insuffisance des salaires, manque d'emploi, de logement, etc. constituent un facteur susceptible d'expliquer l'entrée dans la prostitution.

2.2.1.2. La place de l'argent

L'argent occupe indéniablement une grande place dans la société capitaliste. Il faut noter que la question de l'argent sous forme de paiement direct du rapport sexuel a une importance psychologique. Pour CHANTAL, *« lorsque tu es enfant, le manque d'argent se traduit par les crampes à l'estomac. (...) Mais lorsque tu as grandi et que tu regardes autour de toi, tu te rends compte que le fric, c'est tout ! le fric, c'est ce que tu vois, c'est ce que tu touches, c'est ce qu'on te montre...Si bien qu'à 18 ans, j'étais aveuglée et amputée, puisque je n'avais pas d'argent, puisque je n'avais encore appris à regarder de l'autre côté de la vitrine illuminée, autre chose que ce qu'on me montrait... un peu comme les papillons attirés par la lumière se brûlent les ailes moi, j'ai été attirée par la vitrine et je me suis brûlée... »*[2] Ces propos nous amènent à constater que l'argent, élément vital dans la survie de l'homme, peut constituer un mobile important qui pousserait les jeunes filles et les femmes à se prostituer. Le manque d'argent, qui entraîne tant d'autres manques, oblige les personnes à s'en procurer pour subvenir à leurs besoins. Certaines femmes s'adonnent à la prostitution pour y parvenir.

Toutefois, il serait erroné d'affirmer que la pauvreté et le manque d'argent constituent la cause essentielle de la prostitution. Autrement dit, l'argent peut être le moteur de tout et, pourtant, il ne constitue pas une explication satisfaisante. D'autres causes peuvent expliquer l'entrée dans la prostitution car, comme le souligne MANCINI, *« ce n'est pas n'importe quelle femme qui se prostitue. »*[3]

S'il y a des causes économiques à la prostitution, il existe aussi un déterminisme social et psychologique qui prédispose certaines personnes à la prostitution.

---

[1] MANCINI, J.G., op. cit., p.95.
[2] CHANTAL et BERNARD, J., Nous ne sommes pas nées prostituées, Paris, Editions ouvrières, 1975, p.27.
[3] MANCINI, J.G., op. cit., p.54.

2.2.2. Les causes psychosociales

2.2.2.1. La défaillance du milieu familial

Le premier milieu de vie d'une prostituée est la cellule familiale. Celle-ci joue un rôle essentiel dans la situation sociale des prostituées. Des travaux de DURBAN portant sur la vie de la prostituée ont montré que celle-ci vit, depuis son enfance, dans une enceinte familiale défectueuse. Selon SACOTTE, *« la chute dans la prostitution correspond presque toujours à un moment de rupture ou demi-rupture avec les siens. L'absence, la défaillance, la déficience du milieu familial figurent parmi les causes primordiales. »*[1]

D'une manière générale, les causes familiales pouvant expliquer l'entrée dans la prostitution sont aussi nombreuses que variées : manque d'affectivité dans l'enfance ou dans l'adolescence, dissociation familiale, divorce, veuvage, etc. Cette idée est confirmée par DURBAN pour qui *« la psychologie fondée sur la déficience du milieu familial de base nous paraît cause plus profonde et plus contraignante. Ce sont bien les déséquilibres divers, de base affective, hérités d'un milieu familial carencé qui nous ont paru les faits prépondérants, en bonne étiologie. »*[2] Il faut donc noter que l'inexistence ou la dissociation familiale (mésentente des parents, incapacité à tenir leur rôle au foyer, etc.) favorise peu les études et la formation professionnelle mais elle entraîne surtout de graves carences qui rendent le sujet particulièrement vulnérable. Les difficultés familiales réelles amènent certaines personnes à entrer dans la prostitution. En effet, les structures ou les suivis familiaux n'existent plus voire n'ont jamais existé. Selon une étude réalisée par MAILLARD sur les mobiles prostitutionnels en France, dans les années 1975, *« 29% ont eu des parents divorcés ou perturbés, 16.5% sont nées des mères célibataires, 15% sont des orphelines depuis l'enfance ou l'adolescence. »*[3] Les personnes qui souffrent d'isolement social ou affectif, des jeunes en difficultés, etc. croient trouver dans le milieu prostitutionnel une reconnaissance qui leur a manquée, une valorisation exprimée par l'argent.

Néanmoins, il serait aussi absurde de penser que les foyers complets et unis représentent un milieu harmonieux et favorable à l'éducation des enfants. Toutes les prostituées ne viennent pas des foyers désunis.

---

[1] SACOTTE, M., cité par DURBAN, P., in op. cit. p.48.
[2] Idem, pp.46-47.
[3] MAILLARD, C., Les prostituées, ce qu'elles disent quant elles parlent à une femme, Paris, Lafon, 1975, p.34.

2.2.2.2. Les abus sexuels

A lire les recherches portant sur la population prostituée, les abus sexuels, le viol et l'inceste subis dans l'enfance pourraient constituer une des raisons majeures qui contribuent à l'entrée dans la prostitution. Pour DORAIS, *« la prostitution est paradoxalement une façon de s'adapter aux traumatismes causés par les abus sexuels antérieurs. »*[1] Ces propos montrent que la personne prostituée accepte d'être traitée en objet sexuel, ce qui est la conséquence d'agressions sexuelles subies dans l'enfance. Il faut donc remarquer que ce que l'opinion populaire interprète comme une réponse instantanée à un besoin d'argent prend, en réalité, sa source dans la petite enfance. Pour LEGARDINIER, *« les prostituées apparaissent comme souffrant de frustrations graves, avec un grand besoin de sécurité, de valorisation, de plaisir. Le côté dépressif et l'autopunition, conséquences des perturbations de l'affectivité, ne sont pas rares. »*[2] Les frustrations subies dans l'enfance provoquent une effraction de l'enveloppe corporelle et affective. Il y a donc, chez la prostituée, un sentiment de honte et de culpabilité. Si ce sentiment de culpabilité perdure, il peut créer la répétition ce qui fait que le corps va être sali en permanence. Dans certains cas, les jeunes filles vont avoir l'impression de faire payer les hommes mais, en réalité, elles se détruisent en pensant se venger.

2.3. Les conséquences du phénomène de la prostitution

Les conséquences de la prostitution sont nombreuses, qu'elles soient à court, moyen ou long termes. Elles peuvent être vécues différemment en fonction de l'âge, des caractéristiques personnelles et de l'orientation sexuelle : elles sont généralement d'ordre physique ou psychologique.

2.3.1. Les conséquences psychosociologiques

2.3.1.1. Sur le groupe familial

La prostitution a des conséquences néfastes sur la vie dans la famille de la prostituée. Cette dernière, "*qui couche avec n'importe qui*", ce qui est tabou dans la culture burundaise ne mérite aucun respect, aucune estime sociale et cela affecte l'entourage de la famille de la

[1] DORAIS, M., Diversité sexuelle, Laval, Editions de l'Université de Laval, 2003, p.30.
[2] LEGARDINIER, C., « *Prostitution : une violence* » in Prostitution et société Mouvement du Nid n°132, Paris, Le Nid, 2003, p.22.

prostituée. Les enfants en souffrent en première position. Ils sont élevés seuls en craignant qu'ils aient connaissance de l'activité de leur mère le plus souvent dissimulée. Ces enfants sont perçus par leurs mères comme une lourde charge qui les empêchent d'exercer efficacement leur métier. C'est ainsi alors que la plupart des prostituées préfèrent confier leurs bébés à une bonne d'enfants plus négligente et plus discrète que la maman. DE GREEF indique que *« dans une société consciente de l'importance de l'institution familiale, les enfants, depuis leur premier âge sont confiés aux soins de leur mère ; de celle-ci dépend l'éducation affective qui orientera l'enfant dans ses rapports avec ses semblables. »*[1]
Le mauvais climat affectif qui entoure l'enfant de la prostituée, particulièrement au stade le plus précoce de son développement, est de nature à faire que l'enfant devienne plus tard, lui aussi, prostitué.

2.3.1.2. Au niveau de la société

La prostitution, produit de la misère sociale, est considérée par nombre de chercheurs comme un *"fléau social"*. En fait, *« la prostitution peut être, à juste titre, considérée comme un fléau social. Elle apporte en effet un trouble certain à la "morale" et à l'ordre public qui lui est lié en créant une incitation croissante à la débauche. Elle est à la fois une source de corruption et un facteur important de dissociation du groupe familial... elle est aussi un vecteur important de contamination vénérienne. Mais, surtout, elle conduit les sujets qui s'y livrent de façon habituelle à une profonde déchéance physique et psychique en les exposant sans défense aux exigences incontrôlées de ceux qui les exploitent. »*[2]
L'argument qui pousse à qualifier la prostitution de fléau social est l'extension des maladies sexuellement transmissibles. Ces dernières, le SIDA en tête, mettent la société en péril et s'imposent comme à la fois produit de la misère sociale et obstacle important à l'amélioration des conditions de vie de la population.

La prostitution est aussi considérée comme un mal social. Pour ORAISON, *« l'on peut considérer comme mal social, tout ce qui réduit des personnes à l'état de marchandises,*

---

[1] DEGREEF, G., Nos enfants et nous, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, Institut de Sociologie1964, pp.119-120.
[2] Encyclopaedia Universalis, V.13, Encyclopaedia Universalis France, 1980, p.683.

alimentaires. L'aspect psychologique mérite donc une attention particulière car les dommages pour les jeunes prostituées semblent tout aussi importants, sinon davantage que les conséquences physiques.

2.3.3. Les conséquences physiques

Les personnes prostituées s'exposent à de nombreux risques physiques en pratiquant la prostitution. Les maladies transmises sexuellement sont parmi les conséquences les plus dévastatrices sur la santé des personnes prostituées. De ce fait, *« la collectivité ne doit pas se désintéresser des conséquences de la prostitution au point de vue sanitaire puisqu'elle comporte un risque de contagion. »*[1] Force est de remarquer que le problème des I.S.T. est crucial pour les prostituées et surtout pour les occasionnels dans la mesure où certaines maladies se constatent tardivement, ce qui fait que la prostituée contamine nombre de clients sans le savoir.

La plupart des femmes prostituées sont au courant du SIDA ainsi que des I.S.T. Elles connaissent leur mode de transmission et de contamination mais très peu d'entre elles parviennent à se protéger parce que, disent-elles, elles ne veulent pas perdre leur clientèle, même au risque de leur transmettre ce mal, parce qu'elles ne veulent pas perdre le "*métier*" qui, pour elles, est leur gagne-pain. Néanmoins, il serait erroné de généraliser en disant que la propagation du SIDA est le seul apanage des prostituées parce que d'autres personnes contribuent d'une façon non négligeable à sa contamination. C'est ce qu'exprime MANCINI quand il dit que *« en France comme aux Etats-Unis, la grande source d'infection est constituée non pas par la prostituée traditionnelle, mais par l'amie de rencontre qui représente 60% environ de services de contamination chez les hommes. »*[2]
Il est donc clair qu'on ne peut pas attribuer à la seule prostitution l'existence et la propagation des maladies sexuellement transmissibles.

A part le SIDA et les maladies sexuellement transmissibles, d'autres problèmes physiques ne sont pas moindres. Il s'agit par exemple de la dépendance aux drogues et à l'alcool. Pour LAVIREY, *« les prostituées s'adonnent à la consommation de la drogue et de l'alcool pour nier les sentiments de honte ou de peur qui rendent difficile l'exercice de la*

---

[1] MANCINI, J.G., op. cit., p.15.
[2] Idem, p.118.

alimentaires. L'aspect psychologique mérite donc une attention particulière car les dommages pour les jeunes prostituées semblent tout aussi importants, sinon davantage que les conséquences physiques.

2.3.3. Les conséquences physiques

Les personnes prostituées s'exposent à de nombreux risques physiques en pratiquant la prostitution. Les maladies transmises sexuellement sont parmi les conséquences les plus dévastatrices sur la santé des personnes prostituées. De ce fait, *« la collectivité ne doit pas se désintéresser des conséquences de la prostitution au point de vue sanitaire puisqu'elle comporte un risque de contagion. »*[1] Force est de remarquer que le problème des I.S.T. est crucial pour les prostituées et surtout pour les occasionnels dans la mesure où certaines maladies se constatent tardivement, ce qui fait que la prostituée contamine nombre de clients sans le savoir.

La plupart des femmes prostituées sont au courant du SIDA ainsi que des I.S.T. Elles connaissent leur mode de transmission et de contamination mais très peu d'entre elles parviennent à se protéger parce que, disent-elles, elles ne veulent pas perdre leur clientèle, même au risque de leur transmettre ce mal, parce qu'elles ne veulent pas perdre le "*métier*" qui, pour elles, est leur gagne-pain. Néanmoins, il serait erroné de généraliser en disant que la propagation du SIDA est le seul apanage des prostituées parce que d'autres personnes contribuent d'une façon non négligeable à sa contamination. C'est ce qu'exprime MANCINI quand il dit que *« en France comme aux Etats-Unis, la grande source d'infection est constituée non pas par la prostituée traditionnelle, mais par l'amie de rencontre qui représente 60% environ de services de contamination chez les hommes. »*[2]
Il est donc clair qu'on ne peut pas attribuer à la seule prostitution l'existence et la propagation des maladies sexuellement transmissibles.

A part le SIDA et les maladies sexuellement transmissibles, d'autres problèmes physiques ne sont pas moindres. Il s'agit par exemple de la dépendance aux drogues et à l'alcool. Pour LAVIREY, *« les prostituées s'adonnent à la consommation de la drogue et de l'alcool pour nier les sentiments de honte ou de peur qui rendent difficile l'exercice de la*

[1] MANCINI, J.G., op. cit., p.15.
[2] Idem, p.118.

U. B.

prostitution. »[1] Enfin, les grossesses non désirées sont aussi parmi les conséquences physiques de la prostitution.

Dans ce chapitre, nous avons vu que ce n'est pas une cause unique qui conduit une personne à la prostitution mais un ensemble de plusieurs causes s'ajoutant les unes aux autres. Nous avons vu que les conséquences de la prostitution aussi bien sur le plan psychosocial que sur le plan physique sont tout autant dévastatrices. Ainsi, la personne prostituée doit être réinsérée dans la vie sociale et professionnelle mais cette réinsertion est loin d'être une tâche facile.

[1] LAVIREY, M., La puissance des émotions, Paris, Editions de l'homme, 2002, p.153.

CHAPITRE III : REVUE DE LA LITTERATURE SUR LA PROBLEMATIQUE DE LA REINSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DES ANCIENNES PROSTITUEES

Le processus de réinsertion socioprofessionnelle de l'ancienne prostituée implique des conditions psychologiques et matérielles auxquelles cette dernière doit faire face. La réinsertion socioprofessionnelle de l'ex-prostituée dépend surtout de l'image qu'a la société à son égard. C'est celle-ci qui détermine l'acceptation ou le rejet de l'ancienne prostituée dans le monde du travail. L'ancienne prostituée au retour dans ce milieu d'origine se heurte à diverses difficultés dont le chômage, bref, elle se heurte aux difficultés d'ordre économique et social.

3.1. Implications de la réinsertion

La réinsertion socioprofessionnelle désigne le processus permettant l'intégration d'une personne au sein du système socio-économique par l'appropriation des normes et règles de ce système. Pour une personne prostituée, être réinsérée signifie *« d'abord quitter la prostitution et accepter de vivre selon les règles communes à l'ensemble de la société. »*[1] La réinsertion suppose un changement de vie, les conditions de réinsertion varient selon les personnalités des personnes, leur âge et le milieu social d'où elles proviennent.
La réinsertion sociale de l'ancienne prostituée n'est pas exempte de rechute dans la mesure où la totalité des ressources humaines et matérielles de la personne est engagée. Ici, il importe de préciser que les rechutes ne sont pas synonymes d'échecs car elles témoignent seulement du besoin de mûrir encore la décision de quitter la prostitution.

Il faut noter que *« toute personne prostituée peut décider, à un certain moment, d'entreprendre une démarche de réinsertion. Ce moment varie selon la personne et il provient assez fréquemment d'un événement fonctionnant comme un tournant dans la vie de la personne, par exemple une rencontre amicale ou amoureuse ou encore avec un militant associatif. »*[2] Cependant, malgré l'aide que la personne prostituée peut ou non trouver à l'extérieur, celle-ci ne franchit ce premier pas que seule. Les associations sont souvent

[1] Fondation Scelles, La prostitution adulte en Europe, Paris, Ed. Ères, 2002, p.72.
[2] Ibidem.

présentes lors de cette première étape afin de l'encourager en aidant ces personnes à envisager de nouveaux itinéraires de vie.

La réinsertion représente une période de déséquilibre et d'insécurité dans la mesure où la personne passe d'une condition connue à une condition qui déterminera son avenir et dont elle n'a aucune idée. Ainsi, *« l'ancienne prostituée doit affronter de nombreuses peurs liées à son passé : peur d'être reconnue par d'anciens clients, peur d'engager des démarches, (...) peur de l'avenir, peur d'être identifiée à vie comme ancienne prostituée, etc. De plus, quitter la prostitution nécessite de retrouver une identité après la perte de repères et la prise d'habitudes qui ont, parfois, suivi d'appuis pendant des années. Il s'agit de reconstruire sa vie. »* [1]

Le rythme de vie de la personne anciennement prostituée doit être modifié, il s'agit de s'intégrer à la vie diurne et non nocturne et se plier à des horaires et des contraintes qu'elle n'avait pas eus, jusqu'alors, à prendre en compte. La gestion du temps est souvent à revoir ainsi que la capacité à se projeter dans l'avenir en quittant un mode de vie au jour le jour.
L'univers relationnel est à retisser afin de pouvoir rétablir des liens avec la famille, les enfants, lorsqu'elle en a, et les amis.

Pour une personne prostituée, la réinsertion implique aussi de faire la paix avec les autres qu'avec elle-même et son propre corps qui exprime souvent, à cette période, des souffrances physiques et psychologiques. Il s'agit d'un moment particulièrement délicat pour les femmes ayant longtemps exercé ce métier. L'image de soi de son corps est à refaçonner dans le sens où il s'agit d'assumer un passé souvent sur le point de ressurgir. Le rythme de chacune d'elles est à respecter, surtout lorsqu'il faut prendre davantage en compte son âge, le temps passé dans la prostitution ainsi que ses origines sociales et familiales.

Concrètement, la réinsertion implique, pour les personnes prostituées, d'être rémunérées autrement et de posséder les compétences professionnelles demandées sur le marché du travail. Les anciennes prostituées doivent savoir élaborer un CV et pouvoir accepter les règles codifiant un travail autre que la prostitution. L'identité sociale passe par le logement retrouvé *« aussi les possibilités de réinsertion sont-elles tributaires des politiques*

[1] Fondation Scelles, op. cit., p.72.

mises en œuvre dans le domaine de l'emploi, de la formation professionnelle, du logement et de la lutte contre l'exclusion. »[1]

C'est ce dernier aspect qui pose problème pour la majorité des personnes désirant se réinsérer dans la vie sociale et professionnelle car la plupart d'entre elles n'ont pas ni compétence, ni qualification. C'est ce qu'affirme HAECHT quand elle dit que le niveau d'instruction des personnes prostituées est en moyenne assez bas. Pour cet auteur, cette infériorité peut résulter d'une arriération provoquée par des perturbations affectives.

Enfin, il faut noter que l'estime de soi a un rôle déterminant dans la réussite de l'opération de réinsertion ; elle provient de l'intérieur de la personne et rejaillit sur son extérieur, c'est-à-dire sur son entourage proche et sur sa société. L'estime de soi qui peut être haute ou basse, stable ou instable *« influence le jugement que la personne porte sur elle-même mais aussi sa capacité à faire des choix, à prendre des décisions et mettre en œuvre les moyens nécessaires à l'atteinte d'un objectif. »*[2] Un soutien psychologique ainsi que des moments de resocialisation sont nécessaires pour que l'estime de soi chez l'ancienne prostituée refasse surface.

3.2. Agents de la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées

Nul ne peut ignorer le rôle que peut jouer l'Etat et les Associations dans la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées. On l'a noté, il est rare que la personne prostituée franchisse seule cette étape sans bénéficier de l'aide extérieure.

Parlant du rôle de l'Etat dans l'insertion sociale des populations marginalisées, STANG indique que *« l'Etat joue, de droit, un rôle dans l'insertion sociale des personnes marginalisées. Premièrement, dans la mesure où les dépenses faites pour l'insertion sociale des populations marginalisées peuvent générer un bénéfice appréciable, l'Etat est bien l'instrument adéquat pour la gestion de l'investissement social en faveur de ces populations. Deuxièmement, lorsque les efforts pour l'insertion sont demandés aux seuls individus, il y aura carence d'investissement dans l'insertion sociale. »*[3]

---

[1] DINAH, D. Rapport d'activité 2000, les politiques publiques et la prostitution, rapport du Sénat n° 209, Paris, Le Nid, 2000-2001, p.72.
[2] FLORENCE, H., Prostitution et société, Paris, Le Nid, 2003, p.13.
[3] STANG, M., op. cit., p.16.

Ce passage reste valable pour les ex-prostituées. En effet, dans un pays comme le Burundi, où le marché n'assure pas l'insertion sociale des anciennes prostituées, l'Etat devra intervenir pour que ces groupes soient placés de manière explicite au centre des politiques nationales. La réussite de l'insertion socioprofessionnelle est vitale aussi bien pour la société que pour la personne. L'Etat intervient davantage dans l'assistance médicale. La création des foyers d'accueil dans lesquels sont enseignés les métiers qui aident ces femmes vulnérables à s'auto prendre en charge est aussi une affaire de l'Etat.

DINAH[1] nous fait remarquer qu'il existe à côté de l'Etat, des associations spécialisées susceptibles de jouer un rôle déterminant auprès des personnes désireuses de se réinsérer dans la société d'origine et dans le monde du travail. En France par exemple, certains établissements luttant contre l'exclusion ont été mis en place mais ils ne sont pas spécifiquement adaptés aux personnes prostituées et ne peuvent dans ce cas lui apporter une aide efficace. Le même auteur nous indique que les tâches des associations dans la réinsertion socioprofessionnelle de personnes en danger ou en situation de prostitution consistent principalement dans des actions de prévention mais aussi dans l'assistance médicale.
En France, des centres d'hébergement sont créés pour cette fin surtout pour des personnes qui connaissent de graves difficultés notamment économiques, familiales, de logement, de santé ou d'insertion en vue de les aider à accéder ou à retrouver leur autonomie personnelle et sociale.

Parmi les demandes les plus fréquentes que les personnes prostituées font aux associations spécialisées, on trouve le renouvellement des papiers d'identité qui sont perdus ou volés. L'aide à l'accession au logement constitue également une demande courante.
En effet, « *un habitat adéquat et un cadre physique agréable sont indispensables au bien-être de tous et il est généralement admis que le logement influe fortement sur la qualité de la vie de tous les groupes d'âge quel que soit le pays.* »[2] Or les personnes prostituées se retrouvent souvent à l'hôtel, voire dans la rue et leur insertion dans les foyers demeurent problématique dans la mesure où elles peuvent être rejetées à cause de leur comportement et/ou de leur tenue. Il faut noter ici que le problème du logement ne peut être traité que de manière individuelle. La santé reste également une question importante pour ces associations car *« les*

[1] DINAH, D., op. cit., p.72.
[2] NIBISHAKA, H., Etude sur la prise en charge des personnes âgées, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E, 2004, p. 25.

personnes prostituées, même lorsqu'elles ne sont pas toxicomanes, ont souvent des problèmes de santé assez lourds. Elles sont souvent la cible des maux de têtes fréquents, des troubles digestifs, de l'insomnie... et, suite à l'arrêt de leur activité prostitutionnelle, des somatisations physiques (douleurs diverses,...) et mentales (angoisses, troubles du sommeil) apparaissent. »[1] L'assistance médicale reste donc d'une grande importance pour aider ces femmes désireuses de se réinsérer dans la vie sociale et professionnelle.

Au Burundi, aucune politique visant la réinsertion socioprofessionnelle des ex-prostituées n'est envisagée. Il faut noter que le Burundi se range parmi les pays prohibitionnistes. L'Etat devrait s'impliquer dans la réinsertion socioprofessionnelle de ces femmes parce que c'est à lui qu'en incombent les premières responsabilités.

3.3. Obstacles à la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées

Nombre d'obstacles nuisent à l'après-prostitution. Il s'agit notamment des obstacles ayant trait au chômage qui frappe, aujourd'hui, une grande partie de la population. Nous avons situé les freins à la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées à trois niveaux, psychologique, social et économique.

3.3.1. Les difficultés psychologiques

3.3.1.1. Traumatisme lié à la situation de chômage

Nous avons déjà noté que, pour une personne prostituée, la réinsertion socioprofessionnelle implique le fait de quitter cette activité et de chercher d'autres moyens d'existences. Autrement dit, il s'agit pour l'ex-prostituée de retrouver un emploi pouvant remplacer la prostitution. Il s'agit d'une tâche peu facile étant donné qu'aujourd'hui le chômage est devenu un fléau mondial qui frappe de manière aigüe tous les pays du monde en général et les pays sous développés en particulier. Le chômage a des effets néfastes sur la santé de l'individu. Il faut noter que le chômage ou l'absence du travail structuré rend les populations morbides en ce sens qu'« *après une phase de dénégation, les personnes en période prolongée de chômage, passent par une phase de colère caractérisée par*

[1] Fondation Scelles, op. cit., pp.96-97.

l'agressivité, la violence et la confrontation excessive de leur milieu, surtout des gens qui le composent. Plus tard, cette phase est suivie d'une phase de marchandage et ensuite d'une autre dont la personne elle-même est la cible. Cette dernière phase a pour caractéristique la dévalorisation, les attitudes dépressives, la culpabilité, bref une phase d'autodestruction. »[1]
Le chômage est donc un handicap majeur aux anciennes prostituées qui désirent se réinsérer dans le milieu d'origine. Il occasionne un stress intense et persistant. Le chômage est destructeur d'où la peur de certaines prostituées de quitter leur activité.

D'un point de vue psychologique, on peut dire que le fait de ne pas avoir un travail structuré signifie la perte d'un revenu avec tout ce que cela comporte : modification des habitudes de vie et de loisir, modification du style de consommation, etc. Le chômeur mène donc une vie misérable. Il se sent inutile, il se trouve isolé, la situation devient de plus en plus en plus dramatique si la personne concernée est mère de famille. C'est ce que souligne GATERA quand il dit que *« pour des problèmes psychologiques, il s'agit des difficultés d'adaptation à un autre style de vie, à une vie de responsable de famille sans activité rémunératrice chaque fin du mois. De ceci naissent certains sentiments comme le sentiment d'angoisse, d'abandon, d'isolement et même le sentiment d'insécurité et de culpabilité. »*[2]
Enfin, toute action visant la réinsertion socioprofessionnelle d'une catégorie de la population devrait passer d'abord par la résolution de la question du chômage. Le chômage ou la pauvreté tout court semble être un frein important à la sortie de la prostitution.

3.3.1.2. Une image de soi négative

A part les difficultés psychologiques dues au chômage, les ex-prostituées qui désirent se réinsérer dans leur milieu de vie rencontrent d'autres difficultés psychologiques. Il s'agit notamment des difficultés liées à une image de soi négative. Selon DORON et PAROT, l'image de soi est *« la représentation et l'évaluation que l'individu se fait de lui-même aux différentes étapes du développement dans lesquelles il se trouve. Ces représentations se construisent à travers un jeu d'identification aux personnes de l'entourage ou à des figures héroïques réelles ou imaginaires. Ces images de soi dépendent aussi du regard que les autres*

---

[1] LIMOGES, J., Réussir son insertion professionnelle avant, pendant, après, Ottawa, Editions Agence d'Arc, 1991, p.68.
[2] GATERA, E., Etude des problèmes psychologiques des retraités burundais, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., FPSE, 1995, pp.37-38.

portent sur l'individu »[1] L'individu se donne une image de lui-même qui dépend des autres, de son entourage. C'est ainsi que nous imaginons comment les autres nous perçoivent et nous essayons de nous donner une certaine image de nous-mêmes.

ROGERS précise que cette image est le reflet de l'environnement dans lequel il se trouve mais ce reflet n'est pas passif. *« c'est l'opinion positive ou négative que le sujet a sur lui-même et l'acceptation de soi qui en découle.»*[2]

L'ex-prostituée, une fois revenue dans son milieu de vie, fait objet de plusieurs préjugés de la part de ceux qui l'accueillent dans cette *"vie nouvelle"*. Il en résulte alors des clichés dont les conséquences ne sont pas neutres sur le comportement de l'ex-prostituée.

Ces représentations ne font que développer chez l'ex-prostituée des sentiments de dévaluation. L'ex-prostituée se considère comme inutile dans la société. Une image de soi négative peut donc être considérée comme un frein à la réinsertion socioprofessionnelle de l'ex-prostituée.

3.3.2. La difficile prise en charge familiale

3.3.2.1. L'ex-prostituée, un fardeau pour sa famille

La personne qui sort de prostitution est accueillie en premier lieu par sa famille. Cette dernière a l'obligation de supporter cette lourde tâche jusqu'à ce que cette ancienne prostituée retrouve son autonomie. La famille prend donc en charge l'ex-prostituée qui reste malgré cette déviance un de ses membres. C'est ainsi alors qu'il faut remarquer que cette famille a une charge de plus en plus lourde aussi longtemps que cette ancienne prostituée n'aura pas trouvé du travail. En fait *« la famille souffre cruellement elle aussi de ce ferment de désagrégation générale ; on ne se mariera plus ou bien on le fera plus tard.»* [3]L'ex-prostituée doit rester à la charge de sa famille pour pouvoir survivre jusqu'à ce qu'elle retrouve son indépendance économique pour satisfaire tous ses besoins. La situation devient de plus en plus problématique si l'ex-prostituée est mère d'enfants. Ces derniers vont subir les effets de

[1] DORON, R. et PAROT, F., Dictionnaire de Psychologie, Paris, P.U.F., 1993, p.345.
[2] ROGERS, C., Univers de psychologie, V5, Paris, Lidis, 1981, p.291.
[3] FLIES, J., Le chômage intellectuel, Louvain, Duculot, 1940, p.62.

ce chômage. Selon BARTOLI, *«la scolarité des enfants de chômeurs subit de contre coups dans la mise au chômage, ne serait-ce que du fait de l'insécurité que vit la famille. »*[1]
Les difficultés économiques grandissantes au Burundi font que la plupart des familles ne soient plus à même d'accueillir leurs filles ex-prostituées d'où un frein important à la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées.

3.3.2.2. Le milieu familial d'origine défavorable

Les personnes prostituées, ayant souvent quitté la famille, les lieux parentaux se sont effrités au fil du temps. Même pour celles qui ont continué à apporter une aide à la famille, elles ont appris à vivre indépendamment d'elle. Ainsi, il s'avère que tout retour dans le but d'y demeurer afin de bénéficier de l'aide devient problématique. Il faut ajouter aussi que, toutes les familles, quand elles existent encore, ne sont pas réceptives au retour des anciennes prostituées ou elles ne sont pas sources de motivation pour leurs filles. Cela s'explique par la solidarité qui, aujourd'hui, est en voie de disparition sous l'effet de crise structurelle du marché qui accroît de plus en plus la pauvreté. A part le chômage, l'ex-prostituée de retour dans sa famille se heurte aussi à des problèmes d'adaptabilité et d'acceptabilité. Elle fait surtout objet de multiples préjugés.

L'image de l'entourage familial vis-à-vis de l'ancienne prostituée dépend de beaucoup de facteurs dont les plus importants sont les représentations, les conceptions et les relations que l'ex-prostituée menait avec l'entourage au départ avant l'entrée dans la prostitution. Si l'entourage et la famille ne manifestent pas un accueil chaleureux à l'égard de ses filles anciennement prostituées, ces dernières éprouvent un sentiment d'insécurité et d'angoisse. Cela ne fait qu'aggraver l'état de l'ex-prostituée qui se sent déjà exclue de la société et l'exclusion est une aliénation sociale qui cause de souffrances psychiques. Pour CARNEGIE, *« ce n'est jamais l'exclusion qui est anormale, qu'il soit bien portant ou malade, avant d'être exclu, c'est l'exclusion qui est anormale, une aliénation dépourvue de la moindre légitimité. »* [2] L'attitude défavorable de la famille quant au retour de l'ex-prostituée ne fait qu'entrainer chez cette dernière le repli sur soi, la désespérance et l'inhibition cognitivo-affective. L'ex-prostituée se sent donc considérée par la société comme marginale.

---

[1] BARTOLI, H., Population, travail, chômage : le plein emploi en question, Paris, Economica, 1982, p.149.
[2] CARNEGIE, D., Comment dominer le stress et les soucis, Paris, Flammarion, 2000, p.75.

3.3.3. Le dysfonctionnement social

3.3.3.1. Echec de la société dans la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées

A côté de la famille, la société a également le devoir de réinsérer dans la vie sociale et professionnelle les ex-prostituées au retour de leur milieu d'origine. Pour STANG, « *toute société devrait se préoccuper de l'insertion sociale des populations marginalisées et ce au moins pour deux raisons. La première est d'ordre moral, de souci d'égalité, une société devrait prendre soin de ses membres les plus désavantagés. La deuxième tient à un souci d'efficacité. Le bénéfice social de l'insertion des populations marginalisées peut compenser les moyens financiers nécessaires à la mise en œuvre de l'insertion sociale.* »[1] La réinsertion socioprofessionnelle de l'ex-prostituée dépend du degré d'acceptation par la société. Ainsi, toute situation faisant intervenir l'attitude de rejet, d'indifférence blesse la victime (l'ex-prostituée) alors que la stabilité des relations représente une condition de sécurité.
La société intervient de manière satisfaisante pour répondre à un besoin d'affection qui est : « *(...) un besoin d'établir et de maintenir une relation dynamique d'affection mutuelle, sentiment d'aimer autrui et être aimé, de se sentir aimable.* »[2]

L'intégration dans le milieu social et professionnel est le résultat d'une entrée en relation fonctionnelle avec le monde et la société a le devoir de satisfaire les besoins de l'individu mais aussi de répondre à des besoins interpersonnels de participation, d'affirmation et de confirmation de son identité. Or, aujourd'hui, à cause du chômage, nous remarquons que la société ne parvient plus à remplir cette fonction. Le chômage est devenu un fléau social et le coût de la vie monte au jour le jour ce qui aggrave la situation. Le chômage constitue un trouble social et comme le souligne, ici, FLIES: «*Dissociant la personne humaine, la profession et la famille, le chômage ne s'arrête point là, dans ses conséquences néfastes. Il va jusqu'à s'attaquer à la société civile elle-même.* »[3] Nous remarquons donc que le chômage aggrave l'inégalité et l'exclusion sociale. Il apparaît également comme une menace à la réinsertion professionnelle des anciennes prostituées.

---

[1] STANG, M., op. cit, p.16.
[2] BADIN, P., La psychologie de la vie sociale, les aspects psychosociaux de la personnalité, Paris, Centurion, 1977, p.62.
[3] Idem, p.64.

3.3.3.2. Les problèmes d'ordre relationnel

Le travail est la principale source de revenus, de prestige et de considération sociale. Le manque du travail est associé à la détérioration des relations interpersonnelles. Pour LIMOGES, « *la perte ou l'absence d'un emploi signifie aussi la perte ou l'absence d'un statut social, sans doute le statut le plus important pour la plupart des gens, car il constitue le statut type des sociétés modernes.* »[1] Au-delà du cercle familial, l'ensemble des relations sociales sont perturbées par le chômage parce que celles-ci s'étaient construites à partir du travail. Concernant l'ex-prostituée, celle-ci se retrouve dans une situation où les relations diminuent progressivement. Comme conséquence, l'ex-prostituée va vivre repliée sur elle-même, délaissée par les autres. L'emploi a donc une signification sociale profonde : celui qui en est privé, perd une forme de socialisation qui s'effectue dans le cadre du travail. En fait, *« socialement, le chômeur se retrouve dans une situation où les relations diminuent de plus en plus, car il n'y a pas de contacts entre les gens. »*[2] Le travail permet donc la satisfaction des besoins individuels. C'est ainsi alors que la réussite de la réinsertion socioprofessionnelle de l'ancienne prostituée est largement fonction de la résolution de la question du chômage.

Nous venons de voir que la réinsertion socioprofessionnelle de l'ex-prostituée implique des conditions psychologiques et matérielles auxquelles cette dernière doit faire face. Nous avons vu également que l'Etat a un grand rôle à jouer dans la réinsertion socioprofessionnelle de ces femmes. Enfin, nous avons noté les grands obstacles qui nuisent à la réinsertion socioprofessionnelle de l'ex-prostituée entre autres les difficultés psychologiques occasionnées par le manque du travail structuré, la difficile prise en charge familiale et le dysfonctionnement social.
Il reste que toute recherche nécessite l'énoncé de la problématique de recherche ainsi que la définition du cheminement suivi pour que le travail soit mené à bon port. Ceci est l'objet du chapitre suivant.

---

[1] LIMOGES, J., op. cit. p.69.
[2] COIFFIER, E., Le chômage et ses conséquences, Paris, Le Rouge, 1999, p.42.

CHAPITRE IV : PROBLEMATIQUE ET CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

Dans ce chapitre, nous avons présenté la problématique, les objectifs de la recherche, la méthode de recherche et les techniques de recherche auxquelles nous avons fait appel pour notre étude. Nous y avons également décrit le déroulement du travail de terrain.

4.1. Problématique de la recherche

La prostitution est un phénomène social. Il a déjà fait couler beaucoup d'encre mais le nombre d'écrits qui s'y rapportent est faible alors que *« des bibliothèques entières devraient y être consacrées. »*[1] En ces périodes de chômage et de crises économiques structurelles, le manque de ressources qui s'accentue amène un accroissement du nombre de prostituées. L'ampleur et l'extension de ce fait social devrait inciter les chercheurs à aller toujours de l'avant pour cerner avec plus d'objectivité ce phénomène. Les études déjà faites dans ce domaine montrent que la prostituée est une personne socialement en marge dans ce sens qu'elle *« (...) choque, elle heurte notre sens du "normal", notre système de valeurs, elle appartient au monde des déviants. »*[2]

Notre constat est que la société burundaise opte pour la voie répressive pour *"régler"* ce phénomène. Pour ce qui nous concerne, il faudrait le prévenir, c'est-à-dire en saisir d'abord la cause. Donc, en un mot, il faut fournir des efforts dans le sens de la correction mais aussi de la prévention de la prostitution. A ce propos, MANCINI souligne que *« c'est une constatation d'évidence qu'il y a eu presque toujours et partout des femmes qui ont livré leur corps pour l'argent et qu'il y en a encore. Mais cette constatation ne suffit point à elle-même. Elle conduit forcément à des réflexions et à des questions qui se rapportent aux origines, aux circonstances et aux conséquences de l'acte prostitutionnel. »* [3] Autrement dit, quand, où, comment et pourquoi une femme se prostitue-t-elle ? Et qu'en résulte-t-il? La question relative aux origines de la prostitution est donc importante pour comprendre les difficultés liées à la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées.

---

[1] DURBAN, P., op. cit., Paris, Maloine, 1965, p.22.
[2] Idem, p.5.
[3] MANCINI, J.G., op. cit., p.10.

Bien des travaux ont montré que *« le comportement déviant est lié souvent à la pathologie sociale ou individuelle qui trouve sa racine dans la pauvreté, les mauvaises conditions de logement, l'appartenance aux bas-quartiers, la déficience ou la désintégration du milieu, la débilité mentale, les troubles psychologiques, etc. »*[1]
Cependant, d'autres travaux ont établi que bien des personnes marquées par ces critères ne dévieront pas, alors que de nombreuses personnes appartenant à des catégories plus favorisées à cet égard auront malgré tout un comportement déviant. Il faut donc préciser que ce n'est pas une cause unique qui conduit une personne à la prostitution mais un ensemble de plusieurs causes s'ajoutant les une aux autres. La prostitution est le résultat de pressions et de contraintes psychologiques, sociales, familiales, économiques et/ou culturelles.

Les conséquences de la prostitution sont multiples. Par exemple, au plan sanitaire, le fait d'être fréquentées par beaucoup d'hommes peut rendre les prostituées susceptibles de propager des maladies vénériennes (SIDA et autres I.S.T.). L'attitude de l'entourage crée chez les prostituées de profonds sentiments d'auto-évaluation, par le fait qu'elles sont stigmatisées et discriminées. Les prostituées vivent en marge de la société tout en y étant et celle-ci les considère un peu comme des êtres asociaux. Parfois, ces femmes portent des jugements négatifs sur elles-mêmes et sur leur profession. Pour NCABWENGE, *« les femmes prostituées sont des membres de la société à part entière, c'est pourquoi il faut les traiter en vue d'une meilleure socialisation et une meilleure intégration dans leurs milieux et non pas comme des gens à écarter de la société. »*[2]Les prostituées sont donc des personnes qui ont besoin d'une assistance.

Reconnaissons d'abord qu'il est difficile voire impossible de sortir ces femmes de la prostitution. A ce sujet, HUBERT, associant la prostitution à l'imperfection humaine, arrive à cette conclusion que comme l'imperfection humaine, la prostitution ne disparaîtra jamais. La même idée se retrouve chez ORAISON qui affirme que la prostitution n'est qu'un aspect de la condition humaine mystérieusement inachevée et contradictoire. C'est également l'avis de MANCINI quand il dit que *« la prostitution, dit-on, est certainement un mal, mais il faut compter sur la nature humaine et c'est un mal nécessaire. D'ailleurs, la prostitution a toujours existé, partout et dans tous les pays et elle existera toujours. On ne pourra jamais*

---

[1] HAECHT, A.V., op. cit., p.115.
[2] NCABWENGE, S., La délinquance en milieu rural burundais, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1995, p.85.

éviter qu'une femme veuille se donner pour de l'argent. Quelles que soient les mesures que l'on pourrait prendre pour l'empêcher, elle saura toujours un moyen pour les tourner. » [1]
L'auteur présente la prostitution comme ayant toujours existée et nécessaire pour soulager les hommes de leurs pulsions incontrôlables. Cependant, nous pensons que cet argument fait partie du patrimoine idéologique et l'idéologie a pour fonction d'occulter les rapports sociaux de production en présence.

Devant ce phénomène apparemment complexe, nous ne devons pas croiser les bras. MAYER dit à ce propos que *« tout a toujours une solution, et l'histoire juge une époque suivant le courage que celle-ci a mis à tenter de résoudre, non ce qui est le plus facile, mais ce qui est le plus difficile. »*[2] La société devrait ainsi s'intéresser à ce phénomène et la prostitution cesserait d'être mystérieuse et on pourrait peut-être agir sur elle. Pour DURBAN, *« il importerait d'abord d'attaquer le mal à sa racine et d'apporter une aide efficace aux foyers carencés c'est-à-dire lutter contre l'alcoolisme, l'instabilité, l'inconséquence, la psychopathologie parentale du père surtout ; sur le même plan, s'attaquer aux taudis, aux salaires de misère, à toute exploitation sociale.... »*[3]

Nos observations quotidiennes nous montrent que certaines femmes prostituées parviennent à quitter cette activité. Pour elles, la prostitution constitue une des formes d'activité les plus aliénantes. Toutefois, la réinsertion socioprofessionnelle de ces femmes reste difficile pour de multiples raisons. Cette réinsertion suppose un changement radical de mode de vie. Cette réinsertion, posons-nous, dure assez longtemps et n'est pas exempte de rechute d'où l'importance d'un soutien psychologique pour encourager et aider ces femmes à envisager de nouveaux itinéraires de vie.

Il faut noter aussi que le grand frein à la réinsertion socioprofessionnelle de ces femmes demeure toujours l'insuffisance des moyens financiers pour couvrir leurs besoins.
La dépendance à l'égard de l'alcool, de la drogue ou l'argent peut également freiner cette réinsertion. L'ancienne prostituée entretient souvent une image de soi négative, une défiance à l'égard des travailleurs sociaux et l'administration ainsi qu'une peur du regard de l'autre.

---

[1] MANCINI, J.G., op. cit., pp. 103-104.
[2] MAYER, D., cité par MANCINI, J.G., in op. cit., p.3.
[3] DURBAN, P., op. cit., p.223.

L'estime de soi a donc un rôle déterminant dans l'opération de réinsertion de ces anciennes prostituées. Elle provient de l'intérieur et rejaillit sur l'extérieur, c'est-à-dire sur leur entourage proche en particulier et sur la société en général.
Le soutien psychologique ainsi que des moments de resocialisation semblent être la meilleure solution pour que l'estime de soi chez ces anciennes prostituées refasse surface.

Notre ambition dans ce travail était donc d'identifier les difficultés inhérentes au processus de réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées. Pour réaliser cette recherche, nous nous sommes posé les questions suivantes :
Quelles sont les difficultés de réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées ?
De cette question découlent d'autres qui en sont corollaires :

- Quelles sont les difficultés relationnelles des anciennes prostituées dans leurs milieux de vie ?
    - Quel est l'état des relations de l'ex-prostituée avec sa famille ? Avec son entourage ?
    - Comment l'ex-prostituée apprécie-t-elle ses relations avec ses anciens clients ? Avec ses anciens souteneurs ?
- Quelles sont les difficultés socio-économiques qui handicapent la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées ?
    - Quelles sont les difficultés d'ordre économique que l'ex-prostituée rencontre dans sa réinsertion socioprofessionnelle ?
    - Quelles sont les difficultés que rencontre l'ex-prostituée dans sa vie professionnelle ?
- Quelles sont les perspectives des anciennes prostituées pour une meilleure réinsertion socioprofessionnelle ?
    - Comment l'ex-prostituée envisage-t-elle son avenir ?
    - Quelles sont les propositions pour une meilleure réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées ?

4.2. Objectifs de la recherche

Nous avons défini des objectifs en rapport avec notre sujet d'étude. C'est en fonction de ces objectifs que se font la récolte et le traitement des informations. Nous distinguons d'une part l'objectif général et d'autre part les objectifs spécifiques.

4.2.1. Objectif général

Notre objectif général est le suivant : *Etudier les difficultés de réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées.*

4.2.2. Objectifs spécifiques

Ces objectifs ont pour rôle d'opérationnaliser l'objectif général. Il s'agit de :

- *Découvrir les difficultés relationnelles des anciennes prostituées dans leur milieu de vie ;*
- *Montrer les difficultés socio-économiques qui handicapent la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées ;*
- *Dégager les perspectives pour une meilleure réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées.*

4.3. Méthode et technique de recherche

4.3.1. Méthode qualitative

Dans la recherche en sciences humaines et sociales, deux méthodes d'approche du phénomène à l'étude sont principalement utilisées. Il s'agit de l'approche quantitative et de l'approche qualitative. Il existe une autre, toute nouvelle, dite quali-quantitative comparée et qui prétend marier les deux premières méthodes pour essayer de maximiser le rendement de la recherche. Pour notre cas, nous avons choisi d'utiliser l'approche qualitative.

La réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées est un phénomène complexe et nouveau, ce qui signifie que son analyse nécessite une étude de cas.

Rappelons que notre étude a porté sur les difficultés de cette réinsertion. C'est ainsi que nous pensons que la méthode qualitative semble être efficace pour découvrir ces difficultés.

En effet, *« l'analyse qualitative se fonde davantage sur la subjectivité de l'analyse. Cette façon de procéder est adaptée pour des études d'exploration qui ne sont pas fondées sur des hypothèses restreignant le champ d'observation et dans lesquelles la souplesse et l'intuition sont des qualités nécessaires pour faire ressortir les éléments nouveaux (...). Elle est utilisée pour des petits échantillons qui sont une représentation intéressante de la réalité, elle ne vise pas la généralisation. »*[1]

Notre travail a été donc fondé sur les objectifs, ce n'est pas le nombre de fois qu'un élément apparaît qui nous intéressait, mais il s'agit plutôt d'une étude fondée sur un rassemblement intensif d'informations sur la problématique de la réinsertion socioprofessionnelle de l'ancienne prostituée.

4.3.2. Enquête par l'entretien semi-directif

Ce procédé consiste en un échange entre l'enquêteur et l'enquêté sur des thèmes choisis et orientés par l'enquêteur de manière qu'ils les aident à explorer le phénomène à l'étude. D'UNRUG indique que *« l'entretien semi-directif, l'entretien centré ou guidé se différencie de la méthode non directive par le fait qu'il introduit plusieurs questions tout en adoptant l'attitude non directive. »*[2]

A l'aide d'un guide d'entretien, l'enquêteur oriente le débat sans toutefois limiter son interlocuteur dans ses idées. C'est là où réside sa dissemblance avec l'entretien structuré ou directif où l'enquêté s'exprime strictement sur les seuls items formulés par l'enquêteur. L'entretien semi-directif diffère aussi de l'entretien non directif dans la mesure où, pour ce dernier, au lieu de poser des questions, l'enquêteur laisse s'établir un climat de confiance qui permettra au sujet de se livrer plus spontanément. L'entretien semi-directif permet au chercheur de s'adresser aux personnes dont il veut recevoir des informations après avoir précisé à l'avance l'objet de son étude et en avoir dégagé les composantes essentielles.

Nous avons préféré recourir à la technique par l'entretien semi-directif parce qu'elle nous a semblé appropriée pour notre étude. Elle permet d'amener le sujet à décrire les faits tel qu'il les comprend et les vit. Pour FESTINGER et KATZ *« (...) la science sociale fait de plus en plus appel à des faits que seuls peuvent rapporter les individus qui en ont fait l'expérience personnelle, ce n'est que grâce à des contacts directs avec les intéressés que l'économiste, le*

---

[1] MAYER, R. et OUELLET, F. cités par NIBISHAKA, H. in op. cit, p.42.

[2] D'UNRUG, M.C., Analyse de contenu et actes de parole : de l'énoncé à l'énonciation, Paris, Ed. Universitaires, 1974, p.84.

sociologue, l'authropologue, le psychologue peuvent atteindre les attitudes, perceptions, leurs espérances et leurs projets. »[1]

En fait, notre recherche visait à cerner les difficultés des ex-prostituées dans leur réinsertion socioprofessionnelle et ces difficultés ne pouvaient être mieux relevées que par les intéressés eux-mêmes. En effet, *«les perceptions, les attitudes, les opinions qui ne se manifestent pas dans un comportement observable sont accessibles grâce à l'interview (ou entretien). »*[2]

Cette technique présente beaucoup d'avantages ; en effet, elle occasionne une écoute bienveillante parce qu'elle crée une situation de confiance débouchant sur la compréhension entre le sujet enquêté et l'enquêteur. Elle présente aussi l'atout de recueillir des informations approfondies sur les valeurs, les faits et comportements des personnes interrogées. Enfin, elle permet un accomplissement d'un tour d'horizon rapide des programmes à évaluer.

Ainsi, grâce à cette interview, on aborde les thèmes que contient le sujet de recherche « *(...) mais l'ordre dans lequel ils sont traités importe peu, et à l'intérieur de chacun, on laisse le sujet s'exprimer spontanément. »*[3] Ce type d'entretien permet donc une atmosphère détendue mettant à l'aise l'interviewé et l'interviewer dans la mesure où il constitue un cadre de dialogue.

Rappelons que notre étude avait pour objet la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées, il s'agissait donc de découvrir ce qui s'est passé pour elles, les expériences qu'elles ont vécues dans leur réinsertion socioprofessionnelle. Enfin, l'entretien semi-directif nous a permis d'obtenir des informations sur des thèmes définis, au préalable, dans un guide d'entretien. Cette technique nous a semblé donc pertinente car elle permet d'entrer en contact avec ces anciennes prostituées et de découvrir les difficultés qu'elles rencontrent dans le processus de leur réinsertion sur le plan social et professionnel.

---

[1] FESTINGER, L., et KATZ, D., Les Méthodes de recherche dans les sciences sociales, Paris, P.U.F., 1992, p.385.
[2] Ibidem.
[3] LEON, A., Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U.F., 1977, p.141.

4.4. La population d'enquête

Eu égard au thème de recherche choisi, notre population de recherche correspond à l'ensemble des femmes ex-prostituées. L'idéal, lorsqu'on fait une recherche, est de considérer la population à l'étude dans tous ses contours. D'après MUCCHIELLI, l'univers d'enquête désigne *« (...) l'ensemble des groupes humains concernés par les objectifs d'enquête. »*[1]
L'univers de notre enquête était constitué par les ex-prostituées de la Mairie de Bujumbura. Le choix de la Mairie de Bujumbura s'explique par le fait que le phénomène de la prostitution est fortement lié à la *"ville"*. C'est donc dans la ville de Bujumbura où on rencontre une forte concentration de femmes prostituées parce qu'elle héberge beaucoup de gens de cultures diverses susceptibles de tomber facilement dans la prostitution. Une autre raison qui nous a poussé à effectuer notre travail dans la Mairie de Bujumbura est que c'est dans cette ville où il y a la plus forte concentration des relations économiques. Enfin, dans cette ville, les relations sociales sont caractérisées par l'anonymat et cela peut amener les personnes à tomber facilement dans la prostitution.

Néanmoins, toutes ces ex-prostituées répondant à cette caractéristique ne pouvaient pas faire l'objet de notre enquête compte tenu du phénomène à l'étude. Ainsi, nous avons limité notre étude à un petit nombre d'ex-prostituées de la Mairie de Bujumbura. Les autres caractéristiques que nous avons considérées sont les suivantes : être une personne de sexe féminin parce que nous avons noté que la prostitution féminine est la plus courante au Burundi, avoir pratiqué la prostitution durant trois ans au moins. En effet, l'ancienneté de trois ans dans l'exercice de la prostitution témoigne d'une certaine maturité dans cette activité et, pensons-nous, ces femmes sont mieux disposées à nous fournir des informations suffisantes et enrichissantes. Nous avons mené l'enquête sur les femmes ayant au moins deux enfants parce que, avons-nous pensé, le nombre d'enfants à charge est une difficulté supplémentaire pour les personnes qui désirent se réinsérer dans la vie sociale et professionnelle. Pour les personnes mariées, le nombre d'années de mariage a été un critère de choix de nos enquêtés. Nous nous sommes intéressé aux femmes ayant au moins une année de mariage. En définitive, nous avons enquêté sur les femmes ayant 18 ans et plus.

---

[1] MUCCHIELLI, R., Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris, E.S.F., 1973, p16.

4.5. Travail de terrain

4.5.1. Préenquête

La préenquête est une étape importante dans une recherche où une enquête s'impose. Elle permet au chercheur de se familiariser avec le terrain et l'instrument de recherche et surtout de tester l'efficacité du guide d'entretien ; à ce sujet, BOUDON indique que « *la préenquête consiste à une reconnaissance du terrain en essayant de se débarrasser des idées préconçues ou comme le disait BACON, des prénotions de manière à faire apparaître les facteurs ou les variables explicatives qu'il cherche.* »[1]
Pour ce qui nous concerne, la préenquête nous a permis de prendre contact avec les sujets concernés par la recherche mais aussi de nous entraîner pour mener des entretiens efficaces.

Pour trouver nos enquêtées, nous avons dû recourir à des intermédiaires. En effet, nous nous sommes dirigé vers le siège d'une association dénommée ASOUPEVU (Association pour le Soutien des Personnes Vulnérables) sise à RUHERO, au Building du Librairie Saint Paul, au bureau N°9. Cette association, qui a pour objectif principal de contribuer à la réduction du VIH/SIDA et IST chez les groupes à haut risque, a exécuté en juin 2010, un projet appelé APRODIS qui consistait à mobiliser les fonds pour appuyer les activités génératrices de revenus des groupes à haut risque d'infection au VIH/SIDA. Les anciennes prostituées en ont été les premières bénéficiaires. La coordinatrice dudit projet, avec qui nous nous sommes entretenu dans l'après midi du 30 janvier 2013, nous a donné les contacts de deux ex-prostituées ayant bénéficié dudit projet : NIJ et BUK.

Notre préenquête s'est déroulée de la manière suivante : le mercredi 13 février 2013 vers 20 heures, nous avons téléphoné à NIJ pour l'informer que nous voulions aller lui rendre visite. Elle nous a répondu favorablement et nous avons fixé rendez-vous pour le jeudi 14 février 2013. A la date convenue, nous nous sommes rendu à KAMENGE au domicile de NIJ. A la suite de notre propre présentation et l'explication à NIJ de l'objet de notre visite, ceci dans le but de gagner sa confiance, ce sujet nous a accordé un entretien. NIJ est une ex-prostituée âgée de 30 ans, mariée et mère de 3 enfants. Après l'entretien, nous lui avons demandé si elle pouvait nous aider à trouver d'autres ex-prostituées pour un entretien du

[1] BOUDON, R., Les méthodes en sociologie, Paris, PUF, 1979, p.33.

même genre. Elle nous a répondu qu'elle pouvait nous en trouver deux, toutes de la commune KAMENGE. Comme nous ne voulions pas mener notre préenquête dans une même commune, nous lui avions remercié et promis que nous retournerions la voir un jour.
En date du 16 février 2013, nous avons téléphoné à BUK pour solliciter un rendez-vous auprès d'elle. Sa première réaction a été de nous demander de lui faire part de celui qui nous avait donné ses cordonnées. Nous lui avons répondu que c'était la coordinatrice de l'ASOUPEVU et c'est ainsi alors qu'elle a fini par accepter de s'entretenir avec nous et nous avons fixé rendez-vous pour le lendemain c'est-à-dire le dimanche, 17 février 2013. Après une prise de contact, nous avons vite remarqué que BUK ne répondait pas aux caractéristiques de notre population d'enquête parce qu'elle n'avait pas d'enfants alors que nous cherchions des ex-prostituées ayant au moins deux enfants. Toutefois, il convient de préciser que BUK nous a aidé à trouver un autre sujet répondant aux caractéristiques que nous avions tenu en considération. La même date, elle nous a conduit chez KWI, une ex-prostituée de 27 ans habitant à KINAMA et ayant trois enfants. Nous avons rencontré KWI chez elle. Elle nous a accueillis chaleureusement et après une brève discussion sur l'objet de notre visite, elle nous a accordé l'entretien. Cet entretien s'est déroulé chez elle, au salon, parce qu'à l'extérieur il y avait beaucoup d'enfants qui jouaient. Après l'entretien, nous lui avions demandé si elle pouvait nous mettre en contact avec d'autres ex-prostituées. La réponse avait été qu'elle connaissait un autre cas de CIBITOKE et dont nous avons noté le numéro de contact téléphonique.

La préenquête nous a aidé à l'évaluation de la pertinence de notre guide d'entretien. Ainsi, après notre travail d'analyse des résultats, nous avons été amené à reformuler notre guide d'entretien. Les modifications qui ont été observées, se rapportent aux questions n°7 et 8. En effet, à la question n°7 ainsi énoncée : *« Ni izihe ngorane z'ubutunzi mugira muri ubwo buzima bushasha ? »* ce qui signifie : « *Quels sont les problèmes économiques que vous rencontrez dans cette vie nouvelle ? »*, NIJ a répondu : « *Ingorane z'ubutunzi ndafise nyinshi cane. ASOUPEVU yaduhaye amafaranga make kandi nayo gusubiza. Ubu rero ndakenye cane, birangora no kuronka* "ration". »
Cela veut dire : « *J'ai beaucoup de difficultés d'ordre économique. L'ASOUPEVU nous a donné un petit crédit à rembourser. Aujourd'hui, je suis très pauvre à tel point qu'il m'est difficile de trouver la ration alimentaire.* »

Quant à la question n°8, celle-ci était libellée comme suit : « *Ni izihe ngorane nyamukuru mugira muri ubwo buzima bushasha ?* » Ce qui se traduit par: « *Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez dans cette vie nouvelle ?* »

Voici la réponse de NIJ à cette question : « *Ingorane nyamukuru ni ubukene, nta mutahe uboneka ndigera ndonka kugira ndabe uko notarataza.* » Ce qui signifie : « *La grande difficulté reste la pauvreté, je n'ai jamais trouvé de fonds suffisant pour que je puisse voir comment me débrouiller.* »

La même observation a été faite pour le cas de « KWI ».

L'analyse de ces réponses nous a conduit à constater que ces questions étaient semblables. Autrement dit, les principales difficultés revenaient aux difficultés d'ordre économique. Nous avons alors décidé d'écarter de notre guide d'entretien la 7ème question pour ne retenir que la 8ème. Enfin, nous tenons à signaler que notre préenquête a été un succès dans la mesure où elle nous a permis d'améliorer notre instrument de recherche, ce qui nous a amené à garder nos objectifs de recherche en l'état.

4.5.2. Technique du choix des enquêtées et déroulement de l'enquête

Notre recherche visait à étudier les difficultés de la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées. Etant donné que nous ne connaissions pas la taille de notre population d'enquête, nous avons décidé de constituer un échantillon, c'est à dire un nombre limité d'individus remplissant les caractéristiques de la population d'enquête. Cela ne devait pas constituer un obstacle à l'atteinte de nos objectifs car, en recherche qualitative, le but est de produire le maximum d'informations sur un nombre réduit d'individus pourvu que ceux-ci produisent de nouveaux faits. L'important est donc de comprendre le phénomène à l'étude.

Notre étude exigeait une procédure non probabiliste dans le choix des unités des sujets. Parmi les techniques d'échantillonnage non probabiliste, pour le choix de nos sujets d'enquête nous avons utilisé celle que MAYER et OUELLET appelle "*boule de neige*" qui est « *(...) particulièrement utile au chercheur intéressé à étudier la problématique vécue par une population spéciale, de taille limitée et connue d'une minorité de personnes. Ce sont celles qui peuvent donner des informations sur d'autres qui, à leur tour feront la même chose(...) jusqu'à ce qu'un échantillon suffisant soit constitué. L'échantillon croit en taille comme une*

boule de neige que l'on roule au fur et à mesure que le cycle se répète.»[1] Avec cette technique, l'échantillon se construit au fur et à mesure que le(s) premier(s) donne(ent) des informations sur d'autres qui, à leur tour feront de même jusqu'à ce qu'on estime, avec l'analyse des données de recherche, qu'on a obtenu les informations nécessaires pour atteindre les objectifs de l'étude.

Notre enquête s'est déroulée de la manière suivante : en date du 18 février 2013, nous avons téléphoné à NIJ, notre sujet de la préenquête, pour qu'elle nous mette en contact avec d'autres ex-prostituées comme elle l'avait promis.NIJ a fixé rendez-vous pour le mercredi matin, le 20 février 2013 et nous nous sommes convenus de nous rencontrer chez elle. A la date convenue, nous nous sommes rendu à KAMENGE au domicile de NIJ et celle-ci était en compagnie des deux ex-prostituées MUN et BAR. MUN nous a indiqué que sa famille et l'entourage lui avaient réservé un accueil chaleureux au retour dans son milieu de vie, au moment où BAR se lamente de ses relations avec son mari qui se méfie beaucoup d'elle. Après les avoir eu interviewées l'une après l'autre, nous leur avons demandé si elles pouvaient nous indiquer d'autres ex-prostituées pour un entretien du même genre. Toutes les deux nous avaient répondu qu'elles n'en connaissaient pas d'autres.

Le même jour nous avons téléphoné à, KWI, l'autre sujet de la préenquête, pour lui demander de nous trouver d'autres ex- prostituées comme cela avait été convenu. KWI nous avait répondu qu'il n'y avait pas de problèmes et nous nous étions convenu de nous nous rencontrer à son domicile à KINAMA. Le lendemain, le jeudi 21 février 2013 vers 17 heures nous nous sommes rendu à KINAMA Quartier MUYINGA et nous avons trouvé KWI avec deux autres sujets : NDE de CIBITOKE et KAB de KINAMA que nous avons interviewés par la suite. Les deux sujets ont relevé, au niveau relationnel, les anciens *"clients"* comme un obstacle à leur réinsertion socioprofessionnelle et, au niveau socioéconomique, le manque d'emploi s'avère être la plus grande difficulté. C'est ainsi alors que, pour elles, l'Etat devrait leur réserver des AGR pour redresser leur situation économique. Après l'entretien avec ces deux sujets, comme nous le faisions d'habitude, nous leur avions demandé de nous trouver d'autres sujets. NDE connaissait deux autres cas, un de MUTAKURA et un autre de BWIZA.

[1] MAYER, R., et OUELLET, F., cités par NDIKUMANA J.B.,in Les facteurs psychosociaux à l'origine de la prostitution, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B, FPSE,2012, p.59.

Le vendredi 22 février 2013 nous nous sommes rendu avec NDE à MUTAKURA et heureusement nous avons trouvé la personne que nous cherchions à son domicile. Il s'agit de NZE qui, par après, a accepté de nous accorder un entretien sans résistance. NZE nous a fait découvrir la place des anciens proxénètes dans la réinsertion socioprofessionnelle des ex-prostituées et, pour elle, le manque de formation professionnelle expliquerait la non réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées.

Le lendemain, le samedi 23 février 2013, comme NDE nous avait déjà donné l'adresse de l'autre enquêtée de BWIZA, nous nous sommes rendu à BWIZA pour voir NSE. Nous l'avons trouvée dans sa petite boutique. Après lui avoir expliqué l'objet de notre visite, elle avait commencé par refuser de nous accorder l'interview sous prétexte qu'elle n'avait l'habitude de livrer ses secrets. Nous lui avons expliqué que notre recherche n'était menée qu'à des fins académiques et elle a fini par accepter de nous accorder un entretien. NSE nous a aidé à découvrir le statut d'ex-prostitué comme un handicap à sa réinsertion socioprofessionnelle. Tout en la remerciant pour sa collaboration, nous lui avons demandé également si elle connaissait au moins un autre cas. Très spontanément, elle avait répondu qu'elle avait une amie, MUG habitant à la 5ème avenu BWIZA, bénéficiaire, comme elle, des activités génératrices de revenus du PSI et nous a donné les coordonnées de cette dernière.

Après avoir téléphoné à MUG et lui expliqué ce que nous voulions d'elle, elle nous a répondu qu'elle était disponible et que nous pouvions aller la voir immédiatement. MUG, pour sa part, a complété les sujets précédents en affirmant que la pauvreté et le chômage sont les grands obstacles à la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées. Après l'entretien avec MUG nous avons supplié à celle-ci pour qu'elle nous indique un autre cas pour un entretien du même genre. Ainsi, elle nous a donné l'adresse de deux autres cas de BUYENZI, NDA et BUK.

Le mardi 26 février 2013 à 9 heures, nous nous sommes rendu à BUYENZI respectivement aux domiciles de NDA et BUK et nous avons trouvé NDA en train de prendre du thé pendant que BUK était entrain de faire la vaisselle. Comme MUG, NDA nous a fourni des informations en complément à celles qui avaient été déjà relevées, là où BUK n'a fait que reprendre des éléments déjà évoqués, nous avons décidé d'arrêter notre enquête. Comme nous le savons, dans une étude non probabiliste, « *l'échantillon est constitué de façon finale*

lorsque la collecte d'informations n'apporte aucune idée nouvelle à celle déjà trouvées. »[1] Ainsi, nous avons décidé d'arrêter l'enquête avec le 9ème sujet et de retenir les données des 8 premiers dans l'interprétation.

En définitive, les questions de recherche ont découlé des considérations théoriques sur le phénomène de la prostitution en général et le processus de réinsertion socioprofessionnelle de l'ex-prostituée en particulier. Le guide d'entretien nous a permis de recueillir des données brutes que nous avons par la suite présentées et analysées pour permettre l'interprétation des résultats de recherche.

[1] MAYER, R., et OUELLET, F., cités par NSHIMIRIMANA A., in Aspects psychosexuels de la mode vestimentaire à l'adolescence, Mémoire inédit, Bujumbura, UB, FPSE, 2011, p.54.

DEUXIEME PARTIE :
PRESENTATION DES DONNEES, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE RECHERCHE

CHAPITRE V : PRESENTATION DES CAS

Ce chapitre a été consacré à la présentation des cas ayant fait l'objet de notre enquête. Nous nous sommes intéressé aux biographies de nos sujets d'enquête ainsi qu'à certains extraits des entretiens pouvant renseigner sur les difficultés rencontrées par les ex-prostituées dans le processus de leur réinsertion socioprofessionnelle. Notre enquête a concerné huit cas. Dans le but de respecter l'anonymat et la confidentialité, nous les avons appelées par les trois premières lettres de leurs noms.

5.1. Cas « BAR »

BAR est une femme de 26 ans qui vit actuellement dans le quartier Heha en Commune urbaine de Kamenge. Elle est mariée et mère de trois enfants. Bénéficière des AGRs de l'ASOUPEVU. BAR vend du riz au marché de Kamenge. BAR a décidé de quitter la prostitution en 2009 après avoir constaté que « *ukudandaza umubiri nta kamaro na kamwe bifise kiretse k'umuntu ashobora gukuramwo indwara zitandukanye.* »
Ce qui veut dire : « *la prostitution n'apporte rien sauf qu'une personne peut attraper différentes maladies.* » La prostitution est donc pour BAR *"un métier"* à risque. Il y a, en effet, le risque d'attraper toutes sortes d'IST et le SIDA. La prostitution est donc loin d'être un *" métier"* de tout repos comme on le pense souvent, car, on y expose et sa santé et sa vie.

BAR a rencontré beaucoup de difficultés dans sa vie *"nouvelle"*. Elle indique ceci : « *ingorane nyamukuru ni ubukene ; izindi ngorane ni uko nkatwe twahoze dukora umwuga wo kudandaza umubiri n'aho twarongowe birashika ugasanga umugabo ntiyigera atwizera. Mu nzu habaye akagorane na gato aca aguma agutyoza akwibutsa ko yagukuye mu bumalaya.* »
Ce qui signifie : « *la principale difficulté c'est la pauvreté. D'autres problèmes sont liés au fait que, pour nous les ex-prostituées, même si nous nous sommes mariées, il arrive des fois où le mari n'a pas de confiance en nous .Quant il y a un petit problème qui éclate dans le foyer, il nous rappelle que c'est lui qui nous a fait quitter la prostitution.* »
Les propos de cette enquêtée montre qu'elle rencontre des problèmes dans sa vie *"nouvelle"* non seulement au plan économique mais aussi au plan sociale au niveau de sa famille. Pour cela, BAR demanderait à la communauté de croire à la conversion des personnes anciennement prostituées car « *umuntu arashobora kuba yarabaye malaya ariko ugasanga*

afise umubano mwiza. Arashobora kwubaka urugo rwiwe neza kuko harya umuntu avuze ngo arahivuyemwo aba afise ico yabonyeyo. »

Pour dire : « *La personne qui s'était prostituée peut entretenir de bonnes relations ; elle peut très bien fonder son foyer car si elle décide de se réinsérer, c'est qu'elle a ses propres motivations.* » Pour BAR, les personnes anciennement prostituées sont des personnes normales susceptibles d'entretenir de bonnes relations.

Notre constat a été que BAR a une vision optimiste de son avenir. Ces propos le témoignent : « *Kazoza kanje ni keza kubera Imana yaramfashije, sinanduye umugera wa SIDA.* »

Ce qui signifie : « *J'ai un bon avenir car Dieu m'a protégée, je n'ai pas attrapé le virus du SIDA.* »Toutefois, BAR reste préoccupée par les conditions de vie de la population en général et des ex-prostituées en particulier qui deviennent de plus en plus difficiles ces temps. C'est pourquoi, elle demande à l'Etat d'intervenir en donnant aux ex-prostituées des fonds pour qu'elles exercent au moins le petit commerce.

5.2. Cas « MUN »

MUN est une mère célibataire de 58 ans qui habite actuellement avec ses deux petits-fils dans le quartier Gituro en Commune urbaine de Kamenge, au nord de la Mairie de Bujumbura. MUN a décidé de quitter la prostitution en 2009 à la suite de son état de santé qui s'était détérioré. Voici comment elle le dit : « *Icatumye mpeba kudandaza umubiri ni kubera nagiye kwipimisha basanga ndarwaye umugera wa SIDA. Naciye ndonka impanuro ko noreka kuguma ntambatamba.* »

Ce qui se traduit comme suit : « *Ce qui m'a poussée à quitter la prostitution, c'est parce que je suis allée me faire dépister et qu'on m'a trouvé séropositive. Ainsi, on m'a conseillé d'arrêter le métier.* » MUN a affirmé que son état de santé s'est considérablement amélioré depuis qu'elle a décidé d'arrêter cette activité prostitutionnelle.

Le grand problème qui empêche la réinsertion socio professionnelle de MUN est la pauvreté. Elle le dit ainsi : « *Ndafise ubukene burenze. Inzu mbamwo igomba idusambukireko. Ndafise n'ingorane zo kuronka ivyo ngaburira abuzukuru banje kuko atakazi mfise.* »

Ce qui traduit ainsi : « *Je suis très pauvre. La maison que j'habite est presque en ruine. J'ai également des problèmes de nourriture pour mes petits-fils parce que je n'ai pas de travail.* »

Les propos de MUN montrent qu'elle croupit dans une misère sans précédent. C'est pour cette raison qu'elle demande à l'Etat d'intervenir pour redresser sa situation socio-économique : « *Leta dusaba ko yodufata mu mugongo, ikaduha agatahe, nkanje inzu igombe ihenuke.* »
Ce qui signifie : « *Nous demandons à l'Etat de nous aider en nous donnant un petit fonds. Pour ce qui me concerne, par exemple, ma maison risque de s'écrouler.* »
Enfin, MUN se réjouit de l'aide des associations surtout en ce qui concerne les ARV mais estime que ces associations devraient appuyer ces femmes matériellement parce que celles-ci souffrent beaucoup.

5.3. Cas « KAB »

KAB est une mère célibataire de 22 ans qui vit actuellement avec ses deux enfants dans la Commune urbaine de Kinama de la Mairie de Bujumbura. KAB a décidé de quitter la prostitution en 2011 après avoir remarqué que la prostitution est un métier difficile. Elle dit ceci : « *Mu mwuga wo kudandaza umubiri hariyo ingorane nyishi. Nk'ubu mfise abana badasangiye ba se kandi ntibigera bamfasha.* »
Ce qui se traduit ainsi : « *Il y a beaucoup de problèmes dans la prostitution. Par exemple, j'ai des enfants de pères différents et parmi ces derniers personne ne me vient en aide.* »

De retour dans son milieu de vie, KAB a rencontré beaucoup de difficultés surtout dans son entourage qui se méfiait beaucoup d'elle. Pour KAB, l'ex-prostituée est étiquetée, marginalisée et l'entourage la considère comme incapable de changer de comportement.
Les anciens clients de KAB sont parmi les grands obstacles qui empêchent sa réinsertion socioprofessionnelle. Les propos suivants en sont très révélateurs : « *Abakiriya banje ba kera baguma banyipfuza ariko nanje ndagerageza kubereka ko nahindutse.* »

Ce qui signifie : « *Mes anciens clients continuent à me solliciter et j'essaie de leur montrer que j'ai changé de comportement.* »
A côté de ces problèmes relationnels, KAB a aussi rencontré des problèmes d'ordre économique. Elle explique ceci : « *ASOUPEVU yampaye agatahe gatoya. Hari igihe ndandaza nk'amagi atanu ku musi ngasanga nta na* "ration" *y'umwana irimwo.* »
Pour dire : « *L'ASOUPEVU m'a donné un petit fonds. Il y a des fois où je vends cinq œufs par jour et ainsi je ne parviens même pas à avoir la ration pour mes enfants.* »

Les propos de KAB montrent qu'elle mène une vie misérable et qu'elle peut retomber dans la prostitution si ses conditions de vie ne s'améliorent pas. Ainsi, KAB voudrait que l'Etat lui vienne en aide. Elle souhaiterait également que l'entourage considère les personnes qui se sont prostituées comme des membres entiers de la société susceptibles de mener de bonnes relations avec leurs semblables. Pour KAB, l'entourage devrait juger les ex-prostituées pour ce qu'elles sont aujourd'hui et non pas pour ce qu'elles ont été car l'homme est un être changeant.

5.4. Cas « NDE »

Agée de 36 ans et mère de 5 enfants, NDE est une divorcée qui vit dans la Commune urbaine de Cibitoke au nord de la Mairie de Bujumbura. Elle a décidé de quitter la prostitution en 2009 et gagne sa vie aujourd'hui en travaillant comme aide-maçon.

Au niveau des difficultés relationnelles, NDE affirme avoir connu des problèmes relationnels avec son entourage comme elle l'exprime ainsi : « *Ababanyi baranyinuba ngo nahoze ndi malaya, ngo basamaye nobatwara abagabo.* »

Pour dire : « *L'entourage se méfiait de moi sous prétexte que j'avais été une prostituée et que je pourrais leur voler leurs maris.* » NDE a donc affirmé qu'entretenir de bonnes relations avec son entourage et même ses voisins proches lui a été difficile mais avec le temps ces relations se sont améliorées.

Au sujet des relations avec ses anciens proxénètes, NDE a souligné que ces derniers ne la comprenaient pas quand elle a décidé de quitter la prostitution : « *Duhuye bambwira ngo ntayanje, ngo naratuye umwuga, ngo nzobaho gute.* »

Pour dire : « *Quand nous nous rencontrons, ils me disaient que je ne vaux rien, que j'ai laissé tomber le métier et se demandent comment je survivrai.* »

Mais, pour NDE, le grand facteur qui empêche la majorité des personnes prostituées à quitter le trottoir reste la pauvreté et le chômage. Comme NDE prend en charge ses cinq enfants sans activité génératrice de revenus consistante, il en ressort qu'elle supporte péniblement cette lourde tâche. Ces propos le témoignent : « *Ingorane nkuru mfise ni uko mfise abana benshi kandi bose biga. Ndariha amahera menshi birangora kuyaronka.* »

Ce qui signifie : « *La grande difficulté que j'ai résulte du fait que j'ai beaucoup d'enfants qui étudient tous. Je paie une grande somme d'argent et il m'est difficile de la trouver.* »

Malgré les problèmes économiques qui frappent de manière aigüe NDE comme d'ailleurs toutes les ex-prostituées avec lesquelles nous nous sommes entretenue, elle reste optimiste quant à son avenir. Elle se donne corps et âme pour élever ces enfants et a affirmé qu'elle s'en sortira.

Enfin, NDE a demandé à l'entourage de ne plus se méfier des ex-prostituées. Elle l'exprime en ces mots : « *Abahanyi boreka kutwinuba, bakabonako twahindutse.* »
Ce qui veut dire : « *L'entourage devrait cesser de nous discriminer et croire à notre changement.* » Elle demande aussi à l'Etat d'aider les personnes vulnérables en général et les ex-prostituées en particulier en leur facilitant l'accès aux AGRs.

5.5. Cas « NZE »

A 33 ans, NZE est une femme divorcée qui s'est prostituée pendant six ans, donc depuis sa séparation d'avec son mari ; elle habite dans le quartier Mutakura de la Commune urbaine de Cibitoke au nord de la Mairie de Bujumbura chez sa grande-sœur avec ses deux enfants.
NZE est satisfaite de ses relations avec sa famille. En effet, elle indique ceci : « *Mu muryango wanje barankunda cane kubera barabona ko nahindutse cane ni co gituma bemeye kunyakira n'abana banje.* »
Ce qui veut dire : « *Dans ma famille, on m'aime beaucoup parce qu'ils sont persuadés que j'ai changé. C'est la raison pour laquelle ils ont accepté de m'accueillir avec mes deux enfants.* » NZE ajoute également qu'elle cohabite bien avec son entourage. Ses propos montrent que NZE a pu se réinsérer dans sa vie *"nouvelle"* sur le plan social.

Néanmoins, cela n'est pas le cas pour sa réinsertion professionnelle dans la mesure où elle souligne ceci : « *Ingorane z'ubukene bwateye mu gihugu cose zirampanze. Ndadandaza mu ka* "restaurant" *ariko sinunguka kubera ata ba* "clients". *Ikindi naco ni uko hariho abashobora kuza kurya bagaca bigira batarishe kandi uri umukenyezi ntushobora kurwana nabo.* »
Ce qui signifie : « *Les problèmes de pauvreté se trouvant dans tout le pays me frappent aussi. J'ai un petit restaurant mais je ne gagne pas bien parce qu'il n'y a pas de clients. En plus, des clients peuvent partir sans payer et, étant une femme, je ne peux pas me battre avec eux.* »
La pauvreté qui frappe de manière aigüe toute la population reste la principale difficulté de la

réinsertion socioprofessionnelle de cette ancienne prostituée. Celle-ci ajoute que la réinsertion professionnelle effective des anciennes prostituées reste illusoire car « *benshi nta mashure baba bafise, ikindi naco ubu ibintu vy'akazi biragoye n'abize ntako bakironka.* »
Pour dire : « *La plupart d'entre elles n'ont pas étudié, et pire encore, aujourd'hui, l'emploi devient de plus en plus rare dans la mesure où même ceux qui ont étudié ne sont pas tous embauchés.* »

Face à cette situation pénible, NZE souhaiterait que l'Etat et les associations s'impliquent davantage dans la réinsertion socioprofessionnelle des personnes vulnérables en général et des ex-prostituées en particulier. Pour elle, « *Leta yoja hamwe n'ayandi mashirahamwe bakaduha ubuzi. Benshi barifuza guheba umwuga wo kudandaza umubiri ariko ntibikunda kubera kubura akandi kazi.* »
Ce qui veut dire : « *L'Etat devrait s'associer à d'autres associations pour nous trouver du travail. Beaucoup souhaiteraient quitter la prostitution mais en vain à cause du manque du travail.* » Malgré toutes ces difficultés, NZE est optimiste quant à son avenir et s'investit beaucoup pour élever ses enfants.

5.6. Cas « NSE »

NSE est une veuve de 32 ans qui vit actuellement en Commune urbaine de Bwiza avec ses deux enfants. NSE bénéficie des AGRs du PSI et travaille dans sa petite boutique. Au niveau relationnel, NSE a affirmé, ainsi, que sa famille lui a réservé un accueil enthousiaste : « *Mu muryango wanje banyakira neza cane, ntibigeze banyimuba na gato.* »
Ce qui signifie : « *Dans ma famille, on m'a très bien accueillie, ils ne m'ont jamais discriminée.* »
Les relations de NSE avec ses anciens souteneurs ont été beaucoup caractérisées par beaucoup de problèmes. L'enquêtée dit ceci : « *Kenshi barangora mugabo naca ndababwira ko nabihevye.* »
Pour dire : « *Souvent ils me gênaient beaucoup mais je leur répondais que j'avais déjà abandonné cette activité.* » Les propos de cette enquêtée montrent que ses anciens clients et proxénètes constituent une difficulté à sa réinsertion dans la vie sociale et professionnelle.

Au niveau économique, NSE souffre comme toutes les autres ex-prostituées qui ont concerné notre enquête. Pour NSE, c'est le manque d'emploi qui explique cette situation

économique précaire. Pour cela, NSE trouve que « *Amashirahamwe canke Leta bikwiriye gufasha abahoze badandaza umubiri bakabaha imitahe kugira agatima ko gusubirayo karanduranwe n'imizi.* »
Ce qui traduit par : « *Les associations ou l'Etat devraient appuyer les ex-prostituées en leur donnant de fonds pour déraciner toute propension à retourner dans la prostitution.* »
Malgré toutes ces difficultés, nous avons remarqué que NSE s'est déjà réinsérée dans sa vie sociale et professionnelle.

5.7. Cas « MUG »

MUG est une mère célibataire de 27 ans et a deux enfants ; elle s'est prostituée pendant 4 ans et a décidé de quitter la prostitution en 2010 grâce à l'aide du PSI. Aujourd'hui elle habite dans la Commune urbaine de Bwiza où elle travaille dans un salon de coiffure pour dames. Pour MUG, le changement d'activité a modifié beaucoup de choses en elle. En voici le témoignage : « *Kera nakora ijoro ariko ubu ndaryama nkaruhuka.* »
Pour dire : « *Autrefois, je travaillais la nuit mais aujourd'hui je me repose bien.* »
Ici, l'enquêtée a voulu souligné le travail nocturne des prostituées qui engendre beaucoup de conséquences physiques et psychologiques ; elle a noté aussi la dépendance aux drogues et à l'alcool qui la caractérisait avant l'arrêt de cette activité prostitutionnelle.

Au niveau social, MUG a souligné que l'entourage la discriminait pour avoir pratiqué la prostitution. Elle s'exprime en ces mots : « *Abari bazi ko nakoze ubumalaya baranyinuba mugabo ubu narahindutse bazotinda bambone neza.* »
Pour dire : « *C'eux qui étaient au courant de ma prostitution se méfiaient de moi mais aujourd'hui j'ai changé et ils finiront par me percevoir positivement.* »
MUG essaie de bien s'adapter à ces problèmes mais le grand handicap qui l'empêche de bien s'insérer dans cette vie nouvelle est la pauvreté qui menace tout le pays. Elle demande aux employeurs d'embaucher les ex-prostituées sans emploi. Selon elle, « *abakoresha barakwiye guha akazi abahoze badandaza umubiri kubera ingorane bafise nkuru ni ukubura akazi kotuma bibagira ivyo baciyemwo.* »
Ce qui signifie : « *Les employeurs devraient embaucher les ex-prostituées car le grand handicap pour celles-ci, est le manque d'emploi qui peut effacer les traces de cette activité.* »

Elle demande également à l'Etat d'octroyer des fonds à ces femmes vulnérables et enfin aux associations de les appuyer dans leurs démarches de réinsertion socioprofessionnelle en créant de nouveaux projets.

5.8. Cas « NDA »

NDA est une femme mariée de 24 ans et mère de 3 enfants. Elle habite dans la Commune urbaine de BUYENZI de la Mairie de BUJUMBURA. NDA regrette les trois années passées dans la prostitution. Elle dit ceci : « *Nasanze kudandaza umubiri ata kamaro bifise. Narashwanye n'umugabo nca ndabijamwo ariko nari nihenze.* »
Ce qui veut dire : « *J'ai trouvé que se prostituer était sans utilité. Je m'étais disputée avec mon mari et je suis tombée ainsi dans la prostitution mais j'ai remarqué plus tard que c'était une erreur.* »

Au sujet des relations avec sa famille et son entourage, NDA a précisé qu'elles étaient bonnes. Elle le dit ainsi : « *Ni bake bari bazi ko nkora uwo mwuga kubera sinabikorera muri* "quartier" *kandi naryamana na ba* "étrangers" *gusa.* »
Traduisons : « *Très peu de gens savaient que je pratiquais ce métier car je ne faisais pas cela au quartier et encore plus je couchais seulement avec des étrangers.* »
NDA se réjouit aujourd'hui de ses relations sociales d'autant plus que son mari l'estime et a confiance en elle. Concernant ses relations avec ses anciens clients, elle a révélé que ces derniers continuaient de l'appeler mais en vain parce qu'elle avait déjà changé son numéro de téléphone pour mieux s'éloigner d'eux.

Toutefois, la réinsertion socioprofessionnelle de NDA reste entravée par des problèmes d'ordre économique. En effet, NDA indique ceci : « *Ingorane mfise ni ukubura akazi kugira nsahirize umugabo wanje. PSI yari yarampaye umutahe w'amakara ariko ntacagenda kubera aho twadandariza twarahariha ku kwezi kandi n'amakara yaciye aduga ibiciro.* »
Ce qui signifie : « *J'ai des problèmes de manque d'emploi pour appuyer mon mari. Le PSI m'avait donné un fonds pour vendre du charbon, mais je n'ai pas progressé parce que nous devrions payer mensuellement le loyer et encore plus le prix du charbon a sensiblement augmenté.* » Malgré cette situation économique pénible de NDA, elle reste optimiste quant à son avenir et se réjouit de la vie qu'elle mène aujourd'hui par rapport à celle de sa période

prostitutionnelle. Voici ce qu'elle déclare : « *Naho nkenye, ndabayeho neza. Ndi iwanje n'umugabo wanje hamwe n'abana banje turarya ivyo turonse tubuze naho turihangana.* »
Ce qui veut dire : « *Même si je suis pauvre, je mène une bonne vie. Je suis chez moi avec mon mari et mes enfants, nous consommons ce que nous obtenons et en cas de manque nous le supportons.* »
NDA souhaiterait que l'Etat intervienne pour aider ces femmes dont la plupart ne sont pas passées sur le banc de l'école ; elle souhaiterait également que les associations s'y investissent, comme cela transparaît dans ces propos : « *Amashirahamwe asubire kudufasha cane cane twebwe twahomvye mu kuduha ubundi dutahe.* »
Pour dire : « *Il faut que ces associations nous aident encore, surtout nous dont le commerce n'a pas progressé en nous donnant un autre fonds.* »

D'une manière générale NDA n'a pas connu beaucoup de problèmes d'ordre social sauf que quelques clients avaient continué de la gêner en la sollicitant de nouveau. Ses propos témoignent une bonne entente dans son foyer et une franche collaboration avec ses voisins.
Sur le pan économique, NDA a connu beaucoup de problèmes parce que selon elle, il n'y a plus du travail au Burundi.

Tout au long de ce chapitre, nous avons présenté des cas ayant concerné notre enquête. Ces derniers nous ont permis d'obtenir des données qui nous ont été utile pour atteindre nos objectifs de recherche. A la lumière des discussions que nous avons menées avec nos interviewées, nous avons compris que ces dernières éprouvent beaucoup de difficultés dans la réinsertion socioprofessionnelle dont les difficultés relationnelles dans la famille et dans l'entourage.

CHAPITRE VI : LES DIFFICULTES RELATIONNELLES DE L'EX-PROSTITUEE

Etre en relation avec autrui est une condition essentielle pour la survie de l'être humain en général et de l'ex-prostituée en particulier. La réinsertion sociale et professionnelle de l'ancienne prostituée est donc largement fonction des contacts relationnels qu'elle entretient avec ses semblables. Dans ce chapitre, nous avons analysé les difficultés que rencontre l'ancienne prostituée dans sa famille, dans son entourage immédiat et les relations qu'elle noue avec ses anciens clients et souteneurs.

6.1. L'ancienne prostituée dans sa famille

Il est question ici de savoir si les anciennes prostituées sont satisfaites de l'accueil que leur famille leur avait réservé, ou de la façon dont elles sont traitées. D'ores et déjà, remarquons que leurs réponses divergent. Il y a d'un coté celles qui sont satisfaites au moment où d'autres restent insatisfaites.

6.1.1. Un accueil chaleureux

La famille est une cellule sociale par excellence: elle regroupe des personnes vivant ensemble sous un même toit ou partageant une résidence commune. Elle intervient en première position dans la réinsertion sociale de ses enfants vulnérables et assure également les soins de ces derniers dans le but de leur assurer le bien-être matériel et moral. La famille assure aussi l'équilibre psychique et moral de ses membres. Si une personne se méconduit ou dévie de l'ordre établi par les normes de la société, c'est la famille qui est appelée de l'assister jusqu'à ce que sa situation se renormalise. En fait, la famille se charge d'accueillir ses membres les plus désavantagés. Ainsi, l'ancienne prostituée, de retour dans son milieu de vie, est accueillie par sa famille qui doit la prendre en charge jusqu'à ce qu'elle devienne autonome. Par prise en charge, il faut entendre le fait que la famille accepte l'ex-prostituée en son sein et, partant, assure ses besoins vitaux. NZE, par exemple, est satisfaite de ses relations avec sa famille. Elle s'exprime en ces termes : « *Ndashima imigenderanire iri hagati yanje n'umuryango wanje kubera bamfata neza cane. Barankunda kubera bemeye kunyakira n'abana banje babiri.* »

Ce qui signifie : « *Je suis satisfaite des relations entre moi-même et ma famille parce que celle-ci me traite bien. Elle m'aime parce qu'elle a accepté de m'accueillir avec mes deux enfants.* » Ainsi, cela est d'autant plus important que cette enquêtée a retrouvé un environnement affectif indispensable pour sa réinsertion sociale. Eu égard à ces propos de cette interviewée, nous avons compris que la famille lui a réservé un accueil enthousiaste.
C'est le cas aussi de NSE qui affirme ceci : « *Imigenderanire yanje n'umuryango wanje imeze neza. Turafashanya neza, baranyishirako cane, muri make ntibanyinuba na gato.* »

Pour dire : « *Mes relations avec ma famille sont bonnes. Nous nous entraidons, elle s'intéresse beaucoup à moi, en peu de mots, elle ne me discrimine pas du tout.* »
Cette bonne relation se trouvant entre la famille et NSE s'expliquerait par le fait que malgré cette déviance, l'ex-prostituée reste un membre de la famille à part entière et son retour dans la famille correspond à un moment de joie. C'est ce qui transparaît ainsi dans ces propos de MUG : « *Umuryango wanje warahimbawe n'ukubona mpevye iyo ngeso. Ubu nanje muri jewe numva amahoro menshi.* »
Cela veut dire : « *Ma famille a été contente par le fait que j'ai abandonné cette habitude. Maintenant, je sens en moi beaucoup de sécurité.* » Ainsi, le retour de MUG dans son milieu de vie est une fierté pour sa famille qui l'attendait avec impatience.

A travers les propos de NZE, NSE, et MUG, nous avons constaté que la famille leur a réservé un accueil enthousiaste après beaucoup de temps passé au trottoir. Parlant de la bonne relation, FISHER et BROWN affirment ceci : « (...) *Qu'il s'agisse de relations interpersonnelles, intercommunautaires ou internationales, une bonne relation, - ou si l'on préfère, une relation solide, efficace, satisfaisante – est une relation qui, par la qualité qu'on lui a donnée, est capable de gérer (ou traiter) les différences.* »[1]Il faut donc noter que la bonne relation avec les autres membres de la famille est une condition sine qua none pour la survie de l'être humain en général et de l'ancienne prostituée en particulier.

6.1.2. Une relation de manque de confiance

Bien que ces dernières enquêtées aient affirmé avoir de bonnes relations avec leur famille, il y en a d'autres qui ont avoué être victimes de leur statut d'ex-prostituées.

[1] FISHER, R. et BROWN, S., D'une relation à une négociation réussie, Paris, Seuil, 1981, p.16.

C'est le cas par exemple de BAR qui a indiqué ceci : « *Nkatwe twahoze dukora umwuga wo kudandanza umubiri n'aho twarongowe birashika ugasanga umugabo ntiyigera atwizera. Yibaza ngo twohava tubisubiramwo. Mu nzu habaye akagorane na gatoya aca atangura kukwibutsa iyo yagukuye, akakwereka kw'ataco ufise uvuga, urumva aguma agutyoza.* »

Pour dire : « *Nous les ex-prostituées, même si nous sommes mariées, il arrive que le mari n'ait pas de confiance en nous ; il pense que nous pouvons y retourner. S'il y a un petit problème qui surgit au foyer, il commence à te rappeler d'où il t'a tirée en démontrant que tu n'as pas à dire donc il continue à te malmener.* » Pour cette interviewée, la prostitution apparait comme un lieu d'exclusion sociale et les personnes qui s'y livrent sont discriminées dans la société.

Cette situation ne fait qu'aggraver l'état de l'ancienne prostituée qui a besoin de la confiance de son mari pour se sentir sécurisée. Il faut noter que chacun ne se sent tranquille que s'il est avec des personnes auxquelles il peut demander secours et qu'il peut se sentir à l'aise, sinon, l'instabilité règne en lui. Le moral peut être touché alors que « *l'homme sans moral est prêt à toute déchéance. Rien n'a plus de dignité en soi ni aucun intérêt, ce qui importe, c'est de réussir à traîner son existence d'une façon tout à fait quelconque.* » [1]
L'ancienne prostituée a donc besoin de l'affection de la part de sa famille et de son entourage pour maintenir une relation dynamique mutuelle et ainsi se sentir aimable.

6.2. L'ancienne prostituée et son entourage

6.2.1. Un entourage favorable au retour de l'ancienne prostituée

A côté de la famille biologique, l'être humain appartient à d'autres groupes, entre autres les organisations professionnelles, religieuses et nationales qui déterminent la place de l'individu dans la société. Comme la famille, l'entourage se doit de contribuer lorsqu'il s'agit de prendre soin des personnes les plus désavantagées. A ce sujet, NSE affirme être en bon termes avec l'entourage. Voici son témoignage : « *Mu kibano baransonera cane naho nakoze umwuga ugayitse kandi bose bamirira kure. Kuva babonye ndabihagaritse baranyishimira cane.* »

[1] FLIES, J., op. cit., p.61.

Pour dire : « *Dans l'entourage, on me respecte beaucoup bien que j'aie exercé un métier discrédité. Depuis que mes voisins ont remarqué que je l'ai abandonné, ils sont fiers de moi.* » Ici, NSE trouve que, bien qu'elle ait dévié de l'ordre établi par la société, elle a été bien accueillie. Notre constat a été que cette enquêtée s'est très bien insérée socialement.

Dans le même ordre d'idées, MUN ajoute : « *Mfise imigenderanire myiza n'ababanyi banje. Ndwaye ni bo bamfasha cane mukunzanira imiti.* »
Ce qui signifie : « *J'ai de bonnes relations avec les gens de mon entourage. Quand je suis malade, ce sont eux qui m'aident en m'apportant des médicaments.* » Ici, MUN, séropositive, se réjouit de l'aide de son entourage qui ne cesse de la secourir en cas de besoin. Nous avons donc noté une bonne entente de cette enquêtée avec son entourage qui se traduit par l'accueil chaleureux qui lui a été réservé.
Ainsi, nous pouvons dire que l'entourage a rempli favorablement son rôle d'accueillir MUN en son sein. A ce sujet, PERETTI indique que « *(...) toute personne nouvelle ou nommée à un nouveau poste doit être accueillie et insérée dans le groupe quels que soient son âge et son niveau hiérarchique. Cette fonction d'accueil est extrêmement importante.* »[1]
L'accueil a donc une signification psychologique importante et la réinsertion sociale sera d'autant plus facile si l'accueil a été cordial.

6.2.2. Un entourage hostile au retour de l'ex-prostituée

A côté des interviewées qui nous ont affirmé être satisfaites des rapports qu'elles ont avec leur entourage, nous avons des témoignages de celles qui prouvent le contraire. KAB a, par exemple, indiqué ceci : « *Ababanyi baramaze kwishiramwo yuko umuntu yadandaje umubiri adashobora kubiheba. Baguma bibaza yuko umwanya n'umwanya ashobora kubisubiramwo, ni naco gituma baguma batwimuba.* »
Pour dire : « *L'entourage a déjà intériorisé qu'une femme qui s'est prostituée ne peut pas abandonner cette pratique. C'est la raison pour laquelle ils continuent à se méfier de nous.* »
A travers ces propos, nous avons compris que certains membres de l'entourage croient en la persistance du phénomène de la prostitution. Certains auteurs considèrent que la prostitution n'a pas de remèdes. Pour eux, une femme qui s'est prostituée y restera pour le reste de sa vie. C'est l'avis, par exemple, de DURBAN qui indique que « *les racines de la prostitution sont*

[1] PERETTI, A., Risques et chances de la vie collective, Paris, Ed de l'EPI, 1976, p.105.

également enfoncées dans le fond du cœur de l'homme et de la femme dès l'aube de notre espèce. Prétendre les arracher définitivement nous paraît utopie pure. »[1] Pour l'auteur, la prostitution a toujours existé et elle existera toujours. L'auteur conçoit la prostitution comme un *"mal nécessaire"*. Pour ce qui nous concerne, l'argument de cet auteur fait partie du patrimoine idéologique alors que l'idéologie présente la réalité d'une manière renversée et a pour fonction d'occulter les rapports sociaux de production en présence.

Nous considérons alors que c'est bien le tort des gens les mieux intentionnés de n'avoir considéré dans la vie de ces femmes que la période post-prostitutionnelle en oubliant qu'elle avait forcément été précédée d'une période pré-prostitutionnelle qui importe beaucoup plus. De tels auteurs tournent le dos aux causes du phénomène de la prostitution qui elles-seules, sont susceptibles d'expliquer la situation socio-économique de ces femmes.
Et d'ailleurs, les ex-prostituées avec lesquelles nous nous sommes entretenu ont condamné fermement de telles pensées. C'est le cas de KAB qui dit ceci: « *Abantu biyumvira nk'uko barihenda cane. Umuntu yadandaje umubiri avuze ngo arabihevye ni uko aba afise ico yabonyeyo.* »
Ce qui signifie : « *Les gens qui pensent de cette manière se trompent beaucoup. Lorsqu'une personne qui s'est prostituée décide d'arrêter, c'est qu'elle a ses motivations.* »
L'entourage devrait donc prendre soin de ces femmes pour les aider à concrétiser leurs projets visant la réinsertion sociale et professionnelle. Dans le cas contraire, donc si l'entourage ne manifeste pas un accueil enthousiaste à l'égard des anciennes prostituées, ces dernières éprouveront un sentiment d'insécurité et d'angoisse, ce qui pourra compromettre leur désir de réinsertion socioprofessionnelle.

Cela est confirmé par KAB qui déclare ainsi : « *Iyo ababanyi batwinuba tuca tubona umenga ntaco tumaze kandi natwe ntiduheza ngo tubiyumvemwo.* »
Ce qui signifie : « *Quand l'entourage se méfie de nous, nous nous sentons inutiles et, inversement, nous éprouvons un sentiment de dégoût envers eux.* »
Sur la base des propos de KAB, nous avons saisi qu'elle réagit à la discrimination subie par des sentiments de haine envers ceux qui la discriminent ; elle porte un lourd fardeau sur le plan psychologique et réagit par les mêmes sentiments dont elle est victime. Elle peut en particulier se sentir sans aucune valeur. A ce sujet, « *les études effectuées pour illustrer les*

[1] DURBAN, P., op. cit., pp.103-104.

effets de la discrimination nous ont montré que les cibles de la discrimination vivent une perte de l'estime de soi, une disposition à échouer et une tendance à répondre aux attentes négatives. »[1] La perte de l'estime de soi a donc des effets néfastes sur la réussite de l'opération de la réinsertion sociale. Nous pensons que le soutien psychologique est d'une importance capitale pour que cette estime de soi refasse surface.

Nous avons cherché à savoir à quoi serait dû ce rejet que l'entourage manifeste à l'égard de ces ex-prostituées sachant que la société burundaise est caractérisée depuis longtemps par son hospitalité. Selon NDE le rejet dont elle victime s'expliquerait par le fait qu'il y a, dans l'entourage les gens qui considèrent les personnes qui se sont prostituées comme des voleurs. Voici son témoignage : « *Hariho abatinya guha akazi abahoze badandaza umubiri ngo ni ibisuma. Ico dukora turageregeza kubiyegereza tukabereka ko turi abantu nk'abandi.* »

Cela signifie : « *Il y a ceux qui ont peur d'embaucher les ex-prostituées sous prétexte que celles-ci seraient des voleurs. Nous ne faisons que les approcher et leur montrer que nous sommes des gens comme les autres.* »

Cela étant, nous nous demandons alors si les enquêtées auxquelles l'entourage réserve un accueil chaleureux vont continuer à en avoir dans le contexte actuel de pauvreté. Les ex-prostituées, sans emploi, de retour dans leur milieu d'origine, sont obligées de dépendre de leur famille.

Or, être dépendant d'autrui a des effets psychologiques néfastes. Par exemple NDA souffre du fait qu'elle doit toujours attendre ce qu'apporte son mari, comme elle le dit en ces termes : « *Birambabaza kubona nguma nicaye muhira ndinze ivyo umugabo azana. Ndasaba Imana akazi kugira nze ndagira ico ntereyeye nanje.* »

Ce qui se traduit par : « *Je suis touchée par le fait que je reste à la maison, attendant ce que mon mari apporte. Je demande à Dieu du travail pour que je contribue moi aussi.* »

Etre dépendant d'autrui revient en fait à adopter un comportement régressif, là, où l'on devient comme un enfant bénéficiant des soins de sa mère à cause de l'impuissance de celui-là. Cette situation est, comme le suggère NDA, déplorable.

Cette attitude de l'entourage vis-à-vis de ces femmes s'expliquerait, pensons-nous, par l'individualisme lié aux rapports marchands qui ont entraîné la dégradation de la solidarité

[1] NDITIJE, op. cit. .

sociale. D'autre part, la suspicion dont fait l'objet les ex-prostituées n'est pas de nature à favoriser leur soutien.

6.3. La relation entre l'ancienne prostituée et ses anciens clients et proxénètes

La personne prostituée constitue avec le client et le proxénète les trois acteurs importants du système prostitutionnel. Ici, nous avons analysé les relations qui s'établissent entre l'ancienne prostituée et ses anciens clients et proxénètes.

6.3.1. Relations entre l'ancienne prostituée et ses anciens clients

6.3.1.1. Une relation problématique

A partir du moment où nos enquêtées ont décidé de quitter le trottoir, leurs relations avec les anciens clients sont devenues problématiques parce qu'elles continuent à être sollicitées pour accomplir les actes qu'elles ont déjà abandonnés. Cela a été confirmé par la totalité de nos interviewées qui ont indiqué que les clients constituent une difficulté importante à leur tentative de réinsertion socioprofessionnelle. C'est le cas par exemple de BAR qui souligne ceci : « *Aba* "client" *banje bakera ntibanyoroheza baguma bandondera ngo dusubire mu vyakera. Hariho uwambwiye ko azongirira nabi ngumye nanka.* »
Pour signifier : « *Mes anciens clients ne me facilitent pas la tâche. Ils continuent à m'induire dans ce que nous faisions autrefois. Il y a celui qui a menacé de me faire du mal si je continue à le lui refuser.* » D'après BAR, les anciens clients apparaissent comme un frein à sa réinsertion socioprofessionnelle; ces derniers agissent par menace et cherchent à la maintenir dans la prostitution.

NDE abonde dans le même sens quand elle dit ceci : « *Barya twahoze tudandazako ntibaryoherwa no kubona umuntu yarafashe ingingo yo kubiheba. Iyo duhuye baratangara bakibaza uko tubayeho ubu. N'uwo usavye amafaranga amajana abiri ntaguha kubera ataco muba mugihuririko.* »
Cela veut dire : « *Les anciens clients ne se réjouissent pas du fait que nous avons quitté la prostitution : ils sont étonnés, quand nous nous rencontrons et s'interrogent sur la façon dont nous survivons. Celui à qui nous demandons même deux cent francs ne peut pas nous les donner car les relations qui nous unissaient ne sont plus en cours.* »

Nous avons remarqué donc que les anciens clients s'opposent à toute tentative de réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées. Ces propos de NDE sont d'autant vrais que *« les anciens clients comme les proxénètes constituent une difficulté supplémentaire pour les personnes souhaitant quitter la prostitution car pour les garder sous leur tutelle, ils opèrent souvent par la violence, le chantage ou la menace. »*[1]Ils ont donc intérêt au maintien de la prostitution qu'ils considèrent d'ailleurs comme un *"mal nécessaire"* car permettant de soulager leurs instincts sexuels.

6.3.1.2. Intérêt des anciens clients dans le maintien de la prostitution

Les anciens clients ont plusieurs motivations qui les poussent à soutenir le maintien de la prostitution. BAR nous fait part de ces témoignages quant elle dit ceci : *« Barya twahoze tudandazako umubiri barafise inyungu zuko twobigumamwo. Nk'akarorero, muribo hariho abatari hafi yabagore babo; nkabo bataronse abo bikorako ntibaheza ngo boroherwe. »*

Cela signifie: *« Nos anciens clients ont beaucoup d'intérêts dans le maintien de la prostitution. A titre d'exemple, parmi eux, il y en a ceux qui ne sont pas proches de leurs femmes et qui ont besoin de femmes publiques pour se soulager. »* Une enquête effectuée aux Etats Unis en 1962 sous la direction de WINICK sur les motivations qui poussent un homme à recourir à une prostituée et qui a touché 732 hommes âgés de 18 à 61 a montré que « *73% des hommes invoquent le fait que la prostituée procure ce que l'homme demande, 71% voient la prostituée liée à un souteneur dont ils voudraient jouer le rôle ; 31% expriment le fait que leur épouse n'est pas toujours disponible ; 29% estiment que la rencontre avec une prostituée revient à meilleur compte qu'une soirée passée avec une jeune fille ... »*[2]
Cette étude nous aide à comprendre la position des clients qui ne veulent pas entendre le retour de la personne prostituée dans son milieu de vie. Bref, les clients sont hostiles à toute action visant à prévenir la prostitution.

Il est donc clair que toute action visant à *"régler"* la question de la prostitution devrait d'abord passer par la résolution de la question des clients. Autrement dit, prévenir la prostitution suppose à s'attaquer à l'ensemble des causes qui font que des femmes deviennent prostituées. Il revient également à rendre responsables les clients en leur conscientisant que la

[1] Fondation scelle, op. cit., p.23.
[2] WINICK, C., cité par HAECHT, A.V., in op. cit., p.152.

prostitution est un échec, non seulement pour la prostituée mais aussi pour lui. On pourra également les aider à comprendre qu'en recourant à la prostitution, ils ont toutes les chances d'être complice d'un proxénète et, le cas échéant, d'un trafiquant d'êtres humains.

6.3.2. Relations entre l'ancienne prostituée et ses anciens proxénètes

Le proxénétisme qui consiste à tirer profit de la prostitution ou à la favoriser, est un obstacle important à la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées.
NSE explique, ainsi, qu'elle est toujours recherchée par ses proxénètes : « *Barya batudandaza baguma bambwirako bandonkeye umu* "client" *ariha neza. Narabasigurira ko nabivuyemwo ariko ntibashaka kuvyemera.* »

Pour dire : « *Les proxénètes continuaient à me dire qu'ils m'avaient trouvé un client qui paie bien. Je leur expliquais que j'avais abandonné cette activité mais ils ne voulaient pas l'accepter.* »
Pour les proxénètes, les personnes prostituées sont *"leur bien"* : ils ont une attitude de propriétaire et ont recours à la violence physique et sexuelle afin de contrôler entièrement *"leurs"* femmes. La violence, notamment sexuelle, est au cœur du processus prostitutionnel. Le but est de casser psychologiquement ces femmes afin de les prostituer sans résistance de leur part.

S'exprimant sur cette violence dont subissent les personnes prostituées, KAB a fait savoir ceci : « *Barya badandaza abamalaya barankoreye ikintu ntazopfa nibagiye. Barantwaye i Muyinga ahantu hitwa Kamaramagambo nta mahoro nigeze ndabaronkana. Ndyamye baraza kumbomorerako umuryango ngo banzaniye umu* "client". *Nanse n'ugukubitwa narakubitwa.* »
Traduisons : « *Les proxénètes m'ont fait des choses inoubliables ; ils m'ont amené à Muyinga précisément à Kamaramagambo où je n'ai jamais trouvé de paix en moi. Déjà couchée, ils venaient me faire ouvrir la porte avec des clients. Je ne pouvais pas refuser de peur d'être battue.* » Les propos de KAB laissent entendre les violences perpétrées par les proxénètes à l'endroit des prostituées. Ces dernières subissent, la plupart du temps, des agressions physiques et sexuelles.

Dans le même ordre d'idées, BAR ajoute ceci : « *Abo batudandaza ni abantu babi cane. Igikuru kuri bo ni amahera baronka. Ubuzima bwacu ntibabwitaho.* »
Pour dire : « *Les proxénètes sont des personnes méchantes. Ce qui importait pour eux était l'argent qu'ils recevaient et non notre vie.* » Le proxénétisme est donc nourricier du crime organisé : il est non seulement un moyen de vie lui permettant d'échapper à l'obligation d'échiner pour gagner de l'argent mais il lui permet également l'obtention des revenus qui serviront à financer ses autres activités.

Malgré tout le mal que les proxénètes infligent aux prostituées, ces dernières ne parviennent pas facilement à se détacher d'eux. DURBAN trouve que c'est parce que « *ces femmes ont peu de moyens de se défendre. Elles craignent le chantage, les révélations à sa famille, la disparition de leurs enfants.* »[1] Les proxénètes utilisent donc tous les moyens pour maintenir ces femmes sous leur domination. Ces femmes restent considérées comme des marchandises qui peuvent être offertes à des hommes. NSE fait part de ceci : « *Bakoresha uburyo bwose kugira ntitubivemwo. Kenshi baratugurana amahera kandi twategerezwa kuriha. Tutayarishe barashobora kutugirira nabi.* »
Pour dire : « *Ils utilisaient tous les moyens pour nous maintenir dans la prostitution. Souvent, ils nous donnaient des crédits que nous devons rembourser coûte que coûte. Sinon, ils peuvent nous faire du mal.* » Sans conteste, le proxénète est un parasite qui vit du fruit de la prostitution. Il n'en reste pas moins que ce dernier est un obstacle important à la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées.

Tout au long de ce chapitre, nous avons analysé les relations qu'entretient l'ancienne prostituée avec sa famille, son entourage immédiat et ses anciens clients et anciens proxénètes. Nous avons trouvé qu'une partie de nos enquêtées est satisfaite de l'accueil que la famille et l'entourage leur avaient réservé au moment où une autre partie reste insatisfaite sous prétexte qu'elle fait objet de discrimination. Nous avons, enfin, constaté que nos enquêtées trouvent que les anciens clients et proxénètes constituent une difficulté à leur réinsertion dans leurs milieux d'origine. Les difficultés relationnelles sont tellement préjudiciables à l'insertion socioprofessionnelle de nos enquêtées qu'elles sont liées à leur situation socioéconomique.

[1] DURBAN, P., op. cit., p.84.

CHAPITRE VII : LA SITUATION SOCIOECONOMIQUE DE L'ANCIENNE PROSTITUEE

La misère sociale généralisée, le chômage qui est aujourd'hui une véritable bombe à retardement sont autant de facteurs qui handicapent la réinsertion socioprofessionnelle des populations vulnérables en général et des anciennes prostituées en particulier. Il faut ajouter aussi le manque de formation professionnelle et le statut d'ancienne prostituée.

7.1. La pauvreté

La pauvreté est souvent à l'origine de la non réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées. C'est ce qu'exprime NDA quant elle dit ceci : « *Muri kino gihe ubukene bwabaye ndanse. Abana bakiri bato baguma binjira mu mwuga wubumalaya kubera inzara. Natwe turiko turabivamwo ntitworoherwa kubera ubwo bukene nyene.* »

Pour dire : « *Aujourd'hui, la pauvreté est devenue insurmontable. Nombre de jeunes continuent à entrer dans la prostitution faute de quoi manger. Pour nous, qui avons décidé de quitter la prostitution, cela nous est difficile à cause de cette pauvreté.* » Pour NDA, la pauvreté reste un grand handicap pour ces femmes en démarche de la réinsertion socioprofessionnelle. La pauvreté qui peut être définie comme étant : « *(...) un phénomène suscitant l'indécision et sur lequel les opinions et analyses s'accordent pour souligner l'existence accrue, mais en revanche divergent dans l'interprétation de sa signification.* »[1] se traduit par la non satisfaction des besoins fondamentaux.

Pour ce qui concerne notre recherche, nos interviewées ont affirmé avoir des difficultés liées à la couverture de leurs besoins fondamentaux. NDE a révélé par exemple ceci : « *Ingorane nyamukuru mfise ni ubukene. Hari igihe mbura na* "ration" *y'abana.* »
Cela signifie : « *La grande difficulté que j'ai, c'est la pauvreté. Il arrive des fois où je manque même la ration pour mes enfants.* » La pauvreté constitue un réel problème pour NDE dans la mesure où elle ne parvient pas à trouver la nourriture pour ces enfants.
Nous remarquons donc à travers les propos de NDA et NDE que les anciennes prostituées ont des difficultés de se nourrir et la situation devient de plus en plus compliquée pour celles qui

[1] FRACASSI et al. cités par GATORE, G. in Approche de la mendicité en Mairie de Bujumbura, Mémoire inédit, Bujumbura, UB, FPSE, 2009, p.49.

n'ont pas de mari. Le besoin nutritionnel est donc un besoin par excellence. La non satisfaction de ce dernier peut faire renaître chez l'ex-prostituée l'idée de retomber dans la prostitution. Cela a été constaté dans ces propos de KAB : « *Hari igihe mbura amafaranga yo kugura icayi c'umwana nkaca niyumvira ati nk'ubu notuma nja kurondera n'umu* "client" *n'umwe basi.* »

Ce qui veut dire : « *Il arrive des fois où je manque même de l'argent pour trouver le thé pour mon enfant et, tout d'un coup, l'idée de chercher au moins un client me vient en tête.* »

Ce besoin de retourner dans la prostitution est donc fortement ressenti pour KAB qui ne parvient pas à satisfaire les besoins fondamentaux de sa famille.

Toutefois, il faut noter que « *les rechutes dans la prostitution ne sont pas synonymes d'échec. Elles témoignent seulement du besoin de mûrir encore la décision de quitter la prostitution.* »[1]

Ainsi, le travail sur soi et le soutien psychologique s'avèrent d'une importance capitale pour empêcher ces femmes de retomber dans la prostitution.

A côté du problème de nourriture, les ex-prostituées se heurtent aussi à de nombreux problèmes dont la question de logement. A ce sujet, MUN explique ceci: « *Ndafise ingorane z'uburaro. Akazu mbamwo ni ak'umuryango kandi kagomba kadusambukireko, uruhande rumwe rwaramaze guhenuka.* »

Ce qui signifie : « *J'ai des problèmes de logement. La maison dans laquelle je vis est une maison de ma famille et est en train de se délabrer. Il y a un mur qui s'est effondré.* »

Nos enquêtées sauf MUN et NZE, qui habitent dans leur famille, ont des maisons qu'elles louent. Notre constat a été que les ex-prostituées mères-célibataires, veuves ou divorcées ont beaucoup de difficultés de logement que celles qui sont mariées, MUB par exemple explique ceci: « *Aho nba naho mpanze. Akazi nako nkora ntikampa amahera misi yose. Iyo ndayabuze birantera ingorane kubera nyene inzu ntaheza ngo antahure.* »

Ce qui veut dire : « *Je loue la maison dans laquelle je vis. Or mon travail ne me procure pas l'argent tous les jours. Ainsi, quand je manque le loyer, c'est un problème parce que le propriétaire de la maison ne parvient pas à me comprendre.* » MUB souligne qu'elle a un problème de logement pour la simple raison que son travail ne lui permet pas de payer son loyer. Or le logis joue un rôle important dans la vie de l'homme. Comme le confirme PITROU, il s'agit d'un : « *bien essentiel pour la vie familiale qui en quelque sorte lui permet*

[1] Fondations Scelles, op.cit., p.24.

d'exister, bien symbolique du foyer qui en définit la situation géographique et le cadre de vie, bien qui occupe une part considérable du budget, même lorsqu'il est loué, et qui constitue la forme de propriété la plus désirée et la plus encouragée, signe de statut garant de stabilité et d'intimité (on est "chez soi"), et aussi investissement considéré comme avantageux, ou parfois seule solution pour se loger ou au moins pour vivre selon ses goûts (maison individuelle). »[1]
Les propos de l'auteur nous amènent à comprendre pourquoi le besoin du logement est placé parmi les principaux besoins de l'homme. Et il est bien évident que la réinsertion sociale et professionnelle de l'ancienne prostituée restera une utopie aussi longtemps que ce besoin ne sera pas satisfait.

Parmi les besoins fondamentaux de l'ex-prostituée qui restent insatisfaits, il y a aussi l'habillement. Le besoin vestimentaire occupe chez l'ex-prostituée une grande place qui outrepasse la simple apparence. Voici par exemple ce que révèle MUB : « *Ubu tutakironka amahera ntiduheza ngo turonke ayo kugura impuzu ngo twambare tuberwe. Iyo duhuye n'abakiriya bacu bakera canke abandi twakorana ubu malaya baca badutwenga.* »

Ce qui signifie : « *Maintenant que nous n'obtenons plus l'argent, nous ne parvenons pas à avoir des habits à la mode. Quand nous rencontrons nos anciens clients ou les autres prostituées en activité, ils se moquent de nous.* »
L'habillement est un aspect qu'il faut prendre en considération dans le métier de prostitution. Ces femmes qui avaient beaucoup d'habits quand elles étaient encore prostituées ne parviennent plus à en avoir en abondance à cause de la pauvreté. Cela engendre en elle le mépris et la déconsidération sociale. A ce sujet, KAYIGI s'exprime en ces termes : « *De quelque angle que l'on se place, on remarque que l'expansion effrénée de l'importance accordée à l'habillement et à la coquetterie, surtout en ville, revêt un caractère quelque peu inquiétant. Sans doute, le "phénomène de la sape" est une des préoccupations fondamentales des jeunes en particulier qui, à cet âge éprouvent un grand sentiment.* »[2] A côté de la nourriture et du logement, l'habillement est aussi un problème majeur.
Enfin, il faut noter que la pauvreté dont souffrent les ex-prostituées est consécutive au fait qu'elles n'ont pas de travail bien rémunéré.

---

[1] PITROU, A., Vivre sans famille ?, Toulouse, Privat, 1978, p.73.
[2] KAYIGI, J., Contribution à l'étude des problèmes rencontrés par les parents dans l'éducation des jeunes filles en milieu urbain de Bujumbura, Mémoire inédit, Bujumbura, UB, FPSE, 1991, p.61.

7.2. Le chômage

Dans le monde capitaliste où tout se vend, le chômeur est confronté à d'énormes difficultés. Il serait superflu de rappeler ici l'importance d'un emploi rémunéré. Cependant, comme a été déjà noté, l'homme a besoin de se nourrir, de s'abriter et de s'habille et pour satisfaire ces besoins, il devrait travailler durement. Or, pour NZE, « *Ingorane ihari ni uko ubu ata buzi buhari.* »

Pour dire : « *Le problème est qu'il n'y a plus du travail aujourd'hui.* » Nous remarquons donc que l'emploi est devenu un mal endémique au Burundi. Nous assistons à la disparition d'emplois à la suite de la privatisation de plusieurs entreprises publiques ou parapubliques. Cette situation est de nature à faire que, comme le souligne NZE, « *N'abize ntibakironka akazi hari akantu twebwe tutaciye ku ntebe y'ishure.* »

Pour signifier : « *Même ceux qui sont qualifiés ne trouvent,plus du travail et vous comprenez que c'est pire pour nous qui ne sommes pas passées sur le banc de l'école.* »

A travers les propos de cette enquêtée, nous constatons que même le diplômé n'a plus d'emploi. Actuellement, des diplômés sont des chômeurs, y compris même ceux qui ont des diplômes universitaires. Concrètement, nous remarquons que le manque d'emploi prend une allure vertigineuse au Burundi.

Un autre facteur lié au manque d'emploi, signalé par nos enquêtées est que, aujourd'hui, il y a une minorité de gens qui ont la main-mise sur les moyens de production publics ou privés et sur l'appareil de l'Etat. Pour NDE, « *ubu udafise uw'iwanyu ngo aguhe akazi ntushobora kukaronka. Hariho n'abandi basaba igiturire. Nkatwe dusanzwe twikeneye duca duhitamwo guheba.* »

Pour dire : « *Aujourd'hui, si tu n'as pas une parenté qui peut t'aider à trouver un emploi, tu ne peux pas en avoir. La corruption est aussi mise en avant. Pour nous qui sommes pauvres, nous préférons abandonner cet emploi.* »

Les enquêtées se plaignent donc du fait qu'il y a des employeurs qui donnent l'emploi sur base des affinités au lieu de mettre en place des critères de sélection. A ce sujet, YERGIN et STANISLAW trouvent que « *la corruption ronge le substrat moral sur lequel repose l'économie. Il est vrai que l'organisation des économies contrôlées par l'Etat a grandement favorisé la corruption. Ce sont les agents de gouvernement et pas seulement ceux qui, gravitent dans les hautes sphères, mais aussi les petits fonctionnaires sous payés qui ont usé*

de leur position. »[1] La réalité est que les employeurs engagent sur la base des relations et tout cela concourt à handicaper la réinsertion professionnelle des ex-prostituées.

D'une manière générale, le manque d'emploi entraîne beaucoup de souffrances pour les intéressés. Nous avons constaté que les ex-prostituées mères célibataires, veuves ou divorcées éprouvent plus de difficultés que celles qui sont mariées. Cela est d'autant plus compréhensible car ces premières se débrouillent seules sans AGRs consistantes. L'ex-prostituée sans mari doit payer le loyer de logement et assurer la ration de ses enfants. Aussi, les soins de santé pèsent sur elle ainsi que les frais de scolarité de ses enfants. Il s'agit donc d'une tâche moins facile. NDE explique ceci : « *Kuri jewe mfise abana batanu bose bari mw'ishule, harimwo batatu bari mu mashule yisumbuye, birangora kuronka amafaranga yo kubigisha kubera ata kazi kaboneka mfise.* »

Pour dire : « *Pour moi qui ai cinq enfants se trouvant tous à l'école dont trois sont au secondaire, il est difficile de trouver l'argent suffisant pour assurer leur scolarité parce que je n'ai pas d'emploi consistant.* » Eu égard à ces propos, nous remarquons que la scolarité des enfants des pauvres dont la survie n'est même pas garantie est reléguée au second plan. L'inquiétude de ces femmes interviewées quant à la scolarité de leurs enfants trouve donc de fondement.

Nous ne pouvons pas parler du chômage et laisser sous silence son impact au niveau social comme cela a été relevé par nos enquêtées. A ce niveau, nous signalons que les chômeurs ne sont pas très bien considérés socialement. En fait, les ex-prostituées dont il est question sont sujets de discrimination par le fait qu'elles seraient des voleurs comme le laisse entendre cette déclaration de BAR : « *Mu kibano, hariho abantu badufata nk'ibisuma ngo kubera dukunda amahera. Abandi ngo turi ibisuma vy'abagabo.* »
Cela veut dire : « *Dans l'entourage, il y a des personnes qui nous considèrent comme des voleurs sous prétexte que nous aimons l'argent au moment où il y a des autres qui disent que nous sommes des voleuses d'hommes.* » A travers ces propos, nous voyons que la suspicion que l'entourage a envers les anciennes prostituées démontre une peur qu'il a envers ces dernières. Cette peur s'expliquerait par les préjugés que l'entourage a envers ces femmes. A ce sujet, LEWIS soutient qu' « *au long de l'histoire écrite, dans la littérature, dans les*

[1] YERGIN, D. et STANISLAW, J., La grande bataille : les marchés à l'assaut du pouvoir, Paris, Ed. Odile Jacob, p.494.

proverbes et les dictons populaires, on rencontre deux évaluations contradictoires de la nature des pauvres. Les uns considèrent les pauvres comme bénis, vertueux, justes, sereins, indépendants, honnêtes, bons et heureux ; d'autres les considèrent comme méchants, mauvais, violents, sordides et criminels. »[1] En résumé, nous avons constaté que le chômage est un handicap de taille pour les ex-prostituées pour leur réinsertion socioprofessionnelle.

Mais, comme l'indique FREYSSINET, plusieurs facteurs concourent à empêcher la réinsertion professionnelle des chômeurs en général. Ainsi, « *(...) la probabilité de retrouver un emploi diminue rapidement lorsque la durée de chômage s'allonge : les raisons tiennent d'abord au comportement des demandeurs d'emploi (découragement progressif), ensuite à la dégradation des aptitudes professionnelles et, éventuellement, des attitudes à l'égard du travail en l'absence d'emploi, enfin et surtout aux politiques de recrutement des employeurs qui tendent à interpréter la durée de chômage comme indicateur négatif des aptitudes du travailleur.* »[2] D'après l'auteur, la durée du chômage, la dégradation des aptitudes et la politique de recrutement seraient des facteurs qui portent préjudice à la non réinsertion socioprofessionnelle des chômeurs en général. Pour les ex-prostituées, il faut ajouter aussi le manque de formation professionnelle et le statut d'ex-prostituée comme difficultés à leur réinsertion socioprofessionnelle.

7.3. Le manque de formation professionnelle

Le manque de formation professionnelle est parmi les difficultés qui empêchent les personnes prostituées à quitter le trottoir. Ce point de vue est épousé par quelques unes de nos enquêtées. A la question de savoir les raisons qui fait que l'ex-prostituée ne trouve pas facilement le travail, NZE a, par exemple, répondu ceci : « *Benshi nta mashure baba bafise kandi ubu biragoye n'abayafise ntibaronka bose.* »
Pour dire : « *La plupart d'entre elles n'ont pas étudié et aujourd'hui, même ceux qui ont étudié ne trouvent pas tous de l'emploi.* » Nous avons compris donc que le problème de formation professionnelle est central et particulièrement aigu s'agissant d'anciennes prostituées dont la plupart ont été éloignées du monde de travail pendant très longtemps. C'est ainsi alors que NDA a demandé à l'Etat et aux associations de leur apprendre un métier

[1] LEWIS, O., La vida : une famille portoricaine dans une culture de pauvreté, San Juan et New York, Ed. Gallimard, 1969, p.800.
[2] FREYSSINET, J., Le chômage, Paris, La Découverte, 1987, p.46.

pouvant leur permettre de gagner leur vie et celle de leurs enfants. Elle s'exprime en ces termes : « *Dusaba Leta hamwe n'amashirahamwe ko bodufasha bakatwigisha umwuga, bakaduha n'umutahe kugira dushobore kwibeshaho hamwe n'abana bacu.* »
Cela signifie : « *Nous demandons à l'Etat et aux associations de nous aider en nous apprenant un métier ou en nous accordant un fonds pour pouvoir survivre avec nos enfants.* »
Comme NDA n'a pas de formation professionnelle, elle voudrait trouver de fonds pour au moins faire du petit commerce.

Normalement pour avoir de l'emploi, une certaine qualification est exigée. MICOMIBI et RUKANKAMA écrivent à ce sujet que « *tout citoyen a le droit d'accéder aux emplois de son choix, sans distinction de sexe, de clan, de religion, etc.... seuls doivent être pris en considération, le niveau, la qualification, la compétence et la moralité.* »[1]
D'après ces auteurs, le chercheur d'emploi devrait d'abord subir une formation professionnelle avant qu'il se lance sur le marché du travail. Or, comme le souligne CHANTAL, elle-même prostituée, « *nous n'avons pas de formation professionnelle. Et le chômage sévit partout. Puis, ce qui nous défavorise et nous suit toujours, c'est que nous sommes "fichées" pour ainsi dire à vie...* »[2] Ainsi, le manque de formation professionnelle et le statut d'ancienne prostituée sont l'entrave à la réinsertion professionnelle de l'ancienne prostituée. Pour faire face à ce handicap, certaines de ces femmes veulent se prendre en charge à travers des activités génératrices de revenu.

7.4. Le statut d'ancienne prostituée

Ici, notre tâche a été d'analyser les conséquences néfastes de la prostitution sur la réinsertion socioprofessionnelle de l'ancienne prostituée en ce qui concerne le statut de celle-ci. D'ores et déjà, remarquons que nos interviewées ont été unanimes pour confirmer ce fait. Voici ce qu'affirme NZE par exemple : « *Ingorane dufise ni uko hari abantu bimuba abakoze umwuga wo kudandaza umubiri. Babafata nk'abantu batagira n'indero.* »
Cela signifie : « *Le problème que nous avons est qu'il y a des gens qui se méfient des anciennes prostituées. Ils les considèrent comme des indisciplinées.* » D'après cette enquêtée, il y a des employeurs qui sont persuadés que les personnes prostituées comme d'ailleurs les

---

[1] MICOMIBI, A. et RUKANKAMA, J., Cours d'éducation civique 4ème, Livre du professeur, Bujumbura, BEPES, septembre 1990, p.23.
[2] CHANTAL & BERNARD, J., op. cit., p.22.

anciennes prostituées sont des personnes mal éduquées, et donc qui ne sont pas dignes d'avoir un métier respectueux. Pour sa part, KAB a fait savoir ceci: « *Iyo bakuzi ko wadandaje umubiri birakugora kuronka akazi. Baca bibaza ngo na barya mukorana uzoza urabacamwo nyene. Bobo bagiuma babona yuko ivyiyumviro vyawe ari amahera gusa, ngo ntushobora gukora ibintu biri ku murongo.* »
Pour dire : « *Si tu es connue pour avoir pratiqué la prostitution, il devient difficile d'avoir un travail. Les gens pensent que tu pourras voler les maris de tes collègues de travail. Ils pensent encore que c'est l'argent qui compte le plus pour toi et que, par conséquent, tu ne peux pas bien mener la tâche qui te sera confiée.* » Eu égard aux propos de NZE, KAB et BAR, nous avons constaté qu'elles sont conscientes qu'elles ne parviennent pas à être embauchées pour la simple raison qu'elles ont pratiqué la prostitution.

Cette attitude des employeurs ne fait que handicaper leur réinsertion sociale et professionnelle dans la mesure où le manque d'emploi est une expérience qui peut s'avérer particulièrement difficile pour les concernées. BAR condamne, ainsi, fermement cette attitude des employeurs : « *Bomenya y'uko umuntu yadandaje umubiri hakagera igihe akabiheba ari umuntu nk'abandi, ashoboye gukora ivyo abandi bakenyezi bose bakora. Ni co gituma abo bakoresha boreka kutwimuba, bakaduha akazi natwe kugira dushobore gutera imbere.* »
Ce qui se traduit de cette manière : « *Ils devraient savoir que l'ancienne prostituée est une personne comme les autres ; elle est capable de faire ce que les femmes "normales" font. C'est la raison pour laquelle ces employeurs devraient cesser de nous stigmatiser en nous donnant du travail pour que nous puissions nous aussi aller de l'avant.* » Cette enquêtée demande donc de ne plus être fichée. Pour elle, l'accession à un travail est une condition importante pour sa réinsertion sociale et professionnelle.

Mais CHANTAL est pessimiste quant au changement de ces employeurs ; les propos suivants sont très parlants : « *(...) mais les gens changeront-ils, eux, à notre égard ? Ils te rappelleront que tu as été prostituée. Quel est l'employeur qui embauchera une fille ? Tu as été prostituée, tu seras prostituée (...) on peut s'en sortir physiquement, matériellement, mais non moralement. Nous sommes marquées, on peut arrêter le métier mais on ne peut pas effacer onze ans de trottoir ou cinq ans de trottoir ou même quelques mois.* »[1]

[1] CHANTAL et BERNARD, J., op. cit., p.153.

Nous remarquons donc que l'attitude des employeurs qui stigmatisent les anciennes prostituées en leur refusant du travail ne fait qu'engendrer des sentiments d'infériorité et d'autodépréciation chez l'ex-prostituée.

Dans ce chapitre, nous avons analysé la situation socioéconomique de l'ancienne prostituée. Nous avons constaté que toutes nos enquêtées sont d'accord pour affirmer que la pauvreté, le chômage, le manque de formation professionnelle et le statut d'ancienne prostituée sont des facteurs qui entravent leur réinsertion socioprofessionnelle. Ainsi, les anciennes prostituées ont des souhaits pour une meilleure réinsertion socioprofessionnelle.

CHAPITRE VIII : PERSPECTIVES POUR UNE MEILLEURE REINSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE DE L'EX-PROSTITUEE

Dans ce chapitre, il a été question d'analyser la façon dont l'ancienne prostituée perçoit son avenir et les possibilités de changement de son mode de vie. Nous avons également découvert à travers les souhaits des anciennes prostituées les besoins auxquels il faudrait répondre pour leur meilleure réinsertion socioprofessionnelle.

8.1. Perception de l'avenir par les anciennes prostituées

Les anciennes prostituées interviewées affichent un certain optimiste vis-à-vis à leur avenir. Cette attitude surprend à première vue dans la mesure où les groupes marginalisés sont, la plupart du temps, caractérisés par un certain pessimisme.
Après avoir analysé les résultats de notre enquête, nous avons trouvé que cet optimisme s'explique par le fait que, pour l'ex-prostituée, la période post-prostitutionnelle est meilleure par rapport à l'époque prostitutionnelle. C'est ce qui transparaît dans les propos de BAR qui dit: « *Igikorwa gikuru umumtu yaramaze kugikora. Imana yaramfashije ndabivamwo kandi harya si bose bikundira guheba. Ndabona rero kazoza kanje kazoba keza.* »
Pour dire : « *Le grand pas est déjà franchi. Dieu m'a aidée, j'ai abandonné ce métier et il faut remarquer que ce n'est pas tout le monde qui y parvient. J'ai l'espoir que mon avenir sera meilleur.* » Ici BAR est optimiste quant à son avenir. Cela a été le cas pour toutes nos autres enquêtées dont l'espoir pour un bon avenir est fondé sur leurs enfants et la non infection au SIDA.

8.1.1. Les enfants, un investissement pour l'ancienne prostituée

Toutes nos enquêtées ont affirmé que leurs enfants est la seule richesse dont elles disposent. L'enfant vient donc combler le vide qu'a l'ancienne prostituée. Toutes ces femmes investissent dans leur progéniture. A ce sujet, ces propos de NDE sont très révélateurs: « *Kazoza kanje kazoba keza kubera Imana yaramfashije ndaronka ibibondo kandi vyose biriko biriga ndizeye nanje kobizongarukirako.* »

Ce qui veut dire: « *Mon avenir sera meilleur parce que Dieu m'a bénie, j'ai des enfants qui sont tous à l'école et j'espère qu'ils me récompenseront.* » NDE trouve donc que les enfants est investissement qui lui fera oublier tôt ou tard tout le mal qu'elle a traversée.

Les arguments de NDE ne s'éloignent pas de ceux de NZE qui trouve que « *kazoza kanje ndabona ari keza kubera abana bariko bariga kandi nanje ntaco ntakora ngo baze batere imbere.* »

Pour dire : « *Mon avenir sera meilleur car tous mes enfants sont à l'école et je fais tout ce que je peux pour qu'ils progressent.* » NDE est aussi contente de ses enfants et se donne corps et âme pour qu'ils étudient dans de bonnes conditions malgré sa situation financière précaire.

Le Burundi, comme les autres pays africains, est une société nataliste qui apprécie beaucoup la procréation. L'enfant qui est l'adulte de demain fournit à chaque peuple un capital humain dont dépend la force motrice et productive d'une société et qui permet à celle-ci de se pérenniser. NAVAS et son équipe ont inventorié les différentes fonctions jouées par l'enfant dans la famille entre autre « *aider les parents, faire honneur et procurer le bonheur à la famille, agrandir la famille, hériter de la richesse familiale, donner un statut définitif à la mère.* »[1]

Ce passage montre que l'enfant joue un rôle important dans la famille : il fait la joie du couple et sa venue au monde est, dans la société burundaise, accueillie par des chants, des danses et des festivités.

A travers les propos de nos enquêtées, nous remarquons que, malgré qu'il a été démontré que les personnes prostituées sont caractérisées par le manque d'affectivité, celles-ci ont un faible pour leur progéniture qui compte le plus pour elles. Ces femmes sont satisfaites malgré le chômage et la pauvreté qui les guettent. Pour elles, comme d'ailleurs pour beaucoup de Burundais, « *avoir des enfants et se perpétuer dans sa descendance, c'est la fin et la réussite de la vie terrestre.* »[2] Toutefois, pour NDE, il faut beaucoup veiller sur l'éducation de ces enfants parce que la bonne éducation est la base solide d'un bon avenir. Et d'ailleurs, l'une des raisons qui l'ont poussée à quitter la prostitution est de se consacrer à l'éducation de ses enfants car elle était beaucoup préoccupée par le fait que ses enfants auraient à être au courant de ses pratiques prostitutionnelles. Elle l'exprime en ces mots :

---

[1] NAVAS, J. et al, Famille et fécondité au Burundi, enquête sociologique, Bujumbura, Presses Lavigéries, 1977, p.49.

[2] ERNY, P., L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique Noire, Paris, Payot, 1968, p.172.

« Ejo abana banje bazokwama bababwira ngo nyoko wanyu yahoze ari "malaya". Urumva nico ni ikibazo kinini cane ku bana. »

Cela signifie : « *Demain, mes enfants seront au courant que j'ai été prostituée. Cela est un grand problème pour les enfants.* » Pour cette enquêtée, le fait d'avoir pratiquée la prostitution pourra compromettre l'avenir de ses enfants car il y a un grand risque que ces derniers subissent le rejet dont sont victimes leurs mères. CHANTAL, elle-même prostituée, trouve que c'est d'autant plus dur quand il faut penser à la vie des enfants, à leur éducation et à leur avenir ; elle s'exprime en ces termes : « *C'est bien notre plus grand problème... le plus délicat aussi... ! Nous sommes des mères marginalisées, étiquetées... comment ne pas se poser la question : nos enfants ne subiront-ils pas les conséquences de notre rejet ! »*[1] Ainsi, nous avons trouvé que l'éducation des enfants est une préoccupation importante pour les ex-prostituées et celles-ci font tout moyen pour assurer une bonne éducation à leurs enfants qui font leur joie et espèrent grâce à ces derniers avoir un bon avenir.

8.1.2. Le SIDA vu par l'ancienne prostituée

Il existe un lien étroit entre la prostitution et une incidence élevée du SIDA. C'est pourquoi les ex-prostituées trouvent que la prostitution est un *"métier"* à haut risque contrairement à ceux qui pensent qu'elle est une activité de tout repos. Et d'ailleurs, le SIDA est parmi les motifs, d'après ces femmes, qui les ont poussées à quitter cette activité.

Concernant notre investigation, les ex-prostituées que nous avons interviewées ont affirmé qu'elles auront un bon avenir car elles n'ont pas attrapé le virus du SIDA. BAR explique, par exemple, ceci : « *kazoza kanje mbona ari keza kubera Imana yaramfashije sinanduye umugera.* »

Pour dire *: « Mon avenir sera meilleur car Dieu m'a protégée, je n'ai pas attrapé le virus du SIDA. »* Ici, BAR affiche une peur à l'égard du SIDA et elle est exaltée du fait qu'elle n'a pas été contaminée car le SIDA est considéré comme une maladie honteuse.

Cette façon de voir les choses se retrouvent aussi chez MUG qui dit ceci : « *Imbere ni heza ntamugera mfise. Ndipfuza kubaka urwanje ndonke ibibindo.* »

Ce qui signifie : « *Mon avenir est bon, je n'ai pas du virus du SIDA. J'espère fonder le foyer et ainsi avoir des enfants.* » Les propos de ces interviewées font ressortir un grand espoir qui

[1] CHANTAL et BERNARD, J., op. cit., p.30.

s'explique par la non infection au SIDA. Cet espoir est fondé car « *la maladie grave comme le SIDA représente un bouleversement de l'état de santé psychique, qui plonge une personne ordinaire dans des conditions radicalement différentes de celles de sa vie habituelle et menace directement son existence.*»[1] Les malades atteints du SIDA affichent donc des comportements divers : la honte due à la connotation honteuse de la maladie, le fait que la transmission sexuelle soit une des véhicules du SIDA en fait un sujet tabou, l'insécurité liée à l'incertitude du lendemain, la culpabilité pour avoir transmis la maladie, etc. La plupart des personnes concernées par le SIDA sont désespérées, tristes, abattues, craignent l'agonie et la mort. Tout ce qui vient d'être dit concourt à expliquer la position de l'ancienne prostituée qui trouve que son avenir sera meilleur parce qu'elle n'a pas attrapé le SIDA.

Concernant notre investigation, sept sur huit cas n'étaient pas atteints du Sida, ce qui les a beaucoup confortées. Toutefois, MUN, séropositive, garde, elle-aussi, l'espoir d'une meilleure vie pour la simple raison qu'elle suit rigoureusement les conseils donnés par les médecins.

8.2. Souhaits de l'ancienne prostituée

Les anciennes prostituées au chômage, n'ayant pas encore trouvé un emploi pouvant remplacer la prostitution, constituent un groupe vulnérable. C'est pourquoi elles veulent être aidées par la communauté, les associations et l'Etat.

8.2.1. A l'endroit de la communauté

8.2.1.1. La non discrimination

Nous avons déjà noté dans les pages précédentes que les ex-prostituées interviewées comme KAB, BAR, NDE, par exemple, se sont heurtées aux problèmes d'adaptabilité et d'acceptabilité parce qu'elles affirment être victimes de la discrimination et de la stigmatisation de la part de la communauté environnante. Voici comment l'exprime BAR: « *Mu muryango no mu kibano baranyinuba cane ngo nabateje urubwa. Ivyo vyarambabaza cane. Nanje ndageregeza kubivegereza ndabereka ko nahinduse, ubu ndabona bariko bantahura bukebuke.* »

[1] FISHER, G.N., Traité de psychologie de la santé, Paris, Bordas, Dunod, 2002, p.301.

Cela signifie : « *La famille et l'entourage me discriminaient beaucoup sous prétexte que je les avais déshonorés. Ma réaction était de les approcher en leur montrant que j'ai changé de comportement. Aujourd'hui, je découvre qu'ils commencent à me comprendre peu à peu.* » NDE a donc subi la discrimination et se dit avoir fait l'objet de rejet, de haine et de dépréciation de la part de son entourage.

Eu égard à cette situation, les ex-prostituées avec lesquelles nous nous sommes entretenues ont formulé des recommandations pour une meilleure réinsertion sociale. Voici ce que demande, par exemple, NDE: « *Ababanyi tubasaba y'uko boreka kutwinuba, bakabona y'uko twabihevye, bakadusonera ni ho natwe twokwumva amahoro muri twebwe tukabona ko dushigikiwe.* »

Pour dire : « *Les voisins devraient cesser de nous discriminer : nous souhaitons qu'ils remarquent que nous avons changé de comportement c'est pourquoi nous leur demandons du respect pour que nous puissions sentir la paix en nous et, par conséquent, trouver que nous sommes soutenues.* » Pour NDE, la discrimination, de la part de l'entourage, n'est pas de nature à favoriser sa réinsertion sociale ; par contre, elle ne fait qu'anéantir toute tentative de réinsertion sociale amorcée par l'ancienne prostituée. Les témoignages de NDE montrent que dans le monde qu'elles ont réintégré, les ex-prostituées sont stigmatisées avec les conséquences que cela entraîne. Il faut rappeler ici que « *le mot stigmate est d'origine grec et signifie la marque. Sur le plan social, il s'agit de signes physiques indiquant le statut social inférieur d'un individu. C'est ainsi que les esclaves, les criminels et les traîtres étaient marquées de coupures et de brûlures, afin d'être reconnus et rejetés surtout en public.* »[1] Mais, il faut noter également que les stigmates sont, non seulement physiques, mais aussi sociologiques. Ces derniers appartiennent aux théories implicites de la personnalité et fonctionnent comme des préjugés.

8.2.1.2. L'aide à l'accession au travail

Il faut noter que l'ancienne prostituée a besoin d'une franche collaboration pour mieux s'insérer dans son milieu de vie ; elle a besoin que l'entourage l'aide à trouver du travail. Ce dernier est une condition sine qua none pour une meilleure réinsertion sociale. Voici ce qu'en

[1] TEGEGNE, M., Les enfants de l'arche. Genève, Guihon Books, 1999, p.111.

dit NDE : « *Ababanyi nobasaba ko bodufata neza, uwufise akazi akaduha, bareke kuguma bibaza ngo turi ibisuma n'abanywi b'ibiyayuramutwe.* »

Traduisons : « *Je demanderais aux voisins de mieux nous traiter. Ceux qui ont de l'emploi devraient nous le donner. Il faut qu'ils cessent de nous considérer comme des voleuses et des toxicomanes.* » Après des années passées sur le trottoir, l'ancienne prostituée s'elle trouve un environnement affectif, elle peut mener une vie normale comme les « *femmes honnêtes* ».

Cette attitude de l'entourage est de nature à créer chez l'ex-prostituée de profonds sentiments d'autodépréciation et ainsi la rechute dans la prostitution peut être envisagée. A ce sujet GATORE indique que : « *(...) s'il existe des personnes qui se trouvent dans l'obligation de perdre leur dignité et se livrent dans la prostitution, c'est que l'entourage et la famille ont défailli à leur rôle d'aider leurs membres à s'épanouir et surtout à exploiter leurs talents potentiels.* »[1] L'entourage devrait donc bien accueillir ces femmes en leur montrant de l'attachement et si possible, comme elles le demandent, elles-aussi, les aider à trouver du travail. Ainsi, elles pourront quitter la prostitution.

8.2.2. A l'endroit des Associations

Nous tenons à rappeler que notre enquête a été menée auprès des bénéficiaires des AGRs des associations comme PSI et ASSOUPEVU. Notre constat a été qu'il y a des enquêtées qui sont satisfaites de l'aide de ces associations au moment où d'autres restent insatisfaites.

8.2.2.1. L'ex-prostituée satisfaite de l'appui des associations

Soulignons d'abord que les associations ont un grand rôle à jouer dans la réinsertion socioprofessionnelle des personnes en danger ou en situation de prostitution. En France, par exemple, des centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) ont été créés pour les personnes et les familles qui connaissent de graves difficultés notamment au plan économique, familiale, de logement, de santé ou d'insertion en vue de les aider à accéder ou à retrouver leur autonomie personnelle et sociale. Au Burundi, aussi, des associations comme

[1] GATORE, G., op. cit., p.112.

PSI, ASOUPEVU s'investissent dans la réinsertion sociale et professionnelle des anciennes prostituées en octroyant des activités génératrices de revenus à ces dernières pour qu'elles puissent se prendre en charge.

Concernant notre investigation, MUB a indiqué que PSI l'a aidée à bien s'insérer dans sa vie socioprofessionnelle. Voici son témoignage : « *PSI yaramfashije cane yarampaye umutahe ndagira* "salon de coiffure". *Ubu ndabona mpagaze neza ndaronka* "ration" *y'abana banje* ». Pour dire : « *PSI m'a beaucoup aidée. Elle m'a donné un fonds pour monter un salon de coiffure. Aujourd'hui, je me porte bien et je trouve facilement la ration pour mes enfants.* » Ici, l'enquêtée se réjouit de l'aide de cette association et affirme que grâce à cette dernière, elle est bien insérée dans sa vie sociale et professionnelle.

KAB abonde dans le même sens quand elle dit ceci : « *Amashirahamwe yaradufashije cane nukuturemesha kuko iyo ataba yo n'ubu tuba tukiri muri uno mwuga. Ama* "séminaire" *twagize yaradufashije ikintu kinini.* »
Pour dire : « *L'aide des associations nous a été d'une grande importance. N'eût été ces associations, nous serions encore dans ce* "métier". *Les séminaires auxquels nous avons participé nous ont aidées aussi.* » Ici, contrairement aux autres enquêtées qui se réjouissent de l'aide matérielle de ces associations, KAB trouve plutôt que c'est l'assistance psychosociale qui l'a beaucoup aidée à s'insérer dans sa vie socioprofessionnelle.

A côté de MUB, NDE remercie, elle aussi, l'association PSI mais estime que cette dernière devrait intervenir davantage dans la réinsertion socioprofessionnelle de ces femmes. Elle l'exprime comme ceci : « *Ndashima impanuro PSI yaduhaye vyaramfashije cane kugira mpebe urya mwuga. Ariko nashaka kandi basubire badufashe bongereze agatahe baduhaye kugira natwe dushobore kwiteza imbere.* »
Cela signifie : « *Je suis satisfaite des conseils que nous a prodigués PSI parce qu'ils m'ont aidée à abandonner ce "métier". Mais je voudrais qu'ils interviennent encore en nous accordant un supplément au fonds qu'on nous a donné pour que nous puissions nous aussi aller de l'avant.* » Pour NDE, les conseils l'ont beaucoup aidée pour laisser tomber le métier de prostitution. Nous remarquons donc que le soutien psychologique est d'une importance capitale pour aider ces femmes à envisager d'autres façons de vivre sans recourir à la prostitution.

8.2.2.2. L'ancienne prostituée insatisfaite de l'aide des associations

Les enquêtées insatisfaites de l'aide fournie par ces associations estiment que ces dernières devraient redoubler d'efforts pour que ces femmes ne retombent dans la prostitution. C'est le cas de BAR qui dit ceci : « *Twebwe dusanzwe dufashwa na ASOUPEVU twaronse udufaranga dukeyi kandi twari utwo gusubiza. Dusaba ko boduha akantu gashemeye kugira turabe ko twotera imbere mu mutahe.*»
Traduisons : « Nous qui sommes appuyées par l'ASOUPEVU, nous avons obtenu une petite somme que nous devions rembourser. Nous demandons qu'on nous donne un fonds consistant pour voir comment redresser notre capital. » BAR trouve donc que cette somme ne lui a servi à rien car elle était insignifiante. A ce sujet, la coordinatrice de l'ASOUPEVU avec laquelle nous nous sommes entretenu a affirmé que ces femmes devraient rembourser petit à petit cette somme parce que l'objectif de l'Association était d'initier ces femmes au travail en leur apprenant à se prendre en charge à travers les AGRs.

NDA, bénéficiaire des AGRs de PSI a fait savoir, elle aussi, que le crédit qu'on lui avait donné ne l'a pas beaucoup aidée. Elle s'exprime en ces mots : « *Agatahe PSI yampaye ko kudandaza amakara ntakintu kinini kamfashije kubera amakara yaciye aduga kandi aho twadandariza twahariha ku kwezi. Ni co gituma nashaka nsabe abo bagiraneza barabe uko bosubira kudufasha.*»
Cela signifie : « *Le petit crédit que m'a donné PSI pour vendre du charbon de bois ne m'a pas beaucoup aidée parce que le prix a sensiblement augmenté ces derniers jours et je devais payer mensuellement le loyer. C'est pourquoi je voudrais demander à ces bienfaiteurs de voir comment nous aider à nouveau.*» Ici, NDA réclame que les associations l'aident encore une fois en lui donnant d'autres fonds parce qu'elle est tombée en faillite.

A travers les propos de nos enquêtées, nous avons remarqué que la question de trouver de crédits suffisants pour constituer des AGRs est particulièrement importante même si certains responsables des associations affirment que « *lorsque le désir de réinsertion est vraiment installé, le problème d'argent n'en est pas un- ou que, du moins, il ne se pose pas différemment qu'à toute autre personne en difficultés.*»[1] Les anciennes prostituées avec

[1] Fondations Scelles, op. cit., p.36.

lesquelles nous nous sommes entretenu ont avoué que la question de trouver de l'argent est un réel obstacle.

8.2.3. A l'Etat

8.2.3.1. L'aide à travers des AGRs

Les anciennes prostituées interrogées ont affirmé avoir beaucoup de problèmes d'où elles ont beaucoup besoin d'assistance de la part de l'Etat ; elles veulent que l'Etat les aide parce qu'elles constituent un groupe vulnérable. Ecoutons à ce sujet les témoignages de NDE : « *Twosaba Leta ko yodufasha kubera nkanje mfise abana benshi kandi ndi mu bukene budasanzwe.* »

Ce qui signifie : « Nous demandons à l'Etat de nous appuyer parce que moi, par exemple, j'ai beaucoup d'enfants et je suis dans une misère sans nom. » Cela laisse entendre que NDE a besoin de l'aide de l'Etat pour s'en sortir. Les propos de cette interviewée laisse apparaître que l'ancienne prostituée au chômage est comptée parmi les populations vulnérables qui ont beaucoup besoin de l'intervention de l'Etat pour être insérée dans la société. A ce sujet, STANG indique que « *sont considérés comme marginalisés des groupes de populations dont les intérêts ne sont pas pris en compte par la population générale de la société dans laquelle elles vivent. En raison de leur position inférieure ou désavantagée par rapport à la structure socioéconomique, politique ou culturelle du pouvoir dans cette société ils ne peuvent exercer aucune influence sur les politiques gouvernementales portant sur l'évolution d'un pays ou sont les derniers à bénéficier des fruits de l'expansion.* »[1] L'ex-prostituée est parmi les populations marginalisées car elle n'est pas placée de manière explicite au centre des politiques nationales. Pour l'ancienne prostituée, c'est l'Etat qui est le mieux placé pour assurer son bien-être. La question qui se pose ici est celle de savoir la nature de l'aide attendue par l'ex-prostituée. NZE, par exemple, souhaite que l'Etat aide ces femmes à trouver du travail, à faire le commerce. Elle l'exprime en ces mots : « *Dusaba Leta koyodufasha kuronka ubuzi canke iduhe imitahe tudandaze kubera ubu umukenyezi ashobora gukora ibintu vyose.* »

[1] STANG, C.M., op. cit., p.13.

Cela signifie : « *Nous demandons à l'Etat de nous aider à trouver du travail, à nous octroyer des fonds pour que nous puissions faire du commerce parce qu'aujourd'hui la femme est capable de faire toute activité.* » Ainsi, NZE, comme toutes les autres enquêtées, veut se prendre en charge à travers les activités génératrices de revenu.

8.2.3.2. Création des centres de formation

Les anciennes prostituées interviewées demandent à l'Etat de créer des centres ou elles pourront apprendre un métier : ceci leur permettrait d'acquérir de compétences pouvant les aider à gagner leurs vies. C'est ce qu'exprime BAR quand elle dit ceci : « *Leta ikwiriye kudufasha mukutwigisha imyuga kugira natwe dushobore kwibeshaho. Ikwiriye gufasha cane cane abakenyezi, kugira abagabo bareke kuza baradufata uko bishakiye. Harya ubumalaya mbona ko ari uguhohotera agateka k'umukenyezi.* »

Pour dire : « *L'Etat devrait nous apprendre des métiers pour que nous puissions survivre. L'Etat devrait surtout aider les femmes parce que, à mon avis, la prostitution est contre les droits des femmes.* » Ceci dit, d'après cette enquêtée, la prostitution est une forme d'esclavage intolérable et inacceptable qui réduit la femme à sa plus simple expression, celle de marchandise. C'est pourquoi elle demande à l'Etat d'intervenir dans la réinsertion sociale et professionnelle de ces femmes. CHANTAL appuie les propos de nos enquêtées en expliquant qu'« *il faudrait des centres où les filles apprendraient un métier. Si elles n'en avaient pas. Il faudrait qu'on procure tout de suite du travail à ces femmes qui ont quelques difficultés pécuniaires, et qu'on leur permette de se rétablir un peu.* »[1] L'Etat devrait faciliter l'accès de ces femmes au travail. Cela pourra réduire ou supprimer les pratiques discriminatoires explicites ou implicites faites à l'endroit de ces dernières.

Dans ce chapitre, nous avons mis en évidence les perspectives pour une meilleure réinsertion socioprofessionnelle de l'ancienne prostituée. Cette dernière a formulé des propositions à l'endroit de l'entourage, des associations et de l'Etat pour sa réinsertion socioprofessionnelle effective. En effet, les anciennes prostituées interrogées souhaitent que l'entourage cesse de les discriminer ; elles veulent être considérées comme des membres de la société à part entière et non comme des inadaptés sociaux Elles veulent également que l'Etat et les associations les aident à trouver du travail et à accéder à des centres de formation où elles peuvent apprendre un métier.

[1] CHANTAL et BERNARD, J., op. cit., p.30.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail relatif à la problématique de la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées, il convient de rappeler que notre étude était articulée sur deux grandes parties à savoir le cadre théorique et méthodologique, d'une part, et la présentation, l'analyse des données et l'interprétation des résultats de recherche d'autre part.

Après avoir introduit notre travail, présenté la motivation et la délimitation de notre étude, nous avons entamé la première partie avec l'élucidation des concepts clés pour la bonne compréhension de notre travail. Ensuite, nous avons circonscrit quelques généralités sur le phénomène de la prostitution. Notre support théorique a été suivi par la problématique de la réinsertion socioprofessionnelle d'une manière générale.
Dans cette même partie, nous avons présenté la problématique de recherche et la méthodologie que nous avons utilisées. Nous nous sommes posé quelques questions qui nous ont conduit à la formulation de l'objectif général qui visait à: *Etudier les difficultés de réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées.*
Dans le but de rendre opérationnel cet objectif général, il a été subdivisé en objectifs spécifiques.
Dans notre travail, nous avons privilégié la méthode qualitative ou "*l'étude des cas*" où nous nous sommes entretenu avec huit ex-prostituées habitant en Mairie de Bujumbura.

Dans la deuxième partie, nous avons d'abord présenté les cas interviewés avant de procéder à l'analyse et à l'interprétation des résultats de recherche.
Ainsi, en ce qui concerne le premier objectif spécifique qui était libellé comme suit : *« Découvrir les difficultés relationnelles des anciennes prostituées dans leur milieu de vie. »*, nous avons constaté qu'une partie de nos enquêtées est satisfaite de l'accueil que la famille et l'entourage leur avaient réservé au moment où une autre partie reste insatisfaite parce que, disait-t-elle, fait objet de discrimination. Nous avons également pu relever que nos enquêtées trouvent que les anciens clients et proxénètes constituent une difficulté à leur réinsertion dans leurs milieux d'origine. Cet objectif a été atteint.

Au sujet de notre deuxième objectif spécifique qui consistait à *« montrer les difficultés socioéconomiques qui handicapent la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées »*, nous avons constaté que pour nos enquêtées, la pauvreté, le chômage généralisé,

le manque de formation professionnelle ainsi que le statut d'ancienne prostituée sont des facteurs qui entravent leur réinsertion socioprofessionnelle effective. Cet objectif, aussi, a été atteint.

Enfin, concernant le troisième objectif spécifique qui était libellé ainsi : *« Dégager les perspectives pour une meilleure réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées »*, nous avons pu dégager les souhaits des anciennes prostituées pour leur réinsertion socioprofessionnelle effective. Ces dernières demandent à l'entourage de ne plus les discriminer, de croire en leur changement de comportement ; elles demandent également aux associations et à l'Etat de leur accorder du travail pour qu'elles puissent se prendre en charge. Nous pouvons également conclure que cet objectif a été atteint. En ce qui concerne l'objectif général qui était libellé comme suit : *Etudier les difficultés de réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées* ; après avoir cerné les problèmes relationnels, socioéconomiques liés à la réinsertion socioprofessionnelle et dégager les perspectives pour une meilleure réinsertion socioprofessionnelle de l'ancienne prostituée, nous pouvons conclure que notre objectif général a été atteint.

L'atteinte de notre objectif général de recherche nous a permis d'ouvrir la voie à tous chercheurs qui seraient intéressés d'étudier la problématique de la réinsertion des anciennes prostituées. Ainsi, ils pourront étudier :

- *« Les motivations qui poussent les ex-prostituées à quitter la prostitution »* ;
- *« La problématique de la réinsertion psychosociale des ex-prostituées dans leur milieu de vie »*.

Enfin, il nous semble indispensable de donner quelques suggestions pouvant contribuer à une meilleure réinsertion socioprofessionnelle de l'ancienne prostituée.

SUGGESTIONS

Il s'avère utile de suggérer à la communauté, aux associations et à l'Etat ainsi qu'aux anciennes prostituées ce qui suit :

A la Communauté

- Encourager et féliciter ce changement de comportement. Ceci leur permettrait de s'entourer d'une couverture de relation sociale et familiale très dense, ce qui engendre une bonne réinsertion dans le milieu d'origine.
- Lutter contre la discrimination à l'égard de l'ancienne prostituée, ceci les aiderait à se sentir aimées et acceptées dans le milieu d'origine.

Aux Associations

- Multiplier les formations en activités génératrices de revenus ; ceci pourra leur permettre d'acquérir un savoir-faire suffisant pouvant les aider à gagner honnêtement leur vie ;
- Accompagner ces femmes en soutien psychologique pour qu'elles mûrissent leurs désirs de réinsertion socioprofessionnelle ; ceci est d'autant plus important que le soutien psychologique aiderait ces femmes à envisager de nouveaux itinéraires de vie sans prostitution.

A l'Etat

- Accorder des fonds aux chômeurs ex-prostituées et les encourager à se prendre en charge afin d'aider les ex-prostituées qui n'ont pas du travail à s'autofinancer en activités indépendantes ;
- Créer des centres où les ex-prostituées pourront apprendre des métiers ; ceci les aiderait à acquérir des compétences et savoirs professionnels indispensables à leur réinsertion socioprofessionnelle.

Aux anciennes prostituées

- S'organiser en associations indépendantes ; ceci les aiderait de défendre leurs droits et par conséquent, lutter contre toute forme de discrimination dont elles font objet ;
- Apprendre davantage des métiers pour acquérir une certaine qualification afin de retrouver une place dans le monde du travail ;
- Tisser une bonne relation avec la famille et l'entourage et ne pas se mettre à l'écart des autres : le feed-back positif de l'ancienne prostituée avec sa famille et ses voisins permettrait à l'ancienne prostituée d'éviter toute complexe d'infériorité, ce qui remettrait en place son équilibre psychique.

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES

BADIN, P., La psychologie de la vie sociale, les aspects psychosociaux de la personnalité, Paris, Centurion, 1977.

BARTOLI, H., Population, travail, chômage : le plein emploi en question, Paris, Economica, 1982.

BIROU, A., Vocabulaire pratique des sciences sociales, Paris, Ed. Economie et Humanisme, 1969.

BONTE, P. et IZARD, M., Dictionnaire d'Anthropologie, Paris, PUF, 1991.

BOUDON, R., Les méthodes en sociologie, Paris, PUF, 1979.

CARNEGIE, D., Comment dominer le stress et les soucis, Paris, Flammarion, 2000.

CHANTAL, et BERNARD, J., Nous ne sommes pas nées prostituées, Paris, Editions Ouvrières, 1975.

COIFFIER, E., Le chômage et ses conséquences, Paris, Le Rouge, 1999.

D'UNRUG, M.C., Analyse de contenu et actes de parole : de l'énoncé à l'énonciation, Paris, Ed. Universitaires, 1974.

DEGREEF, G., Nos enfants et nous, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 1964.

DORAIS, M., Diversité sexuelle, Laval, Editions de l'Université de Laval,2003.

DORON, R. et PAROT, F., Dictionnaire de Psychologie, Paris, P.U.F., 1993.

DURBAN, P., La psychologie des prostituées, Paris, Maloine, 1969.

ERNY, P., L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique Noire, Paris, Payot, 1968.

FESTINGER, L. et KATZ, D., Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, Paris, P.U.F., 1992.

FISHER, G.N., Traité de psychologie de la santé, Paris, Bodas, Dunod, 2002.

FISHER, R. et BROWN, S., D'une relation à une négociation réussie, Paris, Seuil, 1981.

FLIES, J., Le chômage intellectuel, Louvain, Duculot, 1940.

FLORENCE, H., Prostitution et société, Paris, Le Nid, 2003.

Fondation seelles, La prostitution adulte en Europe, Paris, Ed. Ères, 2002.

FOURNIER, G. et MONETTE, M., L'insertion professionnelle, un jeu de stratégie ou un jeu de hasard ?, Québec, Presses de l'Université Laval, 2000.

GUIENNE, V., Le travail social piégé, Paris, L'Harmattan, 1990.

HAECHT, A.V., La Prostitution, Statut et Image, Bruxelles, Ed de l'Université libre de Bruxelles, 1975.

LAVIREY, M., La puissance des émotions, Paris, Editions de l'homme, 2002.

LEGARDINIER, C., « *Prostitution : une violence* » in Prostitution et société Mouvement du Nid, Paris, Le Nid, 2003.

LEON, A., Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U.F., 1977.

LEWIS, O., La vida : une famille portoricaine dans une culture de pauvreté, San Juan et New York, Ed. Gallimard, 1969.

LIMOGES, J., Réussir son insertion professionnelle avant, pendant, après, Ottawa, Editions Agence d'Arc, 1991.

LORIOL, M., Qu'est ce que l'insertion ?, Paris, L'Harmattan, 1999.

MAILLARD, C., Les prostituées, ce qu'elles disent quant elles parlent à une femme, Paris, Lafon, 1975.

MANCINI, J.G., La prostitution et le proxénétisme, Paris, PUF, 1973.

MUCCHIELLI, R., Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris, E.S.F., 1973.

NAVAS, J et al, Famille et fécondité au Burundi, enquête sociologique, Bujumbura, Presses Lavigéries, 1977.

ORAISON, M., La prostitution... et alors ?, Paris, P.U.F., 1979.

PERETTI, A., Risques et chances de la vie collective, Paris, Ed de l'EPI, 1976.

PITROU, A., Vivre sans famille ?, Toulouse, Ed. Privat, 1978.

POULIN, R., Prostitution, crime organisé et marchandisation, Paris, P.U.F., 2003.

REICH, W., La révolution sexuelle, Paris, Union Générale d'Editions, 1979.

ROGERS, C., Univers de psychologie, V5, Paris, Lidis, 1981.

STANG, M., Analyse du coût de l'insertion sociale, Paris, UNESCO, Institut de planification de l'éducation, 1994.

TEGEGNE, M., Les enfants de l'arche, Genève, Guihon Books, 1999.

YERGIN, D. et STANISLAW, J., La grande bataille : les marchés à l'assaut du pouvoir, Paris, Ed. Odile Jacob, 1962.

2. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

Dictionnaire de la psychologie, Paris, P.U.F., 1991.

Dictionnaire encyclopédique, Paris, Bordas, 1980.

Encyclopedia universalis, V.13, France, 1980.

Univers de la psychologie, V.VI, Paris, Ed. Lidis, 1981.

3. MEMOIRES ET AUTRES DOCUMENTS

B.I.T. Glossaire. de la réadaptions professionnelle et de l'emploi des handicapés. Genève. 1983.

DINAH. D. Rapport d'activité 2000. les politiques publiques et la prostitution. Paris. Le Nid. 2000-2001.

GATERA. E., Etude des problèmes psychologiques des retraités burundais. Mémoire inédit. Bujumbura. U.B. FPSE. 1995.

GATORE. G. Approche de la mendicité en Mairie de Bujumbura. Mémoire inédit. Bujumbura. UB. FPSE. 2009.

KAYIGI. J.. Contribution à l'étude des problèmes rencontrés par les parents dans l'éducation des jeunes filles en milieu urbain de Bujumbura. Mémoire inédit. Bujumbura. UB. FPSE. 1991.

MICOMIBI. A. et RUKANKAMA. J., Cours d'éducation civique 4eme. Livre du professeur. BEPES. Bujumbura. Septembre 1990.

MINANI. N.. Echelle de prostitution. son élaboration et son application sur un échantillon d'étudiants burundais à l'Université du Burundi. Mémoire inédit. Bujumbura. U.B. F.P.S.E. 1984.

NCABWENGE. S.. La délinquance en milieu rural burundais. Mémoire inédit. Bujumbura. U.B.. F.P.S.E. 1995.

NDIKUMANA J.B.. Les facteurs psychosociaux à l'origine de la prostitution. Mémoire inédit. Bujumbura. U.B. FPSE. 2012.

NDITIJE. C.. Psychologie et éducation des jeunes délinquants. Cours inédit. Bujumbura. U.B.. FPSE .2ème licence PCS. A.A 2010-2011.

NIBISHAKA. H.. Etude sur la prise en charge des personnes âgées. Mémoire inédit. Bujumbura. U.B.. F.P.S.E. 2004.

NSHIMIRIMANA A.. Aspects psychosexuels de la mode vestimentaire à l'adolescence. Mémoire inédit. Bujumbura. UB. FPSE. 2011.

ANNEXES

Annexes I : Présentation et consigne en kirundi

Mupfasoni.
Ndakuramukije.

Nitwa Abdallah NTAKARUTIMANA, niga mw'Ishule Kaminuza y'Uburundi mu gisata c'imico n'inyifato y'abantu. Ndiko ndarangura igikorwa co uguheza amashule.
Ihangiro ryanje ni ukwiga ingorane abahoze bakora umwuga wo kudandaza umubiri bagira mu mibano no mu kuronka akazi.
Nje ndakugana kuko wahoze udandaza umubiri nkipfuza ko womfasha kwishura ibibazo nipfuza kukubaza.
Ndaza gukoresha aka gafata amajwi kugira ivyo uza kumbwira sindavyibagire.
Nokumenyesha yuko ivyo atawuzomenya uwabivuze.

Ndagushimiye.

Annexe II : Guide d'entretien en Kirundi

1. Ibiranga umuntu

- Imyaka :
- Aho aba :
- Arubatse canke ntiyubatse :
- Umwanya uheze yubatse :
- Abana afise :
- Amashule yize :
- Akazi akora :
- Umwanya yamaze adandaza umubiri :

2. Ibibazo bigize ikiganiro

1. Urashobora kumbwira imvo nyamukuru yatumye uheba *"umwuga"* wo kudandaza umubiri ?
2. Ni akahe karusho ubona kuva aho urekeye *"umwuga"* wo kudandandaza umubiri?
3. Urashobora kumbwira imigenderanire iri hagati yawe n'umuryango wawe ?
4. Ubona gute imigenderanire yawe n'ababanyi bawe?
5. Urashobora kumbwira ivy'imigenderanire yawe hamwe :
   a. N' *"abakiriya"* bawe ba kera?
   b. N'abahora bagufasha gukora umwuga wo kudandaza umubiri ?
6. Ni izihe ntambamyi zituma uwahoze adandaza umubiri atoroherwa mukuronka akazi?
7. Ni izihe ngorane nyamukuru muhura mu kazi kawe ka misi yose?
8. Wohanura iki abakoresha bagitinya guha akazi abahoze badandaza umubiri?
9. Hokorwa iki kugira abadandaza umubiri bashobore kubiheba?
10. Ubona gute kazoza kawe?
11. Wosaba iki kugira isubizwa mu *"buzima busanzwe"* ry'abahoze bakora umwuga wo kudandaza umubiri rigende neza?
    a. Kuri Leta
    b. Ku babanyi
    c. Ku mashirahamwe.
    d.

Annexe III : Présentation et consigne en français

Madame.

Bonjour.

Je m'appelle Abdallah NTAKARUTIMANA. je suis étudiant à l'Université du Burundi à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education. Je suis en train d'effectuer un travail de fin d'étude.

Mon objectif est d'étudier les difficultés liées à la réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées.

Etant donné que vous êtes une ancienne prostituée, j'estime que vous êtes la personne la mieux indiquée pour me fournir les informations utiles à la réalisation de mon travail.

Je vais utiliser cet appareil enregistreur pour pouvoir garder le plus fidèlement possible les informations que vous allez me donner.

Ces informations seront utilisées uniquement pour cette étude et je vous garantis le strict anonymat de vos propos.

Je vous remercie.

Annexe IV : Guide d'entretien en français

1° Identification du sujet

- Age :
- Lieu de résidence :
- État civil :
- Nombre d'années de mariage :
- Nombre d'enfants :
- Niveau de formation :
- Profession :
- Temps passé dans la prostitution :

2° Question de l'entretien

1. Peux-tu me parler de la raison principale qui t'a poussée à quitter la prostitution ?
2. Quelles améliorations observes-tu suite au changement d'activité ?
3. Pourrais-tu me parler des relations entre toi et ta famille ?
4. Comment apprécies-tu tes relations avec l'entourage ?
5. Pourrais-tu me parler de tes relations avec :
   a) tes anciens clients ?
   b) tes anciens souteneurs ?
6. Quels sont les obstacles qui font que l'ancienne prostituée ne parvient pas à trouver de l'emploi ?
7. Quelles sont les principales difficultés rencontrées dans ta vie professionnelle ?
8. Que conseillerais-tu aux employeurs qui ont encore peur d'embaucher les anciennes prostituées?
9. Qu'est-ce qui devrait être fait pour amener les autres prostituées à quitter le trottoir ?
10. Comment envisages-tu ton avenir ?
11. Que proposez-vous pour une meilleure réinsertion socioprofessionnelle des anciennes prostituées ?
    a) A l'Etat
    b) A l'entourage
    c) Aux associations